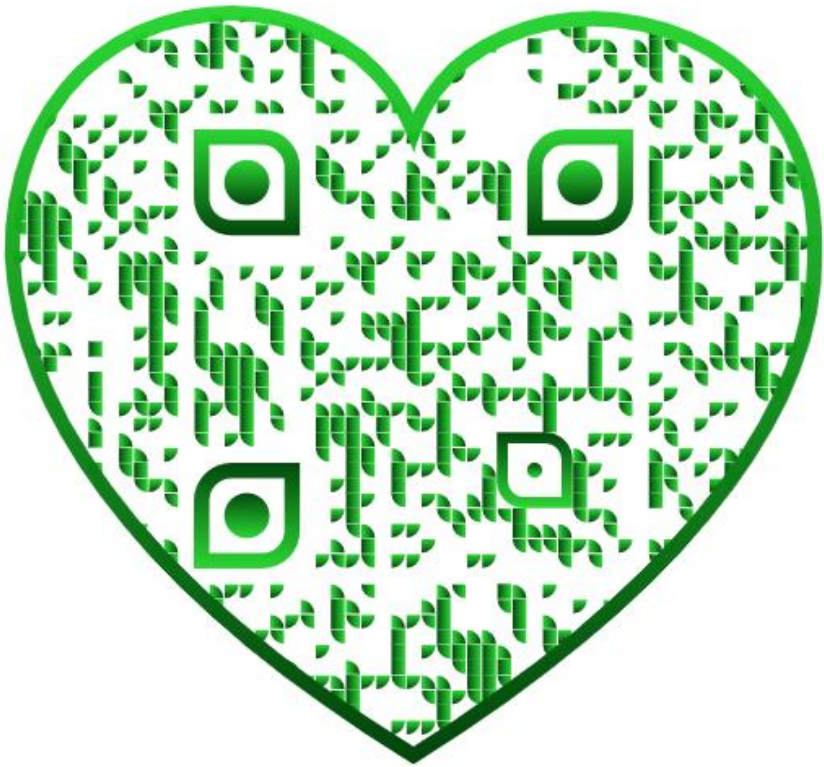
SUBVERSIF

KATARINA KAPLAN



SUBVERSIF
KATARINA KAPLAN

Subversif

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels seraient utilisés de façon fictive.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transférée d'aucune manière que ce soit, ni par aucun moyen, électronique ou physique, sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut la photocopie, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information.

Première édition : Décembre 2024
Dépôt légal : Décembre 2024
Copyright © 2024 Katarina Kaplan

Chers lecteurs,

Avant de plonger dans les pages de ce livre, il est important de vous informer qu'il contient des thèmes et des éléments susceptibles de perturber certaines personnes.

Trigger Warnings : Ce récit aborde la violence domestique, le harcèlement, la manipulation psychologique, des scènes troublantes impliquant des enfants, des adolescents, description de cadavres, meurtre, mort, violence explicite, abus mentaux,

Mon intention n’est jamais de choquer gratuitement, mais de raconter une histoire authentique et immersive. Cependant, je comprends que ces sujets peuvent être émotionnellement difficiles. Si vous pensez que ces thématiques pourraient vous affecter, je vous encourage à lire avec précaution ou à prendre soin de vous en choisissant de ne pas poursuivre.

Merci de votre compréhension et de votre confiance.

Avec tout mon respect et mon admiration pour vous,
Katarina

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuel.

Prologue

Assise sur le tapis du salon, pensant que rien n'était horrible dans ce monde, je joue avec mes petits Playmobil. C'est drôle, ce genre de jeu. On vous donne des bouts de plastique qui coûtent une blinde, et vous en faites une vie de famille. Ils ont même droit à des carrières de rêve. Je connais des personnes qui arrachent la tête des bébés Playmobil parce qu'elles trouvent ça drôle. Moi, je me contente de mettre les pièces en place, d'organiser la cuisine correctement, puis une fois fini, je range le tout.

Mais cette fois-ci, je n'ai pas le temps de tout ranger, je suis estomaquée par l'abominable annonce qu'il y a aux infos : le World Trade Center est la cible d'une attaque terroriste.
C'est effroyable, je me sens frappée de tous les côtés, mon cœur devient lourd et j'ai immédiatement de la peine pour toutes les victimes. Je me demande comment on peut faire du mal aux gens comme ça, gratuitement. Petite, je trouvais ça effroyable, les mauvais gens sans aucune raison. Et me voilà, dans ce parc, au beau milieu de la nuit, une pelle à la main, avec un cadavre à moitié enterré.

Par chance, je n'ai pas la moindre tache de sang sur moi. J'ai bien vérifié qu'aucun ADN de mes cheveux, de mes ongles, et j'en passe, ne se retrouve avec lui dans ce trou.
Il m'arrive de regarder quelques reportages criminels, oui, je sais à quoi faire attention. Je me dis qu'avec un peu d'entraînement, je pourrais commettre le crime parfait, non ?

Après tout, cette fois-ci, je n'ai rien fait de plus que de mettre cet idiot dans ce trou. Je ne suis même pas le cerveau de l'histoire. C'est une mascarade, je suis le petit mouton.
On m'indique de faire quelque chose contre mon gré ce soir, et je m'exécute. Je suis pathétique. Je devrais avoir un coup de sang et fourrer tout le monde dans ce trou, la liste pourrait devenir très longue…

Suis-je devenue folle ? Je pense que je perds la tête. Je vous assure que je n'y suis pour rien, enfin, presque.

On devrait cueillir une fleur et la déposer sur son semblant de tombe, non ? Et oui, Joy, pourquoi pas une petite marguerite cueillie

au milieu de la nuit.
Ma pauvre, tu perds les pédales, ressaisis-toi. Si je le voulais, je me mettrais des claques.

J’espère me réveiller de ce cauchemar.

1

La nouvelle rentrée 2024 au lycée de Salt Lake City pointe le bout de son nez.
J'ouvre les yeux après un énième cauchemar, repensant à cette nuit du douze juillet. Des gouttes de sueur perlent sur mon front, et mes mains sont moites Un arrière-goût de dégoût se fait ressentir dans ma bouche.

6:45 s'affiche sur mon iPhone. Le réveil n'a même pas encore sonné, mais je peux déjà sentir l'odeur du café fraichement préparé par ma mère, à l'étage du dessous.
Je descends les marches de l'escalier et trouve mon père, mallette à la main, en train d'enfourner à toute vitesse une tartine beurrée dans sa bouche. Il embrasse le front de ma mère avec un de ses fameux :

— À ce soir, mon amour, dit-il.
— Oh, bonjour, Joy ! me lance mon père en me voyant dans l'escalier, à peine réveillée. Bonne rentrée, chérie. J'espère ne pas rentrer trop tard.
-— Bonne journée à toi aussi, papa. Travaille bien.

La porte d'entrée se referme, et le crissement des pneus résonne dans tout le lotissement. À cette heure-ci, les sexagénaires dorment encore… Il vient à peine de partir qu'il me manque déjà.

J'ai de la chance d'avoir un père comme lui, protecteur, attentionné, toujours aux petits soins pour moi. Tout s'explique peut-être par le fait que je suis fille unique. Toute l'attention m'est donnée à cent pour cent. Avec un frère ou une sœur, nous devrions partager ce pourcentage. J'aime avoir l'exclusivité. Mais je ne connais pas les crêpages de chignon parce que ma sœur me vole mon maquillage, ou parce que mon frère ne veut pas me laisser regarder mes séries de filles à la télé, m'obligeant à regarder un match de foot avec lui.

— Ah, tu es enfin debout ! s'exclame ma mère.
Elle semble déjà agacée de me voir ; c'est vrai que nos rapports n'ont jamais vraiment été des plus heureux.
Respirer le même oxygène qu'elle paraît lui être insupportable.
Elle se tient droite dans la cuisine, son dos n'est jamais courbé. Elle est toujours tirée à quatre épingles. Si je l'appréciais, je lui trouverais un superbe charme et je serais fière de montrer ma mère à tous mes

camarades de classe.

— Oui, aujourd'hui, c'est la rentrée. As-tu oublié ? lui demandé-je avec le ton le plus ironique du monde.
— Comment aurais-je pu oublier ? Le seul moment de septembre agréable pour moi est de savoir que je ne te supporterai plus à la maison, à te voir planquée dans ta chambre à écouter je ne sais quelle musique dégénérer ou à regarder en boucle la même série du matin au soir.

Elle croise les bras en me regardant, ses yeux couleur ébène se plongeant dans les miens. Je suis comme attirée sous son emprise.

— Qu'y a-t-il de mal à aimer la même série, la finir et la recommencer ? Je trouve justement que cela aide à comprendre chaque personnage, chaque situation, et à être plus objective sur les réactions de chacun. Mais la remise en question, ce n'est pas pour tout le monde.

Concernant mes choix musicaux, elle ne valide rien. Elle part du principe que les gens qui écoutent du rock ou du métal sont tous un peu déséquilibrés. Je ne suis pas objective, ceci dit, mais je ne pense pas qu'au tribunal, un serial killer soit jugé en fonction de ses goûts musicaux.

— Ça va…c'était les vacances. Si j'avais pu partir avec les filles en vacances à Majorque, je t'aurais évité et cela t'aurait épargné la souffrance de me supporter deux mois ici. D'autant plus que tu m'as fait perdre mon job de vacances parce que…

Elle me dévisage avec un regard tellement sombre que je ne distingue aucun sentiment d'amour envers moi.

— STOP ! hurle-t-elle. Cela suffit, Joy. Majorque, nous en avons déjà parlé. je ne suis pas d'accord pour qu'à 17 ans, tu partes seule avec trois autres amies sans adultes pour vous surveiller. Et si tes notes avaient été meilleures, tu serais partie.
— Me surveiller ?, mais je ne suis plus une enfant ! Je sentais la colère monter en moi, les larmes commençaient à couler sur mes joues. J'ai toujours peur que ces moments-là soient pris pour de la faiblesse, alors que je n'arrive juste pas à gérer mon stress et ma colère.
— Oui, Joy, te surveiller. Je ne te reconnais plus depuis cet été. Tu ne nous parles plus, depuis la soirée chez Thomas… Tu sais que tu peux tout me dire.

Son ton se radoucit. On peut sentir du désespoir dans sa voix, mais je reste toujours fermée à l'idée de me confier à elle. Ce n'est pas

dans ses habitudes d'être aussi douce avec moi. De toute façon, je ne peux pas ; tout ceci est beaucoup trop grave pour le lui dire. Je suis dans une impasse : plus je laisse le temps passer, plus j'aggrave la situation. Mais une partie naïve de moi me dit que si je laisse le temps passer, peut-être que cette histoire finira par s'effacer…

Puis la voilà qui nous sort les violons :

— Tu peux tout nous dire, me dit-elle.

Le peu de fois où je me confie à elle, elle arrive à tout gâcher : joie, peine, etc.

Je regarde l'heure sur le micro-ondes, qui affiche déjà 7:25.

— Je vais aller me préparer. Avec cette charmante discussion, je vais réussir à me mettre en retard, je grogne avant de monter les marches pour accéder à la salle de bain.

Je me sens assez à l'aise dans cet endroit. Ma salle de bain est un peu comme moi : conviviale et joviale. Mes murs sont peints dans des couleurs assez sobres, mais la pièce est remplie d'étagères chargées de produits cosmétiques. Des bombes de bain sont éparpillées un peu partout. J'aime me relaxer après une dure journée, ou simplement m'asseoir sur le rebord de la baignoire en laissant poser mon énième masque revitalisant de la semaine.

Je me regarde dans le miroir, les yeux vitreux. Je sens que ce premier jour ne va pas être facile. Je me passe de l'eau glacée sur le visage ; cela va m'aider à me réveiller correctement. j'essaie surtout de me donner beaucoup de courage. Je pourrais mettre de la musique à fond via mon enceinte pour provoquer ma mère à l'étage du dessus une fois de plus, mais je vais éviter d'être trop dissidente pour ce premier jour. J'adore tendre le bâton pour me faire battre, mais le seul problème est que je ne peux pas gagner du tout dans un combat face à elle. Elle est pourtant menue, mais elle a bien plus de force que moi. Ce n'est pas de la peur, c'est juste du respect, et je pense en avoir beaucoup plus pour elle qu'elle pour moi.

Le casse-tête de ma vie, c'est celui-ci : pourquoi faire des enfants si on ne les aime pas ?

Je ne dis pas qu'être maman doit être facile. Après tout, je n'en sais rien, j'ai seulement 16 ans. Je rêve de devenir pâtissière ; l'idée d'avoir des marmots ne m'enjoue pas spécialement pour le moment.

Mais le but de la parentalité, ce n'est pas justement ça ? Aimer son enfant corps et âme, se déchirer en deux pour lui ? Peut-être même céder la plupart de ses caprices ?

Je n'estime pas être une enfant pourrie gâtée ou juste celle qui fait des caprices pour avoir tout ce qu'elle souhaite. J'ai un papa formidable, je pourrais faire ce que je veux de lui. Un battement de cil, des yeux de biche et il se mettrait en quatre pour moi. C'est censé se passer comme ça. Je ne comprends pas pourquoi ma génitrice n'applique pas tout ça. La seule raison que j'ai réussie à trouver est une raison plutôt rationnelle : elle m'a eue jeune, elle n'était pas prête et elle me déteste de lui avoir volé ses plus belles années.

Le klaxon du bus à l'entrée du lotissement résonne dans toutes les rues pavées et me sort de ma transe avec mes questions existentielles. Avec ce signal sonore, c'est encore le voisin, monsieur Lemaire, le petit Frenchie de soixante ans venu vivre à Salt Lake City depuis une dizaine d'années, qui viendrait asséner en français ses meilleures réflexions sur le bruit.

Je cours vite à l'entrée de nos charmantes maisons en pierre et saute in extremis dans le bus, avant que Yolande, notre aimable conductrice, ne me ferme la porte aux fesses.

— Allez, on se dépêche, Carter, t'es pas la seule qu'on ramasse, affirme-t-elle en empoignant avec force son volant.
— Bien le bonjour à vous aussi, Yolande. Vos vacances se sont bien passées ?

Je lui adresse cette phrase avec mon plus beau sourire, dévoilant toutes mes dents blanches. Je n'ai pas le temps de répondre que me voilà tirée par-derrière et enfoncée dans le premier siège libre.

— Jessica ! je crie, heureuse de la revoir. Je la serre fort dans mes bras. Vous m'avez manqué. Avec les filles, comment c'était à Majorque ?

— Les vacances auraient été parfaites si tu avais été présente. Je regrette tellement que tu ne sois pas venue.
— Ne m'en parle pas, c'était encore le sujet de dispute de ce matin avec le dragon de la maison.
— Cela ne va toujours pas mieux entre vous ? me demande-t-elle avec l'espoir que je lui réponde quelque chose de positif.
— Il y a des hauts et des bas, mais les vacances sont enfin finies. Je vais pouvoir passer mes journées avec vous et espérer revoir Thomas.
— Tu n'as pas revu Thomas ? me questionne Jessica, les yeux grandement écarquillés.
— Pas depuis ce fameux soir. Un malaise se fait ressentir entre nous deux. Je n'ai pas réussi à lui écrire toutes les vacances.

L'atmosphère change subitement quand nous passons devant la maison

de Nate. Yolande ne s'arrête pas à l'arrêt, comme convenu, pour récupérer un autre élève du lycée.

Jessica m'attrape le visage entre ses mains et chuchote :
— Il ne faut pas qu'on perde la face, Joy. Ce n'est pas le moment. Nous ne pouvons pas attirer l'attention sur nous, tu as compris ? Sa voix devenait tremblante, un mélange d'inquiétude et de peur se faisant ressentir.
— Ne me parle pas comme à une débile, Jess. Je sais bien, mais je te rappelle que toi, Manon et Melody êtes parties en vacances, me laissant seule avec cette merde.
— Oh, commence pas, Joy. Nous savions déjà que tu ne pourrais pas venir avec nous. Que voulais-tu que nous fassions ? Partir ou rester, cela n'aurait rien changé.

Ma déception se lit instantanément sur mon visage. J'aurais tellement voulu partir avec elles en vacances. Je ne peux pas leur en vouloir d'être parties sans moi, mais la déception s'est quand même installée. La discussion s'arrête là ; nous sommes arrivées au lycée. Jessica semble très tendue après cet échange.

— HEY OH LES FILLES ! crient en chœur Melody et Manon, qui nous attendaient toutes les deux sur le parking du lycée. Il faudrait que vous pensiez à passer le permis toutes les deux, le bus c'est trop la loose, pouffe Melody.
— On n'a pas toutes papa blindé pour avoir la dernière voiture avec toutes les options, lui je lance, en rigolant. Mais tu as raison, je ne me vois pas, pour notre dernière année de lycée, venir en bus chaque jour. Bon, vous êtes prêtes à affronter tout ça ?
— Comment ça, "tout ça" ? déclare Manon avec son ton le plus hautain. Elle n'a pas changé. Le soleil de Majorque n'a visiblement pas donné de chaleur à son cœur pour la rendre un peu plus agréable.
— Joy a raison, lance Jessica, au moment où nous allions franchir les portes du lycée.

Des affiches de prévention sur la drogue, le suicide, et j'en passe sont placardées sur tous les murs.
Manon lève les yeux au ciel.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça va changer ? On va passer devant comme tous les autres élèves qui n'en ont rien à secouer.
— Manon, vraiment, tu n'as aucun cœur. On est dans cette situation par ta faute en grande partie… je lui chuchote sur le parking en priant pour que personne ne nous entende. On a toutes les quatre du sang sur les mains et cela ne te perturbe pas plus que ça ? Je ne comprends pas comment tu fais.

— La vie continue, ma belle.

Elle sort son miroir de poche, se remet du gloss à la fraise sur les lèvres, referme le capuchon sur son maquillage, et me fixe droit dans les yeux avec son regard le plus noir possible.

— Il faudra bien qu'on en parle à un moment donné, non ? je demande, un peu paniquée
— Mais tu crois qu'on n'en a pas discuté ensemble ? Tu n'étais pas là, mais avec Jessica et Melody, nous avons décidé de faire comme si de rien n'était. donc maintenant, tu ne paniques pas et tu arrêtes d'en parler. Ça suffit, Joy.

Elle tourne les talons et se dirige vers les marches du lycée. Melody et Jessica me regardent à peine, lèvent les épaules et prennent le même chemin que Manon.

Avant d'aller au premier cours de la journée, je passe faire un saut à mon casier pour y déposer un maximum de livres. Les couloirs du lycée sont austères, une tristesse m'envahit. Je recommence à suer de partout ; mes mains deviennent moites à nouveau, pour la seconde fois de la journée. Des flashbacks de cette soirée d'horreur me remontent aux yeux. Je commence à paniquer, j'essaie de marcher très vite vers mon casier, qui me semble tellement loin de l'entrée. En allant un peu trop vite, je percute le dos d'un garçon, me faisant reculer, tomber sur les fesses et propulser mes affaires partout dans le couloir. Des rires se font entendre dans toute l'allée. Une main tendue se tient devant moi pour m'aider à me relever. Je lève la tête, et qui apparaît devant moi ?

C'est lui, Thomas, Thomas Richardson, le magnifique quaterback de notre lycée, doté d'un bel avenir. Beau, intelligent, sportif, il avait tout pour lui. Un sentiment de joie me transperce la poitrine. Je suis heureuse de la voir, mais tellement apeurée par nos retrouvailles, ayant ghosté Thomas tout l'été après la soirée d'horreur.

— Tu ne tiens plus sur tes jambes, Carter ? me demande-t-il d'un ton moqueur.

Il n'a pas l'air de m'en vouloir. Je suis très étonnée ; à sa place, je ne l'aurais même pas calculée, me laissant avec mes affaires éparpillées sur le sol. Je saisis tout de même sa main, poussant sur l'autre pour me relever.

— Oh, salut, lui dis-je assez gênée par la situation. Comment ça va ?
Je pose la question en me frottant la nuque, ne sachant pas où me mettre. Je ne pensais pas tomber sur lui directement.

— ça va, on fait aller. Tu sais, je n'ai pas eu de nouvelles de toi depuis

deux mois. Je ne sais pas ce que je dois en penser. Je t'ai laissé des tonnes de messages. Il faudrait qu'on parle…

Il m'embrasse tout de même sur la joue et part en cours. Je n'ai pas le temps de répondre quoi que ce soit que la cloche des cours retentit.

Je pousse la porte de notre premier cours de l'année. Visiblement, Manon a déjà choisi la meilleure place pour s'installer. Je m'avance vers elle pour essayer de me frayer une place derrière elle, à côté de Jess. La porte s'ouvre pour laisser place à Mrs Jenkiss, notre prof principale.

— Bien le bonjour à vous tous, bienvenue aux nouveaux élèves. Je suis Mrs Jenkiss, votre professeur d'histoire et également votre professeur de référence pour cette année. Pour ceux qui ne me connaissent pas, vous pourrez compter sur moi pour cette splendide année qui s'annonce. Cette année sera particulière ; en raison de nombreux événements assez perturbants, notre lycée a décidé de mettre en place une cellule de "crise". Si vous ressentez le besoin de parler, d'être écouté, n'hésitez pas à y aller. Vos cours d'éducation civique vont être un petit peu modulés pour inclure certains sujets.

Les choses étant dites, sortez vos livres à la page 32.

Elle passe dans les allées des chaises et des bureaux, nous remettant un questionnaire à remplir.

— Merci de remplir dans le silence ce questionnaire de culture générale pour évaluer votre niveau pour les différents groupes.

A ce moment-là, la sonnerie de quatre téléphones portables se met à retentir. Ce sont nos quatre téléphones : Jess, Melody, Manon et moi.

— Ah non, pas de téléphone en cours, les filles, s'il vous plaît, un peu de tenue. Je n'aimerais pas devoir vous confisquer les téléphones dès le premier jour.
— Excusez-nous, Mrs Jenkiss, mon cœur s'accélère, la sonnerie me fait vraiment peur, je ne m'y attendais pas. Ce message n'avait pas grande importance pour moi. Je laisse passer le cours avant de sortir mon portable plus tard, et les filles font pareil.

La fin du cours est à 11h45. Pour un premier début de cours, je trouve ça assez long. Il faut que je me remette dans le bain tout en essayant de me convaincre que tout va bien.

Nous pouvons sortir de la classe pour nous rendre au self, découvrir la cuisine infâme que cet établissement nous réserve. Visiblement, il y a des choses qui ne changent pas ici.

Nous prenons tous les quatre un plateau. Je me rue sur le plat qui n'a pas l'air si dégueu que ça. Cela m'apprendra à faire la mauvaise langue.

Je repère une table disponible et je me précipite dessus pour que nous puissions nous installer. Une fois le seul plein, c'est vraiment toute une galère de pouvoir s'installer confortablement.

— Les cours, cette année, vont complètement être intenses, s'exclame Melody. Mrs Jenkiss commence déjà à nous tabasser le cerveau de questions et d'exercices à ramener à la maison. Ça promet !

Jess reprend :

— C'est clair, mais nous avons de la chance de l'avoir comme prof principale. Avec une autre, nous aurions déjà perdu nos téléphones.
— En parlant de téléphones, vous avez regardé ce que nous avons toutes reçu ?
— Ah non, c'est vrai que je n'ai pas sorti mon téléphone depuis que nous avons franchi la porte du lycée, s'étonne Manon.
— Assez étonnant, toi qui es greffée avec, lui dis-je avec un sourire en coin.
— Oh, lâche-moi Carter. Ouvre plutôt ce SMS pour nous toutes que je puisse commencer à manger.

Je sors mon téléphone de ma poche arrière gauche. Je déverrouille mon iPhone via le Face ID. C'est révolutionnaire : un coup d'œil et pouf, la magie opère.
La notification d'un SMS d'un numéro masqué s'affiche sur mon portable. Assez étonnée par ce genre de notification sans numéro, j'ouvre le SMS. Inscrit en gros caractères :

"JE SAIS TOUT, LE JEU NE FAIT QUE COMMENCER."

Je me sens blêmir, je manque de tourner de l'œil, aucun son n'arrive à sortir de ma bouche.

— Qu'est-ce qui te met dans cet état, Carter ? s'agace Manon
— Si c'est un nude de Manon, pas besoin de faire cette tête, Joy. On passe notre temps à la voir enchaîner les mecs, s'étouffe de rire Jess.
— Ah ah, très drôle Jess. Allez, donne-moi ça.

Manon arrache mon téléphone de mes mains avant de pousser un cri d'effroi. Tout le self se retourne pour nous regarder. Un silence de glace se fait entendre, puis la seconde d'après, le brouhaha des élèves reprend sans que personne ne sourcille.

— Ne crie pas comme ça, tu vas nous attirer des problèmes, dis-je, agacée, avant de lui reprendre assez violemment le téléphone des

mains.
Jess et Melody ne semblent pas comprendre ce qui se passe.
— Manon, dit-nous ce qu'il y a d'écrit, bon sang ! s'impatiente Melody
— "Je sais tout. Le jeu ne fait que commencer", chuchoté-je.

Les yeux de Jess et Melody restent fixés dans le vide, aucun battement de cil ne se fait apercevoir pendant plusieurs secondes. Je claque des doigts pour les faire revenir parmi nous.

— Allô, on se réveille ! Qu'allons-nous faire ?
— Que souhaites-tu faire ? me répond sèchement Manon. Le message vient d'un numéro inconnu.
— Je ne sais pas, mais visiblement, quelqu'un sait pour cette nuit. Personne ne se sent coupable de toute cette histoire ? J'ai l'impression d'être la seule chamboulée.
— Oh Joy, arrête ton mélodrame. C'est juste une blague. On ne prête attention à aucun de ces messages et tout ira bien.

Manon ne semble finalement pas plus paniquée que cela. Jessica et Melody suivent l'attitude nonchalante de Manon. La cheffe du groupe ordonne, et les deux moutons s'exécutent.

Notre amitié avec Manon avait évolué assez mal. Nous sommes amies depuis l'école primaire, elle est ma plus vieille amie, mais elle a commencé à changer en mal dès notre première année de lycée.
Devenue leader des pom-pom girls, elle a pris une énorme confiance en elle, qu'elle n'avait pas avant. Je trouve qu'elle a un peu trop confiance en elle, cela peut me rendre parfois jalouse Tous les gars du lycée l'admirent, ou presque. Il faut dire qu'elle n'est pas la plus vilaine fille du lycée ; je dirais même qu'elle dégage un certain charme. Si elle était un peu moins prétentieuse et ne forçait pas autant sur le maquillage, elle serait encore plus belle. A mon goût, ça la rend très superficielle.

— Je pense que nous devrions rester toutes les quatre prudentes, je m'exaspère. Manon me dévisage.
— Oui, la chochotte de service. On avisera. Pour l'instant, ce n'est qu'un simple texto, pas de quoi sauter au plafond, dit-elle après avoir poussé un cri d'effroi.

Je lève les yeux au ciel après cette petite pique gratuite. Elle ne réagit pas à ma remarque. Dommage, j'aime la contrarier.

— Et en parlant de sauter, notre premier entraînement pour les pom-pom c'est à 15:30, alors ne soyez pas en retard. Je commencerai avec ou sans vous.

Je lève une seconde fois les yeux au ciel. Nous finissons notre déjeuner avant de nous lever pour déposer nos plateaux dans le meuble à roulettes. Les filles passent devant moi, je prends quelques instants supplémentaires pour poser correctement les couverts à la bonne place, afin d'éviter de donner du travail à Violette, l'agent de cantine.

En faisant demi-tour sur moi-même, je me prends les pieds dans mes lacets et trébuche. Allant faire la chute du siècle, je me retrouve stoppée dans ma chute par un dos, le dos de Thomas.

— Eh bien ! Ça va devenir une habitude aujourd'hui de me rentrer dedans comme ça, Carter ?

Il n'a pas l'air fâché, au contraire, cela semble l'amuser. Moi qui pensais qu'il m'en voudrait à mort de l'avoir ghosté pendant deux mois… Deux mois sans nouvelles de ma part auraient dû le mettre dans une colère noire. Visiblement, j'ai sous-estimé cet homme. Je dois avouer qu'il me manque… J'arrive à sentir son parfum musqué avec un fond de vanille qui lui va si bien.

— Excuse-moi, j'étais dans mes pensées, je n'ai pas vu où j'allais.

Je me sens rougir rien qu'en le regardant. Il me saisit par la taille pour me raccompagner à la sortie du self, m'ouvre la porte tel un gentleman. J'avance pour sortir et, avant que je ne puisse faire un pas de plus, sa main rattrape la mienne pour me tirer à lui. Blottie contre son torse, il caresse le haut de ma tête et entrelace ses doigts dans mes bouclettes foncées. Il prend une grande inspiration.

— Tu sais, Joy, il va falloir qu'on discute. Je ne peux pas rester dans cette situation. Tu ne réponds pas à mes messages depuis cet été, et je n'ai pas voulu insister pendant les vacances, pensant que tu avais besoin de temps pour toi, mais il me faut des réponses.
— Je sais, je suis désolée, mais je traverse un moment assez compliqué, je lui réponds, en me pinçant les lèvres.

Je n'ai qu'une envie à cet instant : me blottir encore plus contre lui et tout lui avouer. Mais me résoudre à lui raconter cette fameuse soirée le mettrait en danger, lui aussi.

— Il faudra bien qu'on trouve un moment pour en discuter. Je passe te chercher chez toi à 18 heures, après ton entraînement avec ta sorcière de copine. Je l'ai croisée dans les couloirs plus tôt ce matin, elle ne change pas, toujours la même petite peste.
— Manon a de très bons côtés, quand elle veut.
— Oui, mais elle n'a pas l'air de vouloir souvent.

Il éclate de rire, Son rire est très contagieux. Je participe avec lui dans

sa plaisanterie. Cela me fait du bien, ça fait bien longtemps que je n'avais pas ri comme ça. Sa présence m'avait vraiment manqué, je me sens en confiance avec lui. Peut-être ai-je fait une erreur en le mettant de côté après tout ce drame ?

— Ne sois pas si vilain, je te rappelle que ta bande de copains footballeurs ne sont pas bien. Il me semble avoir vu la mascotte fumer de l'herbe en cachette sous le préau ce matin.

Je lui ajuste le col de sa chemise en disant ces quelques mots. Petite habitude que j'avais prise… Visiblement, les petits tocs ne partent pas aussi vite que je le pensais. Il empoigne mes poignets délicatement et pose ses lèvres aux commissures des miennes. Ce geste tendre me laisse fébrile, les jambes en coton.

— Sois prête à 18 heures, poupée
— POUPÉE ? Je serai prêt à 18:30 si tu m'appelles encore *poupée* une prochaine fois.
— Ce caractère de cochon m'avait bien manqué, à plus tard, poupée.

Un petit clin d'œil, et le voilà déjà parti en direction des cours. Le temps du déjeuner est passé tellement rapidement qu'il faut que je me dépêche d'aller enfiler ma tenue, sinon Manon risque encore de nous faire sa scène de l'année.

2

Trempée de sueur, je me dirige vers les vestiaires après notre premier entraînement. Cette reprise de sport, après tout un été sans aucune voltige, saut, etc., m'avait grandement manqué. Je mets ma serviette autour du cou pour éponger légèrement cette transpiration et marche tranquillement quand, soudainement, une claque assez violente se fait sentir sur mes fesses. Le claquement est si intense que je peux instantanément sentir la trace de la main grossir sur ma peau.

— Allez, à la douche ! crie Manon

Elle est en forme, elle aussi. Être la chef des pom-pom girls lui allait bien. Ça la rendait un tantinet altruiste, veillant sur nous lors de nos réceptions de saut périlleux et autres figures artistiques.
Je file vite, je dois rentrer me préparer. J'ai rendez-vous avec Thomas à 18h. Jetant mes affaires aux quatre coins du vestiaire, j'enclenche l'eau chaude des douches.

— Avec Thomas ? Mais je croyais que c'était fini entre vous deux, questionne Manon, qui a soudain l'air contrariée. C'est un peu compréhensible, elle et lui ne pouvaient pas se voir en peinture.
— Oui, avec lui. Je l'ai croisée au self ce midi et il veut que nous discutions. J'avoue ne pas trop savoir quoi lui dire. Notre "séparation" n'a pas vraiment été claire, ni pour lui, ni pour moi. Et je dois avouer qu'il me manque énormément.
— Ah, je vois… Méfie-toi quand même.
— De quoi devrais-je me méfier ?
— Je te connais, Joy, tu es fragile et il risque de profiter de cette gentillesse.
— Oh, arrête Manon, à chaque fois c'est pareil. Je sais que tu ne l'apprécies pas depuis toutes ces années, mais il est loin d'être un mauvais garçon. Puis, si je ne m'abuse, tu ne te plaignais pas quand tu l'embrassais.
— J'avais huit ans, Joy, berk ! Elle mima un vomissement et fit mine de tourner de l'œil.
— Ah ah ah, ce n'est pas si horrible que ça.
— Ce flashback me dégoûte. Je dois vite me rincer la bouche. Elle attrape sa brosse à dents, crache son dentifrice et me questionne : Tu comptes lui parler de la soirée ?

Je sens dans sa voix une soudaine inquiétude.

— Je ne sais pas… Après la réception du texte ce matin, j'ai peur de l'embarquer dans une spirale que je ne contrôlerai plus. Tu en as parlé à Gareth ?
— Tu rigoles j'espère ? J'adore être le centre de l'attention de tout le monde, mais je n'ai pas envie d'être élue "meurtrière" au bal de promo du lycée, dit-elle en se recoiffant.

Gareth et Manon forment le couple parfait, so American… Un joli garçon et une jolie fille, ils sont faits pour être ensemble. Par moments, j'envie leur relation presque idyllique. Ils savent se parler, se dire les choses. Mais depuis l'incident avec Nate, Manon n'a pas su être honnête avec lui. Devrais-je faire comme elle ? Je suis perdue… J'ai confiance en Thomas. Enfin, je l'espère.

— Meurtrière ? Estomaquée, j'en ai le souffle coupé. Après cette nuit, elles étaient parties se dorer la pilule au soleil, et nous n'avions jamais évoqué cette lugubre soirée.
— Tu ne veux pas voir la vérité en face ?
— Je ne suis pas une meurtrière, Manon ! J'étais au mauvais endroit, au mauvais moment, si on peut dire ça comme ça… Et je te rappelle que j'ai couvert vos fesses, en me mettant dans la merde pour vous. J'essaye tant bien que mal de me défendre, de me justifier. Contrariée, j'attrape ma serviette pour m'empresser de me sécher.
— Au mauvais endroit, au mauvais moment ? MES FESSES ? s'emporte-t-elle. C'est une plaisanterie, j'espère ? Si on tombe, tu tombes avec nous. Alors, j'espère que tu feras bien confiance à Thomas si tu dois le lui dire.

La porte du vestiaire s'ouvre, laissant entrer d'autres pom-pom girls. Manon ne dit plus un mot. J'en profite pour me rhabiller.

— Tu peux me déposer à la maison, s'il te plaît ? Si je prends le bus, je ne serai jamais chez moi à temps, et si je peux esquiver la folle de la maison, je ne dis clairement pas non.
— Aucun souci, laisse-moi juste finir de m'habiller, et on décolle.

Nous marchons en direction de sa magnifique Lotus noire, mate. Quelle lycéenne ose se trimbaler dans une voiture pareille ? Manon transpire la suffisance financière. Son père est un riche homme d'affaires, rentier à l'âge de 30 ans après de très bonnes acquisitions dans l'immobilier. Il est également le propriétaire de "City Creek Center", le fameux centre commercial de Salt Lake City, qui comprend pas moins de mille enseignes, en passant par Apple, Boss, ou encore Claire's. J'adore m'y rendre pour déguster une bonne glace de chez Häagen-Dazs.

— Un peu tape-à-l'œil, cette nouvelle voiture, non ? dis-je en jetant un coup d'œil à la voiture.

Elle hausse un sourcil et esquisse un sourire en coin à la suite de ma remarque. Manon adore qu'on lui fasse des compliments ou qu'on la remarque.

— C'est vrai que ça te change du bus, Carter.
— Je compte bien finir de passer mon permis, ma vieille. Mais avant ça, j'aimerais me trouver un petit job après les cours. Il paraît qu'au Brewvies Cinéma Club, ils cherchent quelqu'un. Ça pourrait être sympa.
— Le monde du travail, quel enfer. Allez, attache ta ceinture, c'est parti !

Manon allume la radio, et sa playlist "Summer Vibes" démarre.

— Tu nous diras comment s'est passé ton date avec Thomas.
— J'appréhende énormément, je ne suis pas encore décidée, mais oui ,je vous tiens au courant dans la soirée.

La belle voiture se gare devant le portail de la maison. La voiture de mon père est déjà là. Je suis contente de rentrer et de le voir. Je me précipite pour le retrouver.
Je remercie Manon de m'avoir ramenée, lui envoie un baiser de la main droite, puis je sors de la voiture en trombe pour retrouver mon père. Toute impatiente, je cours dans l'allée en prenant soin de ne pas marcher sur les fleurs de ma mère. Elle a une multitude de défauts, mais je ne peux pas lui enlever son don de jardinière. En cette saison presque automnale, je ne suis pas surprise de trouver un colchique dans le jardin. Une seule fleur. Je n'apprécie pas spécialement cette fleur, visuellement je préfère les fleurs romantiques comme les roses ou les pivoines, mais ce colchique est là, comme chaque année.

Pourquoi une seule, d'ailleurs ? C'est bizarre. D'habitude, les gens plantent plusieurs graines pour avoir pleins de fleurs. Mais elle, non. Elle bouture une seule fleur pour l'année… Va savoir ce qu'elle trafic dans son atelier.

— Bonjour, mon trésor, dit mon père en m'ouvrant la porte d'entrée. Comment s'est passé ta journée ?
— Elle s'est bien passée, merci. Je ne reste par longtemps, je dois me préparer, Thomas vie…
— Quoi, Thomas ?

Un cri strident résonne soudain derrière moi dans tout le couloir. Ma mère est déjà rentrée du travail. Moi qui pensais pouvoir souffler un

peu avant de partir… C'est peine perdue.

— Inutile de crier de cette façon, dis-je, en m'énervant, le regard noir tourné vers elle.
— Les cours ont repris aujourd'hui et tu veux déjà te sauver ?
— Je ne pars pas pour 107 ans…
— C'est toujours les mêmes scènes avec toi. Ethan, dis quelque chose.

Elle se tourne vers mon père pour obtenir son soutien.

— Tu as la permission jusqu'à 22 heures, pas plus, chérie.

Mon père me dépose un baiser sur le front.

— Allez, file te préparer.

Ma mère crise les bras et commence à faire sa moue de mécontentement.

— Mélinda, c'est bon, c'est la rentrée, il n'y a sûrement aucun devoir à rendre, et je te rappelle qu'elle a été privée de vacances à Majorque au dernier moment…
— Tu es toujours de son côté de toute façon, réplique-t-elle sèchement.

Elle me jette un regard de travers. Si elle avait des couteaux à la place des yeux, elle m'aurait achevée d'une centaine de coups. Puis elle s'en va dans la cuisine.

Je chuchote un merci tout bas à mon père pour ne pas être entendue par cette "sorcière". En retour, il m'offre un clin d'œil.

Je grimpe les marches deux par deux pour atteindre l'étage plus rapidement et entrer dans la salle de bain. Par chance, je n'ai pas besoin de perdre du temps à laver mes cheveux, je l'ai fait au lycée, ce qui me permet de gagner quelques précieuses minutes. Un cou de sèche-cheveux pour éviter les frisottis sur ma tignasse, une petite mise en beauté rapide, et me voilà presque prête. J'enfile rapidement un joli débardeur rouge qui souligne parfaitement ma taille et dévoile subtilement mon décolleté avec ce col rond légèrement plongeant. Je sais qu'il fera son petit effet sur Thomas.

La sonnette de l'entrée retentit. 18:00 tapante. Thomas n'est jamais en retard, mais toujours pile à l'heure, et c'est une habitude qui avait le don de me mettre en rogne. Je suis du genre très ponctuelle, jamais en retard, mais jamais pile à l'heure non plus, toujours un peu en avance.

— Entre, Thom, comment vas-tu ?

— Bonjour monsieur Carter. Je vais bien, merci, et vous ?
— Comme un vieux, tu sais, à nos âges. Tu te prépares pour la nouvelle saison de football, cette année encore ?
— Oui, j'espère bien gagner le championnat cette fois.
— C'est tout le mal que je te souhaite. Il lui serre la main avec un sourire d'encouragement.
— Merci beaucoup. Je suis passée chercher Joy, nous allons faire un petit tour. Est-ce qu'elle est prête ?
— Il me semble que oui. Elle est montée à l'étage il y a déjà une vingtaine de minutes. Tu sais comment sont les filles, toujours à se pomponner pendant une éternité.
— Je vous entends vous savez ? rétorquer-je en levant la voix depuis l'étage. Et je te rappelle qu'on avait dit 18:30

Je saisis la rampe de l'escalier pour ne pas dégringoler. Avec ma maladresse légendaire, il ne manquerait plus que je me casse une jambe ce soir. Alors que je descends, je remarque les yeux de Thomas qui s'écarquillent de plus en plus à chaque marque franchie. Un petit pétillement traverse son regard, et un sourire se dessine sur son visage.

— Tu es magnifique, Joy, murmure-t-il en m'accueillant au bas de l'escalier.

Je me sens rougir légèrement, mais je tente de rester naturelle, même si, intérieurement, je suis touchée par son compliment.

— Tu avais dit 18:30, poupée. Je n'ai rien dit, plaisante Thomas, un peu nerveux, surtout en voyant ma mère surgir de la cuisine pour nous rejoindre dans le hall d'entrée. Comme à son habitude, son air glacial envahit l'atmosphère, transformant l'ambiance en un bloc de glace.

Ma mère a ce don incroyable pour ruiner chaque moment de ma vie. Chaque minute en sa présence est un supplice. Heureusement, mon père est là pour atténuer son impact et détendre l'atmosphère. Sa simple présence me rassure, comme un bouclier invisible.

— Bonjour, Thomas. Où allez-vous du coup ? demande-t-elle, sans même essayer d'être aimable.
— Bonsoir, madame Carter, répond Thomas poliment, malgré l'attitude de ma mère. Je ne sais pas, c'est Joy qui organise tout. Elle a choisi la destination.
— Oui, je m'en serais doutée. Elle aime tout commander, comme toujours. Elle lève les yeux au ciel, visiblement agacée.

C'est fascinant à quel point elle se comporte ainsi avec tout le monde, surtout avec mes amis et maintenant avec Thomas. Personne n'est

jamais assez bien pour elle. Je me demande sérieusement comment mon père fait pour rester marié à une femme aussi insupportable.

Honnêtement, à part leur apparence, je ne vois pas ce qu'ils ont en commun. Ils n'aiment ni les mêmes films, ni la même musique. Ma mère passe des heures dans son jardin, tandis que mon père préfère passer du temps à retaper des vieilles voitures. Pourtant, comme on dit, les opposés s'attirent. Parfois, je me dis qu'elle a peut-être manipulé mon père, comme dans un de ces films dramatiques où la femme fait chanter l'homme pour se marier. Cette idée me fait sourire, j'aime bien m'imaginer ma mère en parfaite psychopathe manipulatrice. Au fond, ce n'est peut-être pas si loin de la réalité…

— Nous allons boire un café au Starbucks, qui ferme à 21h. Et comme j'ai la permission jusqu'à 22h, c'est parfait. Cela te convient-il, mère ? dis-je, un brin sarcastique.
— Ne commence pas, estime-toi déjà heureuse de pouvoir sortir ce soir. Filez avant que je ne change d'avis. Sa réponse est sèche, comme toujours.

Je ne perds pas une seconde de plus et attrape Thomas par le bras pour l'entraîner vers la sortie. Un soulagement immédiat m'envahit dès que mes converses franchissent le seuil de la porte. Respirer une minute de plus le même air qu'elle aurait probablement suffi à me faire exploser.

— Je vois qu'avec ta mère, les rapports vont de mieux en mieux, plaisante Thomas, visiblement amusé par la situation.

Il ne peut pas comprendre. Ses parents, à lui, sont des modèles de gentillesse et de soutien. Son père est souvent en déplacement pour son travail, mais toujours disponible pour écouter son fils dès qu'il en a besoin. Quant à sa mère, c'est un véritable caramel. Elle est douce, attentionnée, un bonbon sucré sous forme humaine. Elle fait tout ce que j'aimerais qu'une mère fasse, comme réveiller son enfant avec une caresse sur le front et un baiser affectueux. Si la mère de Thomas veut bien m'adopter, je ne dis pas non.

— Elle me déteste, je le sais. Et le pire, c'est qu'elle me le fait ressentir chaque jour, chaque minute, chaque seconde, je soupire, fatiguée de cette relation toxique. Allez, emmène-moi loin d'ici pour quelques heures. Ça sera déjà ça de pris.

Je monte dans sa voiture et boucle ma ceinture. Enfin, un moment d'évasion.

— On y va, mais comme je t'ai dit ce matin, il va falloir que nous

discutions…

Son intonation a subitement changé. Elle n'est plus si enjouée, et son ton sérieux me crispe instantanément. En une phrase, il me fait revenir à la réalité. Une réalité que je n'ai pas envie d'affronter. Que dois-je faire ? L'affronter ou rester silencieuse ?
Ce n'est pas le moment de flancher. Je ne peux plus garder ça en moi, mais je ne souhaite pas non plus trahir mes amis. Me voilà bloquée entre deux chaises, une fois de plus… J'espère ne pas regretter mon choix.

— Nous allons discuter, mais j'espère pouvoir te faire confiance.
— Tu plaisantes, j'espère ? C'est toi qui m'as laissé en plan comme un moins que rien pendant deux mois et demi.

Je me ronge les ongles après avoir entendu sa phrase. C'est vrai que j'ai mal agi, mais je ne savais pas quoi faire. Est-ce que cela aurait vraiment été utile de le mettre dans l'embarras à propos de cette fameuse soirée ? Je ne pense pas. Mais j'ai besoin d'en parler. Je ne veux pas qu'il prenne ses jambes à son cou non plus, qu'il me traite de monstre et me laisse en plan en plein milieu du café.

— Je préfère que tu conduises sereinement. Nous en discuterons au Starbucks, non ?
— Pourquoi attendre ? Nous sommes lancés dans la discussion pourtant. Je ne peux plus attendre de te dire tout ce que je pense. Je suis en colère et tellement triste. J'ai passé tout ce temps à te courir après, à m'inquiéter pour toi, pour nous, sans savoir ce qu'il se passait. Avant de continuer de rouler, j'ai besoin de savoir si oui ou non, tu es décidée à m'expliquer les choses cette fois-ci.

L'ambiance dans la voiture devient tendue, et je sens le poids de ses attentes peser sur moi.

Il arrête la voiture et se gare sur le bas-côté de la chaussée. Son regard fixe le mien, et je perds tous mes moyens. Mes mains deviennent moites pour la troisième fois de la journée, mon cœur s'accélère si fort dans ma poitrine et j'ai l'impression qu'il va imploser.

Après avoir pris une grande inspiration, je prends mon courage à deux mains. je laisse passer quelques minutes, chaque seconde intensifiant la pression. Un sanglot traverse tout mon corps.

— Les filles ont assassiné Nate, et je les ai aidées à cacher le corps.

Je fonds en larmes dans la voiture, morte de honte, incapable de croiser le regard de Thomas. Je me force à tourner la tête vers lui. Il reste muet, pas un mot, aucun son. Il baisse la vitre et allume une

cigarette. Que dois-je faire de plus ? Je n'aurais pas dû lui dire… Manon avait raison.

Je sors de la voiture, désespérée, et commence à marcher rapidement vers chez moi. Mais mon pied heurte une énorme pierre qui n'a rien à faire là. Je trébuche et m'écrase au sol comme une crêpe. A ce moment-là, la portière de la voiture s'ouvre, et Thomas court vers moi.

— Joy, tout va bien ?
— Oui, j'ai juste mis mes pieds là où je n'aurais pas dû… Faire les mauvais choix a l'air d'être une mauvaise habitude ces derniers temps !

Son regard est froid, sans expression, et son langage corporel est devenu distant, tout le contraire de ce matin.

— Je sais… Tu ne t'attendais pas à ça.
— C'est le moins que l'on puisse dire
— Ce n'était pas ma faute…
— Comment ça "pas de ta faute" ?

Il commence à s'énerver, je sens la colère monter en lui. Il ne parvient plus à gérer la pression, trop d'émotions se mélangent dans sa tête, et il a du mal à encaisser ce que je viens de lui révéler.

— Écoute, on était chez Nate pour la soirée, tout le lycée était là.
— Oui, je sais, Joy. J'y étais aussi, viens-en au fait bon sang !
— Tout s'est passé tellement vite… Je n'étais pas là tout le temps, il me manque des éléments.
— On va faire simple, d'accord ? Commence par le début, ça sera plus facile.

Je respire profondément avant de continuer.

— Il y a eu une grosse dispute… Nate, Manon, Mélody, et Jessica se sont mis à s'engueuler. Ça a escaladé très vite.
— Pourquoi ? Pourquoi ils se disputaient ?
— C'était très… intense. Des regards pleins de colère, des mots tranchants. Et puis, ça a dégénéré. Je ne sais même pas comment expliquer…
— Prends ton temps, Joy. Je suis là.

Il semble s'être apaisé, et je ne comprends pas comment il peut se radoucir après une révélation pareille. Sa réaction me déstabilise encore plus.

— Ils se sont battus. Nate et les filles. Et puis… les choses ont dérapé.

Il y avait peut-être trop d'alcool pendant la soirée… et soudain, il y avait… du sang. Je suis arrivée à ce moment-là. Nate était allongé au sol, Manon avec une bouteille de Ruinart à la main… Maintenant, Nate est mort, et… et nous sommes tous impliqués.
— Les filles oui, mais toi, je ne comprends pas… Si tu es arrivée après les faits ?
— Ça ne change rien, je dis d'une voix tremblante, à bout de nerfs. Nat est mort, et rien ne pourra ramener ce qui a été perdu. Et à présent, je dois vivre avec ça. Avec ce poids sur mes épaules pour le reste de ma vie. Je n'allais pas laisser mes amies seules dans cette situation.

Je fixe le sol, sentant les larmes monter à nouveau. Le silence qui s'installe est lourd, pesant. Est-ce que j'ai fait le bon choix en lui avouant tout ça ?

— Manon a le sang chaud, je le sais, c'est une vraie peste, mais tu aurais dû appeler la police ! Tu aurais dû faire quelque chose !

A cet instant, je me rends compte qu'il a raison. j'aurais dû avoir le courage de sortir mon téléphone et appeler la police. Mais.. je ne pouvais pas. Je n'aurais pas pu me regarder dans le miroir après ça. Je ne pouvais pas trahir mes amies. Elles avaient besoin de moi.

— Je sais… je commence à dire, ma voix montant d'un cran sous l'effet de la frustration. Mais à ce moment-là, je n'ai pas pensé à ce que je devais faire… J'ai cédé à la panique, à la peur… Et maintenant, je regrette tellement.
— Vous avez pensé une minute à sa famille ?

Thomas blêmit, mais il m'écoute toujours sans vraiment me juger. Il essaie de remettre chaque pièce du puzzle à sa place, de comprendre chaque mot qui sort de ma bouche.

— J'ai essayé d'en parler, mais les filles sont parties en vacances dès le lendemain. Je me suis retrouvée bloquée, seule, ici.
— Seule ? Ce n'est pas vraiment ce que je dirai, Joy. C'est toi qui as décidé de me mettre sur le côté. J'aurais pu t'aider.
— M'aider ?! Mais tu ne trouves pas que je t'implique déjà assez dans cette malheureuse tragédie ? Je me sens presque hystérique maintenant, incapable de retenir la tension dans ma voix. J'ai essayé de parler à Manon ce matin… et j'ai eu droit à une jolie petite menace : "Si je tombe, tu tombes aussi. Mais l'histoire ne s'arrête pas là…

Thomas me fixe intensément, sa patience semble au bord du gouffre.

— Je ne sais pas si je peux digérer une nouvelle de plus, mais vas-y…

— J'ai aidé les filles à cacher le corps de Nate au Sugar House Park.
— QUOI ? Mais ce n'est pas vrai…

Thomas s'accroupit, quasiment en boule, totalement bouleversé par la suite des révélations. En le voyant ainsi, je réalise pleinement la gravité de la situation. C'est surréaliste. On pourrait être dans un film de Spielberg, une histoire improbable de quatre ados cachant un corps. On frôle le scénario de *Desperate Housewives*, sauf que Gabrielle Solis avait un mobile pour cacher le cadavre de son beau-père… Moi, je n'en ai aucun. J'étais juste au mauvais endroit, au mauvais moment, et j'ai suivi cette folie sans oser dire un mot.

C'est alors que la sonnerie de mon téléphone retentit, me sortant brutalement de mes pensées. Un message vient d'arriver. Je saisis mon téléphone dans la poche arrière de mon jean, mon cœur battant à tout rompre. En voyant le nom de l'expéditeur, une horreur glacée me traverse : c'est le même messager que ce matin.

— Tu as reçu un message ? demande Thomas, sa voix cassante.
— Oui… c'est le deuxième aujourd'hui.
— Qu'est-ce qu'il te dit ?

Je regarde l'écran, mes mains prêtes à lâcher mon téléphone, et je lis à voix haute :

— "Partie numéro 1. Rendez-vous à Sugar House, là où vous l'avez enterré. Sans exécution de cette épreuve, une de vous quatre perdra la vie."

Mes jambes se mettent à trembler si fort que mes genoux me font mal. Mon cœur bat à une vitesse folle, et mon esprit est assailli de questions.
Que faire ? Dois-je prendre ces menaces au sérieux ?
Est-ce un jeu tordu ou quelque chose de bien plus sombre ?
Qui pouvait savoir ce qu'il s'était passé cette nuit-là ? Qui peut savoir que nous nous sommes débarrassées du corps de Nate ?

Une seconde sonnerie retentit sur mon téléphone.
"C'est encore moi, vous avez une heure toutes les quatre."

— Un deuxième message… "C'est encore moi, vous avez une heure toutes les quatre." Je dois appeler les filles…

Thomas ne répond pas, mais il acquiesce.

J'ouvre mon application Whatsapp pour lancer un appel visio de groupe. Les sonneries d'appel durent de plus en plus longtemps, à croire qu'aucune d'elle n'a vu le message… Personne n'a l'air de se

sentir paniqué de la situation, à part moi…

C'est Jessica qui répond la première.

— Vous en mettez du temps, putain !, dis-je, à bout de nerfs.

Je commence à perdre patience avec elles.
Puis Melody apparaît à l'écran, en pyjama.

— Pourquoi tu es en pyjama, Melody ? Et pourquoi Manon ne répond pas ?

Melody hausse les épaules, visiblement pas aussi inquiète que moi.

— Je sors de la douche, pourquoi ? Ça pose un problème ?

Je bouillonne.

— Bien sûr que ça pose un problème ! Vous n'avez pas vu vos messages ou quoi ?

Jessica, toujours en ligne, fronce les sourcils avant de me demander :

— De quoi tu parles, Joy ?
— Regardez vos messages ! Je ne suis pas folle, vous avez aussi reçu les deux, non ? Je commence à m'énerver sérieusement.

Jessica clique sur son téléphone.

— Ah oui, j'ai une notification.. Mais je ne m'en suis pas préoccupée. Attendez- j'ouvre !

Après avoir ouvert les messages, le visage de Jessica se fiche instantanément.

— Attends… c'est une blague ? dit-elle, l'air soudainement paniquée.
— Non, Jess, ce n'est pas une blague ! répondis-je, frustrée et anxieuse. On a reçu trois messages menaçants aujourd'hui. Ils savent tout. Ils savent qu'on a enterré Nate au Sugar House Park ! Et ils disent qu'on a une heure pour y retourner, sinon… sinon l'une d'entre nous va mourir.

Melody, toujours en pyjama, écarquille les yeux en réalisant l'ampleur de la situation.

— Quoi ?! C'est… c'est quoi ce délire ? Qui pourrait savoir ce qu'on a fait cette nuit-là ?

Jessica relit encore et encore le message, comme si le comprendre pouvait changer la réalité.

— C'est peut-être une mauvaise blague, non ? Personne n'était là. personne ne sait ce qu'on a fait !
— Personne ? je rétorque. Alors comment expliques-tu ces messages ? Quelqu'un connaît chaque détail. Quelqu'un sait où on a caché le corps !

Le silence lourd s'abat sur nous toutes, à l'exception de la sonnerie d'appel qui continue pour Manon, la seule à ne pas avoir répondu.

— Pourquoi Manon ne décroche pas ? lance Melody, de plus en plus nerveuse elle aussi.

Je secoue la tête.

— Je ne sais pas. Ça fait une éternité qu'elle ne répond plus à mes messages. Mais on doit agir vite. On nous a donné une heure.

Thomas suit la conversation depuis le départ, d'un air hébété. Il m'interrompt doucement :

— Et si c'est quelqu'un que l'on connaît, Joy ? quelqu'un qui était là, ce soir-là… mais qui aurait vu quelque chose que vous, dans la panique, vous n'avez pas remarqué ?

Cette idée fit monter un frisson dans mon dos.
Qui pouvait bien jouer avec nous de cette manière ?

A la caméra, je vois les visages de Jessica et Melody se transformer en même temps. La tranquillité de Melody s'efface d'un coup, remplacée par une expression de terreur, tandis que Jessica écarquille les yeux.

— Euh.. Je ne m'attendais pas à ça ce soir… lance Melody.

Jessica, la voix vacillante, demande :

— Qu'est-ce qu'on fait, Joy ?

Je prends une grande inspiration.

— Je ne sais pas, Manon ne répond toujours pas… Il faut qu'on se rende au parc sans tarder. On n'a pas beaucoup de temps. Je suis avec Thomas, il va me déposer. Melody, habille-toi vite. jessica, prends ton vélo et pédale aussi vite que tu peux, on se trouve là-bas. Essayez de joindre Manon en chemin.

Je tente de prendre les choses en main, bien que la peur me ronge de l'intérieur, mais c'est aussi cette peur qui me donne de la force.
Mais pourquoi Manon ne répond-elle pas ? Elle a toujours son téléphone avec elle, littéralement greffé à la main…

Je tourne la tête vers Thomas :

— Thomas, s'il te plaît.. accompagn…

Je n'ai même pas le temps de finir ma phrase qu'il s'avance déjà vers la voiture, sans un mot. Mon cœur se serre. Que fait-il ? Il va me laisser ici, en plein milieu de la route, après tout ce que je viens de lui avouer ?

Une larme coule sur ma joue.

— Je t'en supplie, ne m'abandonne pas…

Thomas s'arrête net. Il se retourne vers moi, les yeux brillant d'une émotion que je n'arrive pas à saisir entièrement.

— Tu es un peu insolente de me demander de ne pas t'abandonner, Joy… Il soupire lourdement avant d'ajouter, plus doucement : Mais jamais je ne te ferais ça. Allez, monte, on va au parc.

Il fait une pause, m'observant avec une intensité qui me fait frissonner.

— Mais avant qu'on parte… il y a un détail qui me manque. Comment vous avez fait, toutes les quatre, pour porter Nate et l'enterrer sans que personne ne vous voie ?

Je déglutis, mon cœur battant à tout rompre. C'était une question à laquelle je n'avais pas vraiment réfléchi avant maintenant

— Nous avons attendu que la soirée se termine, que tout le monde parte… et nous avons dit que Nate était ivre et qu'il dormait.

Je baisse les yeux, consciente de l'horreur de ce que je dis, et honteuse.

— Je t'avoue que la suite de cette soirée ne s'est pas déroulée comme je l'aurais espéré… Nate était tellement lourd, tout en muscle.
Un frisson me parcourt en me souvenant de l'atroce nuit…

— J'ai manqué plus d'une fois de me blesser en essayant de le porter… Mais avec l'adrénaline, je suppose.. Une femme peut tout réussir, même enterrer un homme.

Thomas me fixe, sidéré. Son silence est plus lourd que n'importe quel poids, que n'importe quel cri. Je me sens petite, insignifiante face à cette montagne de culpabilité qui ne cesse de grandir. Je peux voir le conflit dans ses yeux - une lutte entre la compassion et l'incrédulité.

— Je sais que c'est impensable, mais à ce moment-là…

Je laisse ma phrase en suspens, incapable de trouver les mots pour justifier l'injustifiable.

Thomas se passe une main sur le visage, son souffle saccadé.

— Vous… avez enterré, Nate, comme ça… sans que personne ne se doute de rien ?

Je hoche la tête lentement.

— Oui… Le Sugar House Park est vaste, et la nuit du drame, il faisait terriblement noir. On a choisi un endroit isolé, loin des regards.

Le poids de mes propres mots me frappe encore plus fort. Nous avons réussi à faire quelque chose d'absolument impensable.

3

L'aiguille sur le cadran des kilomètres grimpe à toute allure. Je n'ai pas le temps de mettre correctement ma ceinture que je me retrouve propulsée contre le dossier du siège.

— C'est quoi le plan ? demande Thomas, les yeux rivés sur la route. Il reste concentré dessus, mais son inquiétude est palpable.
— Le plan ? Je n'ai aucun plan. La meilleure solution, c'est d'exécuter ce qu'il nous demande de faire. Il faut aussi que Manon nous réponde…

Mon cœur bat à toute vitesse, synchronisé avec les vibrations de la voiture.

Mon téléphone en main, j'essaie tant bien que mal de joindre Manon, la harcelant de messages et d'appels. Aucune réponse. La situation va finir par dégénérer, je le sens.

Thomas gare la voiture sur le parking du parc. J'aperçois Jessica pédaler à toute vitesse, les cheveux au vent. Ils volent dans tous les sens. On dirait une folle sur cette bicyclette. Elle freine d'un coup sec et saute en pleine marche de son vélo, le laissant poursuivre sa route tout seul jusqu'au parking.

— Quelle entrée fracassante, lance Thomas, un sourcil levé.
— On fait comme on peut pour être au top, réplique Jessica avec un sourire nerveux.
— Mais taisez-vous ! Comment pouvez-vous plaisanter dans une situation pareille ? Où est Mélody, d'ailleurs ?
— Elle m'a envoyé un message, elle est sur la route, elle ne devrait pas tarder.
— Et Manon ?
— Aucune nouvelle… C'est bizarre, cette histoire.

…

— Les filles, je suis là ! crie Mélody en arrivant en courant.
— Mais tu ne t'es pas changée ?

Je reste bouche bée. Nous sommes en pleine fiction, menacés par un maître chanteur, et l'autre pouf débarque en pyjama. Elle me regarde

visiblement surprise par ma réaction.

— Je me suis dit que je n'avais pas le temps de m'habiller et surtout de me maquiller.
— On ne perd pas une minute de plus, on y va.

J'ouvre la voie, passant la première, devant tout le monde, comme si j'étais aimantée par le rebond de terre, en plein milieu de ce parc. Quel choix pas du tout stratégique, encore une fois. J'accumule conneries sur conneries, mauvaises décisions sur mauvaises décisions. Et Manon a une mauvaise influence.

Cet événement remet beaucoup de choses en question : notre amitié, la confiance que je peux lui accorder, et surtout sa fiabilité pour ne pas nous dénoncer et se dédouaner elle-même de la situation qu'elle a commise.
Les lampadaires du parc s'allument les uns après les autres. Le soleil commence à se coucher, laissant apparaître un somptueux orange dans le ciel qui se reflète à merveilles sur les nuages. Mes Converses sont pleines de boue, et le son de mes pas commence à résonner dans tout le parc. À cette heure-ci, c'est assez étonnant…

Nous voilà sur place, en arc de cercle, là où, six pieds sous terre, se trouve Nate.
Certainement dévoré par les vers, à l'heure où nous parlons.

— Voilà, nous y sommes. Qu'est-ce qu'on fait ? demande Jessica.
— Je ne sais pas. Le message était clair, et là, actuellement, nous ne respectons pas le message…
Un appel retentit sur nos trois téléphones. La peur m'envahit. Je sens ma gorge se serrer, mais je n'ai pas d'autre choix que de sortir mon portable.
"Pouffiasse, appel entrant", s'affiche en gros caractères sur l'écran.

— Tu as appelé Manon *"Pouffiasse"*, demande Thomas ?
— Ah, ne commence pas toi aussi.

Nous décrochons tous les trois l'appel. Ce que je vois sur l'écran dépasse tout ce que j'avais pu imaginer.

— Vous m'avez appelé, les girls ? demande Manon, un shooter à la main.

En arrière-plan, une musique électro retentit de plus en plus fort. Elle danse, embrasse deux ou trois garçons qui passant dans son champ de vision, nous faisant attendre pendant notre appel.
D'une voix rauque, prête à exploser, je m'apprête à déverser toute ma rage sur elle.

Mais Melody prend les devants avec une assurance inattendue.

— Mais ça va pas la tête, Manon ? Où es-tu ? Bordel, c'est quoi ce plan ? Tu fais la teuf un lundi ? Tu ne regardes pas ton portable ! Le moment est grave !
— Non, je suis chez Andrew pour fêter le début d'année. Vous êtes-vous ? Venez !
— Nous sommes au Sugar House Park, abrutie ! Si tu avais regardé ton portable, tu le saurais !

Manon enchaîne shooter sur shooter, et elle ne va pas rester longtemps sobre, comme à son habitude.

— Non, j'avoue que je n'ai pa…

Elle ne termine pas sa phrase. Elle se met à tousser violemment, manquant de recracher son mini-verre d'alcool. La toux s'intensifie, et elle commence à manquer de souffle. Ses mains se portent à sa gorge, et son téléphone tombe au sol.
Différents cris résonnent autour d'elle, des voix paniquées hurlent son prénom. Manon s'effondre à terre, tombant à côté de son téléphone. l'angle de la caméra nous permet de voir la scène : elle semble incapable de respirer. Ses yeux sont injectés de sang, et des larmes rouges, couleur écarlate, coulent le long de ses joues.

Nous crions toutes les trois, terrorisées.

— Manon, ça va ? Réveille-toi ! Oh, mon Dieu, il faut appeler les secours !

Jessica éclate en sanglots, incapable de contrôler ses émotions. Je sens la panique monter en moi. Une crise de plus, je ne sais pas si je vais pouvoir la gérer.

— Qu'est-ce qu'on fait ?, murmuré-je, presque à bout de souffle. On garde la tête froide. Les gens sur place s'occuperont d'elle. Ils ont sûrement prévenu quelqu'un.

L'appel avec Manon se coupe brusquement, remplacé par une autre sonnerie. Cette fois-ci, c'est un appel masqué. Je décroche, hésitante.
A l'autre bout de la ligne, une respiration lente et pesante se fait entendre. C'est presque comme si le sourire en coin s'entendait à travers le combiné.

— Bonsoir, Mesdemoiselles !

Je mets rapidement le haut-parleur pour que tout le monde puisse entendre. La voix, trafiquée, me glace le sang. Impossible de distinguer si c'est celle d'un homme ou d'une femme, d'une personne

jeune ou âgée.

— Qui es-tu, et que veux-tu ? s'affole Melody en m'arrachant presque le téléphone.
— Doucement, ma jolie. Je ne voudrais pas perdre patience trop vite. Le jeu ne fait que commencer.
— Qu'est-ce que tu nous veux à la fin ? demande Jessica, en sanglots, incapable de retenir ses larmes.
— Ce que je veux ? Eh bien, m'amuser un peu avec vous, bien sûr. Ah ah ah ah ah !

> La partie commence plutôt bien. Nous avons même pu dire au revoir à votre chère copine ce soir.

La voix continue de rire, un rire glacé, effrayant, qui semble résonner infiniment. La situation devient de plus en plus malsaine. Nous nous regardons toutes, pétrifiées, sans savoir quoi faire.

— C'est toi qui as fait du mal à Manon ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ?
— On peut dire qu'elle a un peu abusé de la boisson. Ah ah ah ah ah !
— Mais quel est ton but, à la fin ?!
— Vous faire payer d'être toutes des traînées.
— Parle pour toi, réplique Melody avec une pointe de défi.

Je me tourne vers elle, abasourdie, en secouant la tête dans tous les sens, levant les bras au ciel. *Mais ça ne va pas ?!* Voilà qu'elle provoque un dangereux psychopathe. On aura tout vu ce soir… Je marche en plein délire, et c'est moi qui dois jouer les adultes, tenir la main de tout le monde. Si je le pouvais, je lui mettrais bien mon poing dans la bouche pour la faire taire. Mais visiblement, mon regard a suffi pour lui faire comprendre qu'elle venait complètement de dérailler.

La situation me pèse lourdement. Il faut que je reprenne les choses en main.
Inspirant profondément, je reprends l'appel, déterminée à en savoir plus et à comprendre ce qu'on attend exactement de nous.

— Je ne vais pas jouer à ton petit jeu macabre, 107 ans, tu m'entends ?! je crie avec défi.
— Fais gaffe, Joy, ou c'est toi la prochaine. Si vous ne voulez pas finir comme votre copine, les règles vont être simples…

La voix trafiquée laisse un silence pesant, presque suffocant. L'atmosphère devient insoutenable.

— Règle numéro un : remplir à la lettre mes conditions.

…

- Règle numéro deux : n'appelez pas la police.

…

- Et règle numéro trois : n'en parlez à personne, ou je tue le prochain témoin. En guise de cadeau, ce soir, je vous épargne Thomas.

Je me tourne vers lui, comment cette personne pouvait savoir que Thomas était présent ? Je n'ai même pas le temps de trouver quel prochain mot va sortir de ma bouche que l'appel se termine.

La panique m'enivre, je ne sais plus quoi faire, je commence à voir très flou, tout autour de moi vacille. Une énorme pression se fait ressentir te. Les jambes tremblantes, je suis dans l'obligation de m'asseoir à même le sol. Tout autour de moi semble dépourvu de pigment, j'ai l'impression d'être anesthésiée de sentiments, la même sensation quand vous êtes un peu trop shootée aux médicaments régulateurs d'humeur.
Ce jeu malsain prend une proportion à laquelle je ne m'attendais pas. Manon était peut-être superficielle comme nana, mais elle connaissait tout de moi. Elle était l'amie sur qui je pouvais compter quand ça n'allait pas. Elle était, oui, très imbus d'elle-même, mais très protectrice avec moi. J'ai perdu un pilier…
Les larmes se mettent à couler à flots, sans interruption, des sanglots bruyants et ma respiration saccadée prennent possession de tout mon être.

Melody parais quant à elle déboussolée, son petit teint rose pâle a laissé place à une couleur blanchâtre, qui ne lui va clairement pas. Jessica se précipite pour enlacer Melody dans ses bras en guise de réconfort, chacun d'elle pleure.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? panique Jessica.
— Je n'ai pas envie d'être la prochaine sur la liste.
— Melody, calme-toi, personne ne sera la prochaine sur la liste de quelqu'un, réplique Thomas.
— Tu as raison, Thom, mais avec cet appel, j'ai du mal à le croire. Nous allons être les marionnettes d'un ou d'une dégénérée ?
Jessica passe par toutes les phases d'inquiétude, d'énervement. Un changement de comportement assez bipolaire qui m'inquiète. Ces tragiques événements ne vont-ils pas nous développer des soucis psychologiques ? Et puis à qui pouvons-nous en parler ? Un psy ?
"Bonjour Monsieur, on vient ici parce que notre copine a assassiné un élève de notre lycée, puis on a caché le corps en creusant toute une soirée dans l'un des parcs les plus réputés de la ville. Un maître chanteur nous prend pour cible et Manon meurt à une soirée… Quoi ? 70 euros la séance ? Vous

faites un prix de groupe ?”
Non mais ça va pas ou quoi ? …
Il faut que je me ressaisisse aussi.

— On devrait aller voir la police, conseille Melody.
— On ne va nulle part… Nous ne pouvons pas, vous avez entendu ce que Billy Loomis a dit.
— Billy Loomis ? me regarde Thomas, intrigué.
— Comment ça ? Personne n’a vu *Scream* ici ??

Personne ne comprend donc mes références en termes de cinématographie. C’est pourtant l’un des seuls tueurs qui a la classe.

— Ce n’est pas le moment de plaisanter, Joy…
— As-tu une meilleure idée, Melody ? parce que pour l’instant, ton option du soir n’est pas recevable… Je n’ai pas vraiment envie d’y laisser ma tête et d’être la prochaine.
— Honnêtement, je ne sais pas quel chemin nous devons prendre. La perte de Manon ce soir, le chantage du petit copain de Sidney Prescott… J’ai la cervelle en compote, nous répond Jessica.

Nous sommes là, plantées comme des mauvaises herbes au-dessus de la dépouille de Nate, à ne pas savoir quoi faire. Je reste perplexe, et je comprends à ce moment-là que je deviens la nouvelle chef du groupe.
Dans d’autres circonstances, cela ne m’aurait nullement dérangé. Mais, dans ce cas précis, je dois tout porter sur mes épaules. Je dois aimer les filles à prendre des décisions et faire des choix qu’elles ne voudraient peut-être pas faire. Je suis assez étonnée de constater que l’herbe n’a pas encore repoussé à l’endroit où le corps de Nate se trouve. Il doit justement faire guise d’engrais.

— Je ne vais pas rester dans ce parc.

Je jette un coup d'œil sur l’écran de mon portable. Il affiche en gros : 21:50.
Je n’en crois pas mes yeux. Je regarde Thomas, cherchant désespérément son regard.

— Thomas, je n’avais pas vu l’heure. Ma mère va me tuer.

Ça finira bien par arriver à un moment donné, de toute façon.

— Est-ce qu’on peut y aller ?
— Oui, sans souci. Allez, on y va.
— Comment ça, vous y allez ? intervient Jessica.
— Que veux-tu faire de plus, Jess ? Il est bientôt 22 heures. Ma folle de mère va me foudroyer quand je serai rentée. Nous n’avons pas plus d’informations concernant Manon, il faut que l’une de vous deux aille

chez Andrew. je pense qu'au vu de la tenue, ça ne sera pas Melody…

Je me retourne, commence à tourner les talons et crie à Jessica de se dépêcher, d'aller chez Andrew et de me tenir informée. Je commence à angoisser. Je ne sais pas ce qui me fait le plus peur ce soir, Billy ou ma mère qui me mettra en pièce dès que j'aurai franchi le seuil de la porte.

Thomas reste muet, pratiquement la moitié du trajet. Je ne sais pas comment il se sent, à quoi il pense, ce qu'il pense de toi. Tout est confus.

— Es-tu fâché ?
— Fâché, ce n'est pas le mot que j'utiliserai… Je ne sais pas, je me sens tout bizarre.
— Et moi donc, je ne sais pas quoi en penser, et je ne vais pas fermer l'œil de la nuit…
— On avisera demain avec ce que Jessica aura trouvé comme infos.
— Là, le plus gros souci, c'est ma mère.
— Tu veux que je t'accompagne jusqu'à la porte ?

J'aimerais tellement lui dire que oui, mais je ne veux pas qu'il soit témoin de la violence des mots de ma mère. De toute façon, méchante comme elle est, elle risque de s'en prendre à lui gratuitement. Elle ne l'a jamais aimée, à part mon père (et encore) ; je ne sais pas qui elle peut bien aimer, à part elle-même.

— Non, ne t'embête pas, tu vas te prendre ses foudres. À demain.

Je m'apprête à descendre de la voiture, quand subitement, mon bras est retenu en arrière par la main de Thomas.

— Ne pars pas comme ça.

Avant même que je ne puisse lui répondre, il me tire à sa bouche. Ses lèvres viennent se poser sur les miennes. Il m'embrasse langoureusement, comme si c'était la dernière fois qu'il le faisait. Je lui rends son baiser.

— On se voit demain, poupée.

Je sors de la voiture après lui avoir glissé un clin d'œil. Je prends ma plus grande inspiration. La lumière du salon est allumée. Chaque pas dans les graviers de l'allée semble interminable, et les lumières au sol s'allument dès que je m'en approche, les unes après les autres.
La main sur la poignée, je m'apprête à l'enclencher, sauf que ma mère est déjà derrière la porte. Elle se jette dessus, comme si nous étions au Walmart, un jour de Black Friday.

— On avait dit 22 heures, Joy.

Elle se met à hurler et me tire de toutes ses forces à l'intérieur de notre maison. Dans sa fougue, elle me jette en sol, s'offrant au passage deux ou trois coups de pied dans les jambes.
— PAPA ! PAPAAAAA !

Je crie de toutes mes forces, espérant que cette timbrée me laisse tranquille.
Mon père dévale les escaliers à toute vitesse, me relevant du sol.

— Mais qu'est-ce qu'il te prend, Mélinda ?
— Ta fille me rend folle, Ethan, elle ne respecte rien, ni aucune règle dans cette maison.
— La situation prend une énorme proportion pour un peu de retard.
Mon père se met devant moi en guise de bouclier afin de contrer un éventuel nouveau coup.
— Il va vraiment falloir que les choses changent. Tu ne peux pas traiter joy comme ça.
— La chouchoute à son papa, c'est très touchant.

Je reste muette face à la situation, ne sachant pas quoi faire. Elle me déteste et je ne sais même pas pourquoi.

— Joy, monte te coucher, chérie. Nous en parlerons demain.

je monte les escaliers en prenant soin de ne pas regarder derrière moi, afin de ne pas croiser son regard.
Allongée sous ma couette, je me laisse aller à un torrent de larmes, essayant d'évacuer le trop-plein d'émotions emmagasinées depuis le début de la journée. Je fais la rétrospective de cette dernière, par chance, je n'ai pas été privée de portable.

Je me redresse d'un bon. Jessica… Je n'ai pas eu de nouvelles. Je ferais mieux de créer un groupe sur WhatsApp, Jessica, Melody, Thomas et moi… je pense que malgré tout, nous avons toutes embarqué Thomas avec nous dans notre bateau, destination l'enfer, surtout moi…
Même après mon retour à la maison et la dérouillée que je viens de prendre, j'arrive encore à me faire du souci pour les autres avant de penser à moi. C'est vraiment incontrôlable ces derniers temps.

Joy : Jessica, tout va bien ?
Melody : Je suis rentrée chez moi. Je n'ai pas eu de nouvelles non plus.
Thomas : Je reste sur le qui-vive si Jess a besoin.

Nos trois messages sont envoyés à Jessica, mais aucune réponse ne se fait.
Je lutte pour ne pas sombrer dans les bras de Morphée. Je lutte de toutes mes forces. Mes paupières deviennent de plus en plus lourdes. Je me sens aspirée vers une profondeur sombre. Mon corps tout entier ne lutte plus du tout. Mes muscles se relâchent petit à petit. Je me surprends à desserrer la mâchoire, ce qui est très agréable.

***

Je creuse de toutes mes forces et je creuse encore et toujours plus en profondeur. Je suis recouverte de terre. Il y en a dans mes cheveux. Il y en a sous mes ongles.
Je baisse les yeux pour regarder la peau de mes mains et frotter la boue qui s'est figée dessus. La terre séchée n'est autre que du sang. Il y en a partout. Je panique, j'essuie mes mains sur mon jean, mais plus je frotte mes mains, plus il y a de sang. Je m'énerve. Je crie et, subitement, un coup de pelle s'écrase sur mon crâne et me sort de ce cauchemar.
Du moins celui de mes rêves…

2:15 s'affiche sur le radio-réveil. Je ne pensais pas dormir, mais simplement m'assoupir un peu… Je cherche mon portable, qui était dans mon lit. Espérons avoir des nouvelles de Jessica. Plusieurs messages non lus s'affichent dessus.

Jessica : Coucou, je vous écris enfin. Il est tard, je n'avais plus de batterie. je ne sais pas si vous pouvez me répondre rapidement.
Thomas : Je ne dors pas, j'attendais d'avoir des nouvelles pour savoir si je devais me déplacer. Tout va bien ?
Jessica : Oui, ça va… J'étais chez Andrew. Les pompiers et la police étaient encore sur place.
Melody : La police ?
Jessica : Andrew, dans la panique, a téléphoné à tout le monde… Je suis désolée des nouvelles que je vous apporte ce soir, mais Manon n'est vraiment plus parmi nous… Je n'en suis pas sûre, je ne comprends pas ce qu'il se passe.
Melody : Où se trouve Manon ?
Jessica : Je crois qu'elle est au Common Spirit Holy Cross Hospital de Salt Lake. J'ai surpris un policier dire qu'ils allaient la conduire là-bas pour effectuer une autopsie, ils veulent évaluer les circonstances de sa mort. Ils ont interrogé tous les étudiants sur place, ils ont mis Andrew en garde à vue…
Thomas : Et toi, Jess, où es-tu ?
Jessica : Je suis dehors, je rentre à pied… Il fait un froid de canard, je me sens vide, je ne comprends pas ce qu'il se passe. Manon est

décédée, je n'arrive pas à y croire…
Melody : Fais attention en rentrant, personne ne pouvait te raccompagner ?
Jessica : Non, ils sont tous dans un sale état, je ne souhaite même pas prendre le risque de monter dans l'une de leurs voitures.
Thomas : Tu ne préfères pas que je vienne te chercher ?

Plusieurs minutes passent sans réponse au dernier message de Thomas. Plus aucun message n'est envoyé. Melody réussit à rentrer et a dû tomber de fatigue, elle aussi.

Joy : Vous dormez ?

Qu'est-ce qui cloche dans cette ville, bon sang ? Je viens de perdre une amie. C'est ça, la perte d'un être cher ? Je me sens toute bizarre en ce moment. J'ai le souffle court, je ne comprends pas ce qui vient de se passer. J'entends mon cœur résonner dans mes tempes, je n'aime pas cette sensation. Ma tête va vraiment finir par exploser.
La vie n'a pas l'air de s'être arrêtée, même si Manon n'est plus là. C'est étrange, cette sensation. Elle avait planifié son avenir sans jamais penser un seul instant que rien ne pourrait potentiellement se faire. Je sais qu'elle voulait des enfants, trois pour être précis, avec une belle maison que papa et maman auraient payée, bien évidemment. Finalement, ça ne fait rien si mon amie était une peste égoïste qui aimait l'argent, je l'aimais comme ça après tout.
Je patiente presque une demi-heure en espérant avoir un retour, mais personne ne répond. Il est 2:30. Je pense vraiment que nous avons tous besoin de nous tranquilliser l'esprit, les prochains jours vont être compliqués.

Je n'ose même pas imaginer les parents de Manon. Sont-ils au courant d'ailleurs ? S'ils ne sont pas là pour s'inquiéter pour elle, nous sommes là pour le faire à leur place. Ils doivent être encore en Europe ou sur une île paradisiaque à ne pas se préoccuper des bobos de leur fille. Ils sont très généreux, ça on ne peut pas le cacher ni leur enlever, mais est-ce que leur générosité n'est pas présente pour masquer la tranquillité qu'ils souhaitent avoir exaucé tous les caprices de Manon ?

Je n'arrive pas à rester éveillée. J'espère que Jess est bien rentrée. Je ne réalise pas que mon amie vient de disparaître de nos vies, juste sous nos yeux. Je suis totalement dans le déni, aucune émotion ne réussit à sortir. Qu'est-ce qu'il cloche chez moi ? J'arrive à m'angoisser pour Nate, mais je n'arrive pas à avoir ce même sentiment pour Manon. Peut-être que le cerveau humain n'est pas configuré pour encaisser deux homicides en si peu de temps.

4

Une nouvelle journée d'enfer se préparait. Je me réveille toute ankylosée, la nuit n'a pas été réparatrice du tout. J'ai enchaîné cauchemar sur cauchemar, et le mal-être m'a envahie toute la nuit.
A quelle sauce vais-je être mangée aujourd'hui ? Je dois encore affronter ma mère ce matin, ou alors, je peux décider de fuir ce problème et m'empresser de courir hors de la maison. C'est une solution, mais elle n'est clairement pas judicieuse. Avec un comportement pareil, il y avait de quoi me reprocher une énième attitude provocante. C'est mon quotidien dans cette maison. Peut-être que je pourrais faire preuve de spontanéité avec elle et lui parler brièvement de ce qu'il s'est passé avec Manon, sans trop entrer dans les détails ? Je ne sais pas pourquoi je pense à lui en parler, mais je ressens le besoin d'en parler à quelqu'un. Au fond, j'ai sûrement besoin de son soutien.

Je me dépêche de me préparer dans ma petite salle de bain mitoyenne à ma chambre. Une petite mise en beauté pour cacher ces cernes bien creusées sur mon visage devrait m'aider à avoir meilleure mine.
Me voilà prête à descendre à la cuisine. L'odeur du café monte jusqu'au premier étage. Ce n'est pas une odeur désagréable. Il y a des odeurs qui rappellent de bons souvenirs, comme celle des madeleines, du sucre ou du pop-corn pendant les fêtes foraines. Mais à part l'odeur du café, je ne peux pas me débarrasser de cette odeur de terre mouillée qui siège dans mon nez.
Marche après marche, j'entends le tintement de la cuillère du mug taper contre les parois. Ma mère est bien présente dans la cuisine. Mon père est déjà parti.

— Bonjour, il reste du café pour moi ?
— Oui, dans la cafetière.

Elle ne décroche pas les yeux de son journal. Quand le dragon va-t-il cracher son feu ?

— J'aimerais bien te parler de quelque chose avant de partir.

Je ne sais pas pourquoi j'en ressens le besoin. Notre relation est tellement bizarre. Je cherche son approbation pour tout, mais sans

vraiment écouter ce qu'elle me dira. Est-ce pour la contrarier à chaque fois ? Lui désobéir ? Sans doute.

— Ah, tu veux discuter maintenant ? Alors qu'hier, pour nous prévenir de ton retard, tu n'as même pas su le faire.
— Je sais… Je n'ai pas fait attention à l'heure, j'ai fait une petite promenade au parc.
— Au parc ? Je croyais que vous deviez aller à Starbucks ? me questionne-t-elle, un sourcil levé.

Ouille, en plein dans le mille. On ne peut rien lui cacher, à celle-là. Elle se souvient du moindre mot prononcé, du moindre geste effectué.

— Euh, oui, on devait y aller, puis Jessica nous a appelés et on s'est rejoints… Mais ce n'est pas ça dont j'aimerais te parler.
— Et que veux-tu me dire ?
— J'ai appris hier soir que Manon avait eu un souci à une soirée. Je n'ai pas eu plus d'informations, mais je crois qu'elle est morte…

Je ne peux pas lui dire toute la vérité. Je me garde bien d'évoquer l'appel que nous avons reçu, cette vidéo avec un barjo de Salt Lake. Moins elle en saura, mieux ce sera. Je ne veux pas avoir à gérer une crise existentielle avec ma mère à cause de ça.

— Manon, ta copine, elle était dépravée, mal éduquée ?

Et là, c'est parti… Elle cherche à me pousser à bout, je le sens. Mais je prends sur moi.

— Je sais que tu ne l'appréciais pas, comme les trois quarts de mes amies de toute façon, mais oui, ma copine était dépravée, mal éduquée, d'accord.

Je croise les bras, fronce les sourcils pour me donner un air contrarié. Une larme commence à pointer le bout de son nez. Je m'empresse de l'essuyer d'un coup de manche sur mon sweat Nirvana.

— Est-ce une raison pour pleurer ?
— Je te demande pardon ?
— Tu pleures la mort d'une personne qui n'avait aucune importance dans ta vie ?

Le ciel me tombe sur la tête. Pourquoi a-t-elle une telle attitude ? Même un animal écrasé dans la rue aurait droit à plus de compassion que ma mère, cette sorcière sans cœur.

— Comment ça, aucune importance ? Que connais-tu de ma relation avec elle ?

Je ne peux plus me retenir. Ses mots me brûlent de l'intérieur, et je laisse échapper toute la colère qui monte en moi.

— Une personne avec qui tu as joué dans le bac à sable petite et avec qui tu vas en cours au lycée ne la rend pas extraordinaire, si ?
— Mais comment oses-tu dire des choses pareilles ? Je suis tremblante de rage, mais ma voix reste ferme. Mon amie vient de mourir, peu importe si tu l'aimais ou non… La vraie question n'est pas de savoir si pour toi, elle était extraordinaire, mais de comprendre la peine que je ressens en ce moment.

Elle lève les yeux au ciel, un geste que je connais bien, un signe qu'elle ne prend même pas la peine de m'écouter. Je me fourvoie en espérant trouver refuge dans ses bras. Elle reste de marbre, comme si ce que je viens de lui révéler n'avait aucune importance. Est-ce moi ou est-ce que tout est détraqué dans cette cuisine ce matin ?

— De la peine ? Tu devrais penser à autre chose qu'à cette pauvre gosse de riche, comme à obtenir ton diplôme à la fin de l'année, par exemple !
— Les cours viennent à peine de reprendre, et je sais ce que j'ai à faire. Je pensais que tu m'aiderais, que tu me consolerais.
— Écoute, Joy, je n'ai pas le temps pour tes lamentations ce matin. Mon boulot m'a appelé il y a quelques minutes. Je dois rencontrer une famille dont le fils a disparu depuis juillet. Encore des parents qui ne surveillent pas leurs enfants et qui viennent pleurer dans notre cabinet une fois qu'un drame se produit.

A ce moment-là, mon sang ne fait qu'un tour. Les Jones ont mandaté le cabinet d'avocat de ma mère pour les défendre. Je n'en reviens pas.

— Attends, tu veux dire que les parents de Nate te sollicitent ?
— Me sollicitent, moi directement, non. Mon cabinet, oui. Mais attends, tu connais ce gamin ?

Aïe, elle pose encore une question sensible. Mais quel est son superpouvoir ? Comment fait-elle pour me mettre mal à l'aise dans n'importe quelle circonstance ? C'est incroyable. Est-ce un don, une malédiction, ou de la sorcellerie ?

— Nate est au lycée avec nous, oui enfin non, je ne le connais pas en personne. Il y a énormément de campagnes d'aide aux lycéens en détresse collées sur les murs des couloirs. Ils vont beaucoup parler de lui ces prochaines semaines. Pourquoi ?
— Non, comme ça, pour savoir, nous allons devoir beaucoup enquêter sur lui et ses fréquentations avec mon cabinet.
— Quoi qu'il en soit, je comprends ce matin que tu ne me seras

d'aucun soutien, je ne t'embêterai plus avec mes histoires, comme ça ne t'intéresse pas.
— Arrête de chouiner, Joy, tu m'ennuies avec tes jérémiades, ta copine n'est plus là, c'est la vie. Les gens meurent tous les jours, à chaque heure, chaque minute et chaque seconde.
— Tu n'as vraiment pas de cœur…
— Oui Joy, c'est maintenant que tu t'en rends compte ?

Sa question est rhétorique, elle se lève de sa chaise, attrape son attaché-case, enfile ses talons noirs qui lui offrent facilement 15 centimètres de plus et claque la porte sans même me souhaiter une bonne journée où me dire au revoir.
Je jette ma tasse dans l'évier, par chance, elle ne se fissure pas. Le klaxon du bus m'appelle, je me dépêche si je ne veux pas avoir une réflexion de plus par Yolande. Dans cette ville, chaque adulte a l'air d'être un peu aigri. Est-ce la vieillesse ? Serais-je comme ça à leur âge ? Je n'espère pas… Enfin, si j'arrive à leur âge, ça serait déjà pas mal d'avoir été en vie aussi longtemps avec Billy Loomis qui tient dans sa main le compte à rebours de ma vie.

Assise dans le bus à ma place habituelle, je reste seule sur la banquette tout le long du trajet jusqu'au lycée. Je trouve ça assez étrange, Jessica devrait déjà être dans le bus une fois que celui-ci me récupère. Je me précipite pour en descendre, par chance, Melody et Thomas sont déjà là.

— Hello, tout le monde va bien ?

J'enlace Thomas. Peut-être que cette situation est bénéfique pour nous et nous apportera quelque chose de positif. C'est vrai qu'avec ces révélations, nous n'avons pas vraiment parlé du futur de notre relation. Chaque chose en son temps, nous ne sommes peut-être pas obligés de mettre des mots sur ce qu'on doit faire et juste se laisser porter ?

— Bonjour Joy, ça a été la nuit ?
— Mouvementée, beaucoup de cauchemars. J'ai essayé de lutter en restant éveillée pour voir si j'avais un retour de Jess. Vous avez réussi à avoir des nouvelles ?
— J'ai essayé d'appeler son portable, il est éteint. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, s'inquiète Melody.
— J'espère qu'il ne lui est rien arrivé sur le chemin du retour.
— Par contre, Joy, tu as une tête épouvantable. Je sais que la situation est difficile, mais tu as vraiment le visage triste. Quelque chose ne va pas ?

Je n'avais pas envie que ce sujet soit abordé. Je me suis toujours peu confiée à mes amies sur ce qui se passe une fois la porte de chez moi fermée. Je ne veux pas qu'elles me voient comme la petite fille battue par sa mère. Alors j'esquive toutes les "solutions" qu'elles pourraient me proposer pour quitter la maison. Si c'était si simple, je l'aurais déjà fait. Mais je préfère rester ici, dans cette maison, avoir au moins une chambre, dormir au chaud et manger à ma faim.

— Malgré tout ce qui se passe en ce moment, hier soir chez moi, c'était compliqué, surtout parce que je n'avais pas respecté le couvre-feu…
— Qu'est-ce que ta mère peut-être chiante…
— Tu n'as pas idée…

Je suis soulagée que le sujet fâcheux soit écarté, ne serait-ce que pour un moment. Je ne lui mens pas vraiment, j'omets juste de lui parler de la part la plus sombre de ma vie. Je sais qu'elle serait là pour m'aider, voire me proposer de venir vivre chez elle, mais je ne veux pas m'imposer chez qui que ce soit.

Nous nous dirigeons tous les trois dans le hall du lycée, et ce brouhaha incessant qui nous envahit à chaque pas me compresse la tête. De puissants sifflements résonnent dans mes oreilles. Je commence à me sentir mal à l'aise.
L'absence de Manon pèse sur moi, un vide immense commence à se faire ressentir, et je sais que je ne pourrai jamais le combler.
Est-ce que les autres filles de l'équipe de pom-pom girls sont au courant ? Peut-être que c'est encore trop tôt pour que tout le lycée soit informé. Thomas, Melody, Jess et moi sommes sûrement les seuls à savoir que Manon n'est plus parmi nous.

Il faut absolument que nous trouvions Andrew aujourd'hui. Nous avons un entraînement avec toute l'équipe. Vais-je encore devoir prendre les devants, comme d'habitude ? Si Jess était là, tout serait tellement plus facile à gérer, surtout pour l'entraînement et les pirouettes.
Perdre Manon, c'est une épreuve dure à accepter. Comment vais-je réussir à avancer dans la vie si chaque événement ne fait que me laisser des traumas… La mort de Nate, Manon qui prend une décision terrible, moi qui dois enterrer des corps. Et ma mère, qui n'est d'aucun soutien.

Je ne comprends pas ce que j'ai bien pu faire dans une autre vie pour mériter tout ça. C'est tellement injuste. Je suis, malgré moi, embarquée dans la pire histoire de ma vie, alors que je pourrais être comme toutes ces lycéennes ici, à faire la fête chaque jeudi, vendredi

et samedi soir. Boire à perdre haleine, fumer des joints en cachette ou faire le mur quand nos parents nous interdisent de sortir ! C'est un peu plus normal que de cacher un macchabé. La mauvaise expérience de cet événement ne me permet même pas d'en faire un exposé.

La cloche du début des cours sonne tellement fort ce matin, je crois qu'ils se sont lâchés sur le volume. On va finir sourds si ça continue.
Mrs Jenkiss est déjà devant la porte B12 à nous attendre patiemment. Cette femme m'impressionne, toujours tirée à quatre épingles, aucun cheveux ne dépasse de son chignon. Elle ressemble à une hôtesse de l'air de chez Fly Emirates en plus lowcost.

— Bonjour à tous, j'espère que ces premiers jours de rentrée se passent bien. Nous allons poursuivre le cours d'hier. Nous avons une heure de plus ensemble, notre directrice a module l'emploi du temps de certains professeurs pour une réunion.

Quelque chose se trame sous nos nez au lycée, je sens mon cœur battre de plus en plus fort à l'intérieur de ma poitrine. j'ai l'impression qu'on peut lire en moi à cet instant comme dans un livre ouvert. Si Mrs Jenkiss me regarde tout de suite, je pourrai parier qu'elle réussirait à connaître tout mon jardin secret en un seul coup d'œil.

— Qu'est-ce qui se passe dans ce lycée ? intervient Malcolm.

Malcolm est un élève assez moyen. Je ne dirais pas qu'il est mauvais à l'école, c'est simplement un bêta qui ne se donne aucun moyen. Il passe son temps à se battre avec les autres. Il est en colère pour beaucoup de raisons qui n'ont l'air propre qu'à lui. Il est souvent venu en cours avec les yeux tuméfiés de coups. C'est à se demander s'il n'organise pas des combats dans le fight club du coin. Néanmoins, il n'est pas un vilain garçon. Son regard bleu nuit me fait un peu d'effet, je dois l'avouer. Je n'ai jamais vraiment parlé avec lui, hormis lors de regroupements pour des travaux pratiques ou pour rendre des devoirs en binôme. je ne sais rien d'autre de lui, il est très mystérieux.

— Comment ça, Malcolm ? lui répond Mrs Jenkiss.
— Depuis hier, nous n'avons aucune information. La seule personne avec qui je m'entendais bien, qui n'était pas un sale con, n'est plus là.
— Surveille ton langage, mon petit, veux-tu ? Tu es peut-être en colère, mais la vulgarité ne changera rien du tout. Pour le moment, nous ne voulons affoler personne, mais Nate a disparu depuis juillet. Le lycée et ses parents n'ont aucune information. Nous allons subir quelques changements ici au lycée, et un agent de police viendra également nous voir. Une cellule psychologique a été mise en place et je te conseille, Malcolm, d'aller y faire un tour pour rencontrer

Pénélope qui se fera un plaisir de t'écouter, et d'écouter tous ceux qui décident vouloir en parler.
— Je n'ai pas besoin d'aller voir la psychologue, je veux juste savoir où est mon ami.
— Oui, je le comprends parfaitement, et c'est ce que nous voulons tous.
À ce même moment, le haut-parleur du lycée se met en route.

— Bonjour, mes chers élèves, ici Monsieur Trappe. Nous demandons aux élèves : Joy Carter, Thomas Richardson, Jessica Fringe et Melody Cutis, de se rendre immédiatement au secrétariat. Merci beaucoup.

Tous les élèves de la classe nous dévisagent, des chuchotements se font entendre. Je déteste les situations comme celle-ci, où je suis sur le devant de la scène. Dans d'autres circonstances, si j'étais quelqu'un de fabuleux et que tout le monde m'idolâtre, je n'aurais eu aucun regret à ce que tout le monde braque ses yeux sur moi. Mais cette fois-ci, ce n'est pas le cas. Je vais être la bête de foire du lycée tout le reste de la semaine.

— Eh bien, hâtez-vous, les enfants, nous encourage notre professeur.

Nous nous levons. Pour ma part, je n'arrive pas à avancer correctement. Je sens qu'à tout moment, mes jambes peuvent me lâcher. J'ai comme la sensation de marcher sur des œufs.
En direction du bureau de Monsieur Trappe, nous apercevons plusieurs personnes avec lui, et le bouquet final : nous apercevons quelques-uns de nos parents, la police et les parents de Nate.
C'est y est , ils savent tous que nous allons finir en prison. Je commence à paniquer et je me sens pâlir. Avec un mouvement de recul, je pousse Melody et Thomas dans un coin. Il faut que nous restions tous sur la même version s'ils nous interrogent.

— Nous ne pouvons rien dire, c'est ok ?
— Qu'est-ce que tu veux qu'on dise, Joy, de toute façon ? “Hey, salut, moi c'est Melody, j'enterre des lycéens et je retourne faire la bringue. Mon amie Jess est introuvable parce qu'un mec nous fait chanter”. Tu crois que je suis idiote ?
— Les filles, ce n'est pas le moment de perdre notre sang-froid. Il faut qu'on reste soudés. La réponse à la question sera simple : nous ne savons rien du tout, point barre. Il faut y aller, sinon ils vont se poser des questions. Nos attitudes sont très suspectes, que vous le vouliez ou non.

Thomas a raison. La panique me prend tout le corps, je suis terrifiée à l'idée de voir la détresse dans le regard des parents de Nate, mais que puis-je leur dire ?

“Bonjour les parents de Nate, ça va ? Moi, ça va super depuis que les filles ont assassiné votre fils et que moi, je cache les corps en forêt. Où partez-vous en vacances pour la fin du semestre ?”
Non, mais je perds complètement les pédales là, je crois. Je commence à sentir l’angoisse arriver. Je dois vite me reprendre, je ne peux pas rester avec ce stress, tout le monde comprendra que quelque chose cloche.

Nous nous retrouvons tous les trois devant la porte de Monsieur Trappe. je toque avec une main moite et toute molle.

— Entrez.
— Monsieur Trappe, bonjour. Vous vouliez nous voir ? questionne Thomas.
— Thomas, Joy, Melody, bonjour. Je vous présente les parents de Nate, deux agents de police de Salt Lake, et vos parents respectifs. Nous avons quelques questions à vous poser.

Il nous regarde en se questionnant, mais laisse plusieurs secondes s’écouler avant d’ajouter :

— Jessica n’est pas avec vous ?

Il a l’air surpris de ne pas la voir ici. Il est vrai que nous nous suivons toutes, les unes après les autres. Le fait de ne pas avoir vu Jess commence à m’angoisser. J’aurais bien aimé avoir de ses nouvelles et m’assurer qu'il ne lui est rien arrivé.

— Non, Jessica n’est pas ici. Nous n’avons pas de nouvelles. Elle est peut-être malade, finis-je par dire au directeur pour tenter de faire diversion.
— Bien… Nous ferons sans elle pour le moment, prenez place, je vous prie.

Je balaie rapidement des yeux l’intégralité de la pièce pendant que je tente de m’asseoir sur la chaise miteuse, espérant trouver mon père. Malheureusement, il n’est pas là. Je n’ai que ma mère ici présente, qui me foudroie du regard. Je peux me sentir chanceuse, elle n’a pas de rayons laser à la place des yeux, sinon je n'existerais plus depuis longtemps.

Un agent de police s’avance vers nous avec un dossier plus que rempli… Il déborde. Un classeur très épais. Je ne sais pas ce qu’il contient, mais j’ai l’impression qu’il doit y avoir un tas d'horreurs à l’intérieur.

— Les jeunes, vous allez me suivre, nous allons nous installer dans la salle de réunions de vos professeurs. L’agent nous prend de haut. Il est

assez intimidant, son uniforme tiré à quatre épingles, du haut de son mètre 95, lui va à la perfection. Son expression de visage est très fermée, il n'a pas l'air docile. Vos parents devront également assister à cette interrogation du fait que vous soyez encore mineurs.

Nous nous regardons tous les trois, les yeux dans les yeux, à tour les rôles. Personne n'ose prononcer un son. Aucun bruit ne sort d'aucune bouche, et nous suivons l'agent comme des petits moutons. Nous prenons tous place en face de lui, y compris les parents.
Chaque parent s'assoit à côté de son enfant, à l'exception de ma mère. On ne sait pas ce qu'elle fabrique encore. Même dans cette situation, elle est distante avec moi. Elle sort de son petit cartable noir un gros dossier pour y prendre des notes.
Je sais, et je me rappelle que plus tôt ce matin, elle m'avait informée que son cabinet représentait les parents de Nate pour cette affaire, mais je ne comprends pas si, pour ce rendez-vous, elle est présente en tant que génitrice ou pour les parents de Nate. On va vite le savoir de toute façon.
Après tout, il y a peut-être un mélange des deux dans cette histoire.

Le policier nous dévisage tous. Melody, Thomas et moi rendons l'atmosphère très pesante. Notre stress se fait sentir dans la pièce, rendant l'atmosphère vraiment irrespirable. J'essaye de me contenir pour ne pas tourner de l'œil. L'agent n'a même pas encore prononcé un mot ou posé ne serait-ce qu'une seule question. Je ne peux pas perdre la face maintenant.

— Bon, par où commencer… Je suis, dans un premier temps, sincèrement désolé que vous soyez ici. Vous avez l'air de traverser une épreuve douloureuse. Mais les parents de Nate, ici présents, ont besoin de réponses et mon équipe également, afin que nous puissions retrouver, dans un premier temps, Nate et dans un second temps, le coupable. Mon nom est Parade, Officier Valentin Parade.

Son visage semble s'être radouci à l'annonce de ses quelques mots. Je ne comprends pas encore bien comment cet agent fonctionne. S'il vous fait la méthode "gentil-mauvais flic" pour qu'on se livre à lui, je commence à voir des complots de partout, des conspirations… Tout s'emballe dans ma tête, je commence à perdre le contrôle. Je pense que je vais me reposer énormément sur Thomas pour cet interrogatoire. Je le mets en première ligne de mire, alors que lui n'a rien à voir dans cette histoire. Il s'est finalement retrouvé au parc au mauvais endroit, au mauvais moment, par ma faute.

L'agent nous sort plusieurs photos qu'il retourne d'abord. La qualité du papier photo laisse à désirer. Je suppose même qu'il ne s'agit pas de

papier photo, mais d'une simple feuille A4. On distingue même le papier retourné, une tache bien rouge sur une moquette.

— Bon, pour commencer, vous n'êtes pas sans savoir qu'un camarade a disparu, n'est-ce pas ?, dit-il, un sourcil levé.

Nous nous regardons les uns après les autres, ne contredisant pas notre inspecteur gadget.

— C'est assez dur de ne pas le remarquer, pouffe Thomas.
— Ce n'est vraiment pas le moment de jouer à ce petit jeu avec moi, jeune homme. Inutile de prendre ce ton moqueur. Qu'entendez-vous par là ?
— Je m'excuse, mon intervention n'était pas judicieuse. C'est juste que, depuis que Nate n'est plus là, des affiches de prévention sont sur chaque recoin du lycée, et le sujet préféré de tout le monde est Nate.
— Je comprends que cela puisse être un peu déstabilisant, mais je suis rassuré que votre école ne laisse aucun de vous et de vos camarades sans soutien.
Que pouvez-vous me dire sur Nate, chacun votre tour ?

L'agent me devisage et me lance un signe de tête pour visiblement me donner la parole en premier.

— Eh bien ! Je ne sais pas trop quoi vous dire… Je panique, je me gratte les pouces à l'aide de mes index, m'arrachant légèrement la peau. Ma mère me toise de son côté gauche, mais ne dit rien.
— Dis-moi juste ce qui te vient à l'idée.
— Nate était un garçon vraiment cool, toujours présent pour faire rire quelqu'un. Je ne peux pas dire que nous étions amis, car il n'y a jamais eu de confidences sur nos vies ou de partages de secrets et autres.
— Était ? Il n'est plus cool actuellement. ?

OUTCH ! En plein dans le mille, ça y est, il se doute déjà de quelque chose. Je dois vite redresser la barre.

— Non, ce n'est pas ça, c'est juste que je n'ai pas vu Nate depuis sa soirée, avant les vacances.
— Et donc ? Que s'est-il passé à cette soirée ?
— Rien de bien transcendant, de l'alcool, de la musique, des copains, une soirée entre potes quoi…

Je me sens sur la défensive, chacune des questions s'enchaîne assez vite les unes après les autres. Je ne sais pas si je suis en train de faire une énorme bêtise ou pas en répondant du tac au tac, assez énervée.

— Rien de transcendant, me dis-tu,..

— C'est ce que je vous ai dit, oui. J'ai rejoint mes amies Melody, Manon et Jessica, puis mon petit ami ici présent, Thomas, a fini par me rejoindre plus tard aussi dans la soirée.
— Très bien, et que s'est-il passé par la suite ?"
— Je suis rentrée chez moi, les filles sont parties en vacances le lendemain de leur côté.
— Sans toi ?

Deuxième OUCH ! Il a le don de taper là où ça fait mal, ce mec-là n'y va pas avec des pincettes.

— Oui, sans moi… C'est un sujet assez houleux avec les filles, je ne veux pas plus en parler. Je retiens une larme qui menace de couler le long de ma joue. Je me sens une nouvelle fois trahie et mise sur le côté de n'avoir pas été en vacances avec mes amies.
— Tu n'es pas en vacances avec tes amis et le sujet t'embarrasse. Je suis obligée de creuser la question Joy.

Je me sens mal à l'aise, j'essaie tant bien que mal de cacher ma frustration et ma nervosité. J'ai l'impression qu'il est équipé d'un détecteur de mensonges, il sait si je dis la vérité ou non.

— Je ne suis pas allée en vacances avec elles, car ma mère ici présente n'a pas souhaité que je parte, je lui réponds d'un ton hautain, et cela n'a pas l'air de lui plaire.

L'agent lève un sourcil en fixant ma mère.

— Madame Carter ? Est-ce la vérité ?

Ma mère me foudroie du regard. Je connais ce regard agacé de devoir se mettre à nu devant autant de personnes et passer pour la mère indigne d'avoir empêché sa fille d'aller en vacances avec ses copines.

— Oui, monsieur l'agent, c'est la vérité, j'ai estimé que Joy devait rester à Salt Lake avec nous, n'étant pas satisfaite des résultats scolaires de notre fille.
— Merci de ce retour, madame, je comprends votre positionnement, mais je vous trouve assez injuste.
— Je vous demande pardon ?

Ma mère est outrée par la condescendance de l'officier. Je jubile intérieurement à ce moment-là. Finalement, j'adore ce type. Il vient de lui décrocher une sacrée phrase. Et ouais, ma p'tite dame, on n'apprécie pas, hein, quand quelqu'un vous remet à votre place.

— Eh bien oui, j'ai eu accès aux dossiers des élèves pour évaluer leurs notes et leurs attitudes scolaires par le directeur du lycée. Joy est une

élève brillante.

Un compliment et quelqu'un de mon côté pour tenir tête à ma mère, je trouve cet homme fabuleux. Je crois que je vais finir par l'apprécier et je me sens un peu plus en confiance finalement.

— Sommes-nous ici présents pour effectuer un suivi parents-élèves, monsieur parade ?
— Nullement, madame Carter. je tenais juste à souligner ce point.
— Vous êtes ici pour enquêter sur la disparition de Nate. Attelons-nous à cette mission, s'il vous plaît.

L'agent pousse un énorme soupir, audible dans toute la pièce. Une tension se fait ressentir, et pour le coup, je me sens ultra-détendue pour continuer la suite de mon audition.

— Joy, en plus de l'alcool à votre soirée, où je rappelle que ceci n'est pas vraiment de votre âge… Y avait-il de la drogue ?
— Pour être honnête, je ne le sais pas. Du moins pour les drogues de type "dur", je ne le sais pas. Je sais que plusieurs de nos camarades consomment des substances "douces", mais pour le reste, je ne sais pas.
— Vous droguez-vous ?
— Oh mon Dieu, non, jamais de la vie. Je suis contre toute forme de drogue, dure ou douce d'ailleurs.
— Concernant cette soirée, vous n'avez rien de plus à m'apprendre ?
— Non monsieur, je ne sais pas quoi vous dire de plus…
— Et quant à Manon ?

Mon cœur se serre, les larmes montent. A ce moment-là, je suis coupée dans les réponses que je donne à l'inspecteur. Mon cœur se remplit d'un énorme soulagement quand la porte de la salle de réunion s'ouvre pour y laisser entrer mon père qui essaie de se faire tout petit pour s'installer derrière nous.
J'arrive à entendre ses petits chuchotements d'excuse pour le retard. Je ne pensais pas qu'il serait là. Pourtant, il est là pour m'aider et ça me fait du bien. J'essaie de me recentrer sur les réponses que je dois donner.

— Comment ça ?
— Eh bien, deux élèves qui disparaissent ou d'autres qui meurent en peu de temps et qui ont comme noyau central, vous trois, c'est assez inquiétant, non ?
— Je ne suis responsable en rien de la disparition de Nate ou de la mort de ma meilleure amie. Je tape du poing sur la table tellement fort que je sens mes mains chauffer instantanément.
— Pourquoi vous mettez-vous dans un état pareil ?

— Manon est ma meilleure amie. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé pour elle, je n'ai pas pu l'aider dans ce qu'elle a traversé.
— Lui avez-vous fait payer votre absence pendant le séjour en vacances où vous n'êtes pas allée ?
— ASSEZ ! hurle mon père. Il se lève et jette un regard assez à l'officier. Ce ne sont que des enfants, bon sang. Pesez vos mots. Je refuse que Joy réponde à la suite de vos questions.
Si vous souhaitez le faire, il faudra prendre d'autres mesures et nous prendrons un avocat. Vos façons de faire sont violentes pour ces enfants.

Mon père, mon sauveur, comme toujours. Il vient à ma rescousse, me tend la main et me traîne hors de la pièce.

— Ça va aller, ma chérie. Il attrape mes joues entre ses mains et essuie mes larmes à l'aide de ses pouces.
— C'est assez dur, je t'avoue. Maman n'a pas été conciliante avec moi ce matin quand j'ai parlé de Manon. Elle n'en avait rien à faire… Je renifle tellement fort que j'ai du mal à respirer correctement.

Nous patientons en dehors de la pièce. Je ne souhaite par retourner là-bas. J'ai réussi, avec l'aide de mon père, à m'échapper de ce piège à rats… N'étant vraiment pas solidaire avec Melody et Thomas.
Les minutes passent et le temps d'attente devient insupportable. Je n'entends pas grand-chose. Mon père reste muet et profite de cette attente pour jouer à Candy Crush sur son portable.
Comment arrive-t-il à rester si zen ?

— Ça ne t'angoisse pas, tout ça, papa ?
— Pour quelle raison, chérie ? Il lève la tête de son portable pour me donner toute son attention.
— Je ne sais pas. Ce n'est pas tous les jours qu'on interroge ton enfant dans une histoire de disparition.
— Ah ça, oui, je ne te le fais pas dire… On se le rappellera longtemps. Mais non, je ne m'en fais pas. Je sais que si tu as un souci, tu viendras me trouver.

Mes larmes se mettent à couler fortement. Je suis rongée par la culpabilité de n'avoir rien dit à mon père. De lui cacher toute cette folie. Et pire encore, de lui mentir.

— Joy ? N'est-ce pas ? Si tu as un souci, tu serais venue me le dire ?

Nous sommes interrompus par la porte de la salle de réunion qui s'ouvre, laissant sortir chaque personne les unes après les autres.

— Mes chers élèves, je ne vous retiens pas plus pour la journée.

— Comment ça ? demande Melody
— La matinée fut intense et je doute que votre concentration soit centrée sur les cours pour le reste de la journée. Nous mettrons également les autres élèves en sport pour l'après-midi ou à la bibliothèque pour ceux qui le souhaitent. Vous avez quartier libre.
— Merci monsieur, réplique Thomas qui se dirige vers moi pour me prendre par la taille.

Je sens le regard de ma mère se poser sur moi. Je pense que je vais encore passer un sale moment. Entre hier soir et maintenant, j'aurais eu ma dose de dérouillée pour l'année à ce rythme…

— Avant que vous ne partiez, lance l'officier, merci de rester joignable en cas de nécessité.

Je me dirige en même temps que mes camarades vers mon casier pour y prendre quelques affaires afin d'étudier à la maison et m'avancer sur mes devoirs. Les autres font de même. Nos parents sont restés en retrait avec l'officier et le directeur.
J'entre le code sur mon cadenas, ouvre la porte et, à ce moment-là, un petit papier glissé dans mon casier atterrit tout en légèreté au sol.
Je me précipite pour le ramasser, ne voulant perdre aucune note de mes cours. Mais je constate qu'il s'agit d'un papier de couleur parme. Moi qui adore cette couleur, je n'en utilise pas pour les cours. Je préfère utiliser des couleurs un peu plus flashy pour bien me concentrer sur le contraste entre mon style et la couleur éclatante du papier. En retournant ce dernier pour le lire et savoir ce que j'ai pu écrire dessus, je remarque qu'il ne s'agit pas non plus de mon écriture… :
"RDV A LA MORGUE CE SOIR 23H OU TU SERAS LA PROCHAINE.
PS : OU JESS SERA LA SUIVANTE."

Une nouvelle vague s'empare de mon corps. Je suis moite et mes jambes ne tiennent presque plus mon poids.
Je m'adosse à mon casier après l'avoir refermé. Je sens mes yeux se remplir de larmes.
Pourquoi ne puis-je pas avoir une vie d'ado simple et basique ? Ou juste ce qu'il faut de rebondissements pour me perturber les cinq prochaines années, et non pas pour le restant de ma vie ? Le genre de problème que tout le monde rêve d'avoir. J'ai des exemples par milliers : savoir quel parfum de glace choisir entre la vanille et le fraise, savoir si je regarde un épisode de plus sur Netflix alors que j'en ai déjà dévoré trois et qu'il est tard, savoir si mon petit copain va m'accompagner au bal de fin d'année, etc.
Voilà, le genre de soucis que je rêverais d'avoir. Mais à la place de ça, je suis la victime de ma génitrice et une complice de meurtre. Par

chance, j'ai un petit copain, gentil, intelligent et sportif. On peut se demander ce qu'il fait avec moi. Je me pose encore plus la question parce que nous sommes ensemble depuis deux ans et demi, et il n'a jamais tenté quoi que ce soit avec moi. Je trouve son comportement très respectueux, mais là, je pense qu'il faudrait passer le cap, quand même, à un moment donné. Non, mais je détaille complètement.
J'ai un rendez-vous à la morgue ce soir et mon premier réflexe, c'est de m'apitoyer sur mon sort et de penser au sexe. Ça ne tourne pas rond chez moi en ce moment.

— Carter ! s'écrit Melody.

J'émets un petit sursaut. Elle me sort de ma transe pensive.

— Oui ?
— Tu es avec nous ?

Un soulagement s'empare de moi. Mes amis sont là pour me soutenir. Je tends le papier maudit à Melody pour qu'elle en prenne connaissance à son tour.

— Je viens de trouver ce papier dans mon casier.
— Un admirateur ? me lance Thomas.
— Ce n'est pas le moment d'être jaloux, même si j'aurais préféré que ce soit un admirateur secret, oui.
— Montre-moi ça. Elle m'arrache le papier des mains.
— Rendez-vous à la morgue, Jess est retenue prisonnière ? Et ce rendez-vous est pour qui ? Juste toi, Joy ? me questionne Thomas, qui a perdu son sourire, l'inquiétude peut se lire dans ses yeux.
— Je ne sais pas, je ne compte pas y aller seule. Surtout si Jess se trouve là-bas, retenue par ce fou furieux.
— Ah, parce que tu comptes y aller tout court ? s'exclame Melody, ahurie.
— Que comptes-tu faire ? T'as bien vu les autres appels et messages qu'on a reçus ? Si on ne fait pas ce qu'on nous demande… Je n'ai pas vraiment envie d'être la prochaine sur la liste, et encore moins de devoir perdre une autre amie.
— Je n'ai pas dit que je souhaitais être la prochaine, mais nous ne pourrons jamais nous défaire de cette histoire. Il va nous tenir en laisse jusqu'à la fin de notre existence.

Aïe, je n'avais pas pensé à ça. Mel a raison… Nous allons forcément finir par être dans une impasse à un moment donné.
En essayant de peser le pour et le contre, actuellement, c'est plutôt le contre qui l'emporte. J'étais à deux doigts de craquer et de balancer toute la vérité à mon père. Il nous aidera, j'en suis sûre. Enfin, par à cent pour cent… mais une part de moi ne veut pas rester sans son

soutien. Il nous faut un adulte responsable dans cette situation, et je ne fais confiance à aucun autre adulte pour le moment.

— Je pense que nous n'avons encore une fois pas le choix pour ce soir. On se retrouve là-bas ?
— Que vas-tu faire de ton après-midi, Joy ?
— J'avais parlé à Manon en début de semaine que le cinéma au centre commercial cherchait du personnel.
— Tu veux qu'on y aille ensemble ? me demande Thomas. Je sens dans son regard qu'il a autant besoin que moi de ne pas être seul jusqu'à ce soir.
— Oui, si tu veux. Mais je me sens tellement mal là… Je vais vaquer à mes occupations, laisser passer les heures, tourner en rond… Alors que Jess est retenue presque en otage, ou du moins, il sait où se trouve Jess…
— On se retrouve plus tard tous ensemble à la morgue, balance mon charmant chevalier à ma copine.
— Je suis censée faire quelque chose ? nous demande Melody.
— Il faut qu'on prenne sur nous, nous n'avons pas le choix jusqu'à ce soir et prier pour que rien n'arrive à Jess pendant ce temps.

Elle ne lui répond pas verbalement, mais nous faisons un signe de tête en guise d'approbation.

— Je préfère aller au centre commercial en marchant, s'il te plaît. Ça me videra un peu la tête.
— Oui, si tu préfères. Je te suis.

Nous parcourons plusieurs mètres sans nous parler. Je ne sais pas quoi lui dire et je préfère avoir un silence qui en dit long, plutôt que beaucoup de paroles pour ne rien dire. Je ne sais pas ce que pense Thomas de toute cette situation rocambolesque. J'ai peur de le décevoir lui aussi.

— Tu sais, je m'excuse de ne pas avoir réussi à te dire ce qu'il se passait. Et, à la place, j'ai "préféré" te quitter. Je pensais que ça serait mieux que tu me détestes sans savoir toute cette vérité.
— Te détester ? Mais ça ne va pas ! Pourquoi aurais-je dû te détester ?
— Nous avons une relation fusionnelle ensemble, et j'ai vraiment été mauvaise et très méchante avec toi.
— Au fond de moi, Joy, je savais que quelque chose clochait, mais je savais que tu reviendrais.
— Ah bon ? Très surprise de sa réponse si franche. Je suis acquise ? Je n'ai donc pas de mystère pour lui ?
— Bien évidemment… dit-il avec un petit sourire en coin au bord des lèvres. Je connais tout de toi, poupée.

— Ne m'appelle pas poupée, je te l'ai déjà dit.

Je lui pousse l'épaule gentiment, notre complicité m'a manqué. J'ai loupé tout l'été à lui parler, à nous envoyer chaque jour des SMS, mais je trouve assez touchant qu'il ait respecté mon choix : ne pas m'écrire, stopper la relation, sans me forcer à faire quoi que ce soit pour son plaisir égoïste.

— Je t'appelle comme je le veux, ahah.
— Je ne sais pas comment toute cette histoire va se terminer, j'ai vraiment peur pour la suite. Surtout pour ce soir.
— Je pense que nous devrions récolter toutes les preuves que nous pouvons avoir contre cette personne malfaisante.
— Que veux-tu récolter comme preuves ? Et comment veux-tu t'en servir ?

À l'annonce de ces quelques paroles, je réalise que nous sommes sacrément bloqués pour contrer notre bourreau. J'aimerais avoir une longueur d'avance, mais cela me semble quasi impossible pour le moment.

— Il y aura bien un faux pas à un moment donné… Il faut faire profil bas pour l'instant et suivre ce qu'on nous demande.
— J'aimerais juste avoir une vie normale.
— C'est un peu trop tard pour ça, bébé.
— Bébé ?
— Ouais, j'essaye d'innover, ahah.

Ça me fait du bien de l'entendre rire. C'est presque comme si la vie me donnait un peu d'espoir pour retrouver ma vie d'avant cette foutue soirée. Je vais faire comme si de rien n'était jusqu'à ce soir. Essayer d'avoir une vie normale, d'ado normale, avec des problèmes normaux. Et surtout, faire bonne impression pour décrocher ce job au cinéma.

Nous arrivons devant le cinéma. Thomas me laisse vaquer à mes occupations et se dirige vers le Starbucks pour patienter et attendre la fin de mon rendez-vous improvisé.

— Frappucino Java Chip ? me demande-t-il
— Tu me connais si bien.

C'est ce genre de petite phrase que j'aime. Il me connaît jusque dans mes boissons préférées. Je lui envoie un baiser de la main, avant de me concentrer sur mon rendez-vous. Une vague de grande tristesse me submerge soudain. Je ne devrais pas être là, à essayer de dénicher un petit boulot, avec tout ce qu'il se passe. Mais il faut bien que je prenne ma vie en main.

Je me sens un peu égoïste de mener ma vie comme si de rien n'était. Suis-je égoïste ? je me canalise, j'inspire profondément et me décide enfin à franchir la porte du cinéma. J'espère être présentable.
En entrant, la douce odeur de pop-corn salé remplit mes narines, me faisant presque oublier le poids de ma matinée.

— Bonjour, je suis Joy Carter. Je sais que vous cherchez du personnel, puis-je voir le directeur de l'établissement ?
— Salut, moi, c'est Jim. Notre directeur, Alek, est en rendez-vous pour l'instant. Il n'en a pas pour longtemps. Tu peux patienter sur les banquettes, je vais le prévenir.
— Merci beaucoup.

Jim a l'air cool à première vue : cheveux longs, blonds, et des yeux noisette… qui gâchent un peu l'ensemble, je trouve.
Des yeux verts auraient mieux convenu à son visage. Je lui donne la trentaine.

Je m'installe sur les banquettes, comme il me l'a conseillé, en face des immenses affiches de films. Je reconnais certains classiques : *Seven*, *Les Dents de la mer*, ou encore *Pulp Fiction*.
J'avoue n'avoir jamais vraiment accroché à ce dernier. peut-être parce que je n'y ai rien compris. Tarantino, c'est trop complexe pour moi. J'aime les films sans prise de tête. Ajoutez-y Tom Cruise, et là, je suis comblée.
Mon regard tombe sur une affiche de *La Reine des neiges*. Un frisson de dégoût me traverse. Le fameux *Libérée, Délivrée* menace déjà de s'incruster dans ma tête pour le reste de la journée, Merci, Elsa…

— Mademoiselle Carter ?
L'appel de mon nom de famille me fait sortir de ma rêverie. À plus tard, Elsa.

— Oui ?
— Bonjour, je suis Alek Blick, le directeur.
— Enchantée. Je suis Joy. Je viens aujourd'hui pour me présenter et, si possible, décrocher un poste chez vous.

Je me sens nerveuse, et j'espère qu'il ne le remarque pas.

— As-tu apporté un curriculum vitae avec toi ?

Il me tutoie ? J'ai toujours eu beaucoup de mal avec les personnes qui, en raison de leur âge plus avancé, pensent qu'elles peuvent tutoyer sans se soucier de l'âge ou du statut de leur interlocuteur. J'essaie cependant de ne pas y prêter plus attention que nécessaire.

— A vrai dire, non… je n'en ai pas. Je suis encore étudiante au lycée

de Salt Lake City District.
— Ça ne fait rien. Je vais te conduire à la salle de réunion, et nous allons discuter plus en détail.

Il m'emmène dans une somptueuse salle qui dégage une ambiance rappelant celle du hall principal. Les murs sont tapissés d'affiches gigantesques, qui doivent bien faire quatre mètres de haut. Un sourire me vient en voyant celle de *Sixième Sens*. Ironiquement, je n'ai jamais aimé ce film, que je trouve largement surcoté.

— Un fan de Night Shyamalan ? m'interroge Alex, les bras croisés.
— J'aime énormément sa filmographie. Mon plus gros coup de cœur reste *Incassable* et *Split,* mais je ne suis pas vraiment fan de *Sixième Sens*.
— Ah oui ?

Oups. Je suis peut-être un peu trop franche. Critiquer un film qui fait pratiquement l'unanimité, ce n'est sûrement pas la meilleure idée lors d'un entretien.

— Euh… disons que j'adore Bruce Willis.
— Et un peu moins le Multipass ?
— Ahah, oui, c'est un peu ça ! Je suis soulagée, je pensais avoir dit une bêtise.
— Non, rassure-toi, Joy. Je ne suis pas extrêmement fan de ce réalisateur non plus. Je trouve ses sujets parfois un peu tordus.
— Oui, mais je pense que c'est ce qui fait son charme.
— Tu as sans doute raison. Installe-toi, nous allons commencer notre entretien.

Je m'installe dans un fauteuil ultra-confortable, en pilou-pilou violet. Il épouse parfaitement les courbes de mes fesses, à tel point que je pourrais y rester des heures sans broncher, et même m'y endormir…

— Pour commencer, quel âge as-tu ?
— J'ai 16 ans.
— Oulah, ça ne me rajeunit pas ça ! J'ai une fille du même âge que toi. Tu cherches un petit contrat étudiant, du coup ?
— Oui, tout à fait. j'ai pour projet de finir de passer mon permis de conduire et me d'acheter ma première voiture.
— Que de beaux projets, alors ! Nous recrutons pas mal d'étudiants tout au long de l'année. Nous pensons que nos postes sont de bons tremplins dans vos vies professionnelles, pour une première expérience.

Je me sens assez détendue pour cet entretien. J'arrive à penser à autre chose qu'à la vie macabre qui m'attend à côté. J'ai presque

l'impression d'être enfin une ado normale.

— Je n'ai aucune expérience professionnelle, pour ne rien vous cacher. mais j'ai déjà donné un coup de main à ma famille lors de brocantes et vide-greniers. Petit plus : je sais rendre la monnaie, ahah.
— Mais c'est déjà très bien, rassure-toi. Une formation te sera mise à disposition. Jim, que tu as rencontré à l'accueil, est un excellent formateur. Par contre, il ne supporte aucun retard de la part de ses collègues.
— Parfait, je suis de nature ponctuelle. De ce côté-là, je n'ai aucun souci.
— En contrat étudiant, je peux te proposer plusieurs options : un contrat de 15 heures, réparti ainsi : les deux premières semaines du mois, vendredi et samedi et les deux dernières, samedi et dimanche. Le tout pour une rémunération de 10 euros nets de l'heure.
— Ça serait parfait ! Cela me laisserait le temps de vaquer à mes occupations, sport et études, la semaine.
— Parfait, mais sache également que les horaires se déroulent sur les séances de nuit, autrement dit de 16:30 à une heure du matin.

Il se racle la gorge, comme s'il s'attendait à ce que je prenne la fuite à l'annonce des horaires. C'est vrai que le rythme risque d'être assez épuisant, surtout de finir le dimanche tard pour enchaîner avec les cours le lundi matin. Mais ce n'est que deux fois dans le mois, je devrais pouvoir m'adapter tout doucement.

— Sans problème pour moi, je suis déjà très contente de décrocher ce job.
— Tu n'es pas véhiculée, du coup ? Comment comptes-tu rentrer chez toi après ton service ?

Euh… Je n'avais pas réfléchi à ça avant de venir…

— Mais je n'habite pas loin, et au cas où, mon père pourrait venir me chercher. Sinon, mon copain aussi peut m'aider.
— Ah… Tu as un copain ?

Euh… Qu'est-ce que je suis censée répondre à ça ? Sa question me prend de court, comme une flèche lancée sans prévenir. Je reste figée un instant. La plupart des filles de mon âge ont des petits amis, alors pourquoi sa question semble-t-elle si… déplacée ? Est-ce moi, ou ai-je perçu une pointe de jalousie dans son ton ?

— Euh… oui, tout à fait.
— Eh bien, parfait. J'espère que tu te plairas chez nous et que tu passeras pas mal de temps ici.
— Je n'en doute pas une seule minute.

— Je te précise également que si tu as un souci pour venir travailler, il faudrait nous prévenir afin que l'équipe puisse s'adapter à la situation.
— Oui, bien sûr, je le comprends.
— Nous ne sommes pas une grosse équipe ici. Le cinéma n'est pas assez grand pour recruter une multitude de personnels, mais je suis sûre que tu t'entendras parfaitement avec les autres.
— Je n'en doute pas un seul instant, finis-je par dire, toute enjouée.

Je trouve que la fin de ce rendez-vous prend une tournure assez spéciale. Pour commencer, je ne pensais pas avoir un entretien, encore moins le job qui va avec. Je vais essayer de ne pas trop y penser et de rester sur une note positive pour la journée.

Nous nous serrons la main chaleureusement, et je suis raccompagnée jusqu'à la porte de sortie.

— Prends soin de toi, Joy.
— Merci, à très vite.

J'aperçois Thomas au loin, bien sage, attablé au Starbucks. Il ne m'a pas encore remarquée, complètement absorbé par son téléphone comme la plupart des jeunes de notre âge. Quand il se concentre pour lire, il a toujours ce petit rictus : les lèvres pincées et le front légèrement froncé.
Je ne peux m'empêcher de sourire. Je n'aurais jamais imaginé qu'un garçon comme lui puisse un jour s'intéresser à moi. C'est vrai quoi… Il a tout pour plaire : beau, grand et intelligent. Tous les critères que la plupart des femmes apprécient.

Je me dirige dans sa direction, mais je m'arrête net en voyant une scène qui me donne envie de hurler : Emily De la Croix. Elle s'installe sans aucune gêne sur la chaise qui m'est réservée. Cette fille… Une petite garce de notre lycée, grande, belle, brune.
Je ne l'avoue jamais, mais elle pourrait être qualifiée de jolie. Seulement, mon égo en prendrait un coup si je devais assumer ça en public. Elle a jeté son dévolu sur Thomas depuis le premier jour où nous sommes ensemble.
Je ne suis pas quelqu'un de naturellement jalouse, mais à cet instant précis, j'aimerais bien lui coller mon poing dans la figure. Bon… Peut-être que je suis UN PEU jalouse. Mais c'est normal, non ? Cette fille veut mon copain, c'est un fait. Tout le monde le sait, tout le monde… sauf Thomas.
Je sens déjà monter une énième dispute à son sujet. Mes pas s'accélèrent presque malgré moi, et en moins de deux secondes, je suis à moitié en train de courir pour les rejoindre.

— Ça va ? Je ne te dérange pas ?, grommelé-je en arrivant.

— Carter ! Quelle joie de te trouver ici ! rétorque Emily, éclatant de rire comme si elle était la seule à comprendre une blague. Ses yeux sont même larmoyants tellement elle rit.

Mais moi, ça ne me fait pas rire. pas du tout.
— Que fais-tu ici ?

Je croise les bras, essayant de contenir la tempête qui gronde en moi.
Thomas reste stoïque. Comme d'habitude. Il sait très bien ce qui est sur le point de se produire : une déferlante de reproches et d'injures envers MADAME DE LA CROIX.
Nous en avons probablement pour une bonne heure.

— En quoi ce que je fais ici te regarde ? grogne Emily, son ton dégoulinant de provocation.
— Je suis encore une fois obligée de te rappeler que tu es avec mon petit ami, à MA place, au Starbucks.
— Ta place ? Désolée, je viens d'arriver et tu n'étais pas là. Tu as encore laissé Thomas tout seul, ma pauvre bichette.
— Je ne l'ai laissé que pour aller à un rendez-vous.
— Tu sais, Joy, ta vie ne m'intéresse pas du tout.

Je n'ai pas le temps de répondre et lui fais un geste, l'incitant à partir immédiatement.

— Bon, je vous laisse alors.

Elle se dépêche d'aller embrasser Thomas sur la joue, puis s'éloigne en emportant mon Starbucks.

— Bye ! nous lance-t-elle avec un clin d'œil. Merci pour la boisson !

Je me retourne vers Thomas, rouge de colère. Encore une fois, il ne semble pas comprendre la gravité de la situation. Pour lui, il n'y a pas de quoi en faire toute une histoire.
— Ça va ? Tu t'amuses bien ?
— Oh Joy, ne commence pas…

Et c'est parti.

— Comment ça "ne commence pas" ? Elle vient de me voler mon café !
— S'il n'y a que ça, je t'en paye un autre.
— Non, je n'en veux pas. Pourquoi est-ce si compliqué pour toi de comprendre que je la déteste ?
— Et moi, je ne comprends pas pourquoi c'est si difficile de comprendre, que je m'en fiche d'elle. Je ne l'attire pas, elle fait tout ça simplement pour te rendre jalouse.

— C’est faux. Elle te dévore des yeux. Je sais qu’elle essaie de me rendre jalouse. Je le sais bien, je ne suis pas idiote.
— Et ça marche bien, on dirait, me dit-il avec un sourire en coin. Il se rapproche de moi et m’enlace par la taille.
— Tu sais qu’il n’y a que toi dont je suis dingue.

Je fais ma petite moue qu’il aime tant, essayant de ne pas gâcher cette fin de journée avec une crise de jalousie. Après tout, c’est moi qui ai gagné, Thomas est avec moi.

— Comment s’est passé l’entretien ?

Ah oui, c’est vrai… L’entretien, j’avais oublié…

— Il s’est bien passé… Je mens.
— Juste bien passé ?
— Bah, j’ai dégoté le job.
— Ah oui, directement ? Mais c’est superbe !

Il a l’air étonné, comme si je n'étais pas capable de décrocher un petit job étudiant aussi rapidement.

— Oui, je lui réponds avec beaucoup de sarcasme.
— Et bien, Joy, je suis content pour toi.
— Il y a juste un petit truc…

Ma voix devient toute enrouée. Je devrais lui dire quand même que mon futur patron m’a légèrement mise mal à l’aise à l’annonce de mon petit copain.

— Que se passe-t-il ?

Je me gratte l’arrière du cou, je ne sais pas si c’est une bonne idée de lui en parler et de s'alarmer pour rien. Même si je viens déjà de le faire plus ou moins, je n’ai pas envie de rajouter du stress et de gérer un énième conflit pour le moment. Surtout qu’il n’y a rien eu de la part de cet homme à part une légère tristesse à l’annonce de mon copain.

— Bien écoute, je ne sais pas trop, à un moment donné l'entretien était comme dire… bizarre… très bizarre.
— Comment ça “bizarre” ?

Je me frotte à nouveau le cou avant de prendre une grande inspiration.

— Quand il a appris que j’avais un petit ami, il avait l’air… comment dire… déçu.
— Déçu ? Carrément ?!
— Tu deviens parano, Joy, rigole-t-il. je devrais peut-être faire une

petite crise de jalousie, moi aussi ?
— Moi, parano ? je ne pense pas, non. Une crise ne servirait à rien. Il pourrait être mon père. Beurk, c'est dégoûtant.

Je me braque d'un coup, mes yeux se remplissent de colère et mon ton de voix devient brusquement plus grave. Je deviens peut-être parano, ceci dit, mais je ne veux pas qu'on me le rabâche.

— Ne le prends pas comme ça, poupée.

Va-t-il arrêter un jour de m'appeler comme ça ?

— Et comment veux-tu que je le prenne ? Je pense qu'en ce moment je gère plutôt bien les choses.

De toute évidence, si je ne le fais pas, je vais devenir complètement folle.

— On ne va pas se disputer pour si peu ? Si ?

Il a sans doute raison, je ne veux pas lui donner cette satisfaction. Je n'ai pas envie qu'on pense que je perds les pédales.

— Non, on ne va pas se disputer. Par contre, on peut se disputer sur Emily tout le reste de la journée, si tu le veux.

Je prends mon air hautain, que tout le monde aime tant, pour lui lancer un nouveau pique. Je ne suis pas facile à vivre ces derniers temps, mais passer légèrement mes nerfs sur quelqu'un actuellement me fait du bien.

— Et ça recommence…
— Bon, on n'a plus le droit de rigoler ?

Bon, "rigoler" ce n'est pas vraiment le mot adéquat pour cette pétasse. Je ne la supporte plus, mais je dois faire avec, pour l'instant.

Subitement, une idée terrible me frappe. Ça m'arrangerait énormément que l'oiseau de mauvais augure s'occupe d'Emily. Un cadavre de plus, ce ne serait pas si grave après tout, non ?
Je suis une horrible personne de penser que les gens qui m'embêtent doivent finir comme Nate, six pieds sous terre.
Avant que Thomas ne puisse répondre à mes superbes blagues sarcastiques, je suis stoppée net par la sonnerie de mon téléphone. Un SMS vient de m'arriver. Je m'empresse de sortir mon téléphone et de regarder l'écran pour voir de qui provient ce message.

"Tic tac, tic tac, ne soyez pas en retard"

Je lève les yeux au ciel en voyant ce message. Je suis assez surprise de

constater qu'à la réception de ce dernier, je n'ai eu aucune montée d'adrénaline. Au contraire, je suis plutôt exaspérée. Je n'ai pas besoin qu'on me rappelle mes rendez-vous. Je suis ponctuelle, moi, comparée à bien d'autres personnes.

— Qui est-ce ? me demande Thomas, tout apeuré.
— Notre Ghostface 2.0.
— Tu lui as trouvé un surnom ?
— J'essaye de détendre l'atmosphère, on va dire…
— Hilarant, Joy.

Je lève une fois de plus les yeux au ciel. Mes blagues ne font définitivement rire que moi.

— Ce fou barjot me rappelle ne pas être en retard ce soir, tout simplement…
— Essayons de ne pas l'être et mettons-nous en route.
— je vais prévenir les filles de ne pas être à la bourre, aussi.

Je m'empresse de mettre un petit coup de pression dans le groupe WhatsApp, pour rappeler l'heure du rendez-vous ainsi que l'adresse de la morgue. J'espère que tout va bien se passer.
Dans le pire des cas, j'espère ne pas mourir ce soir.

5

Nous nous retrouvons tous devant la morgue avec plus d'une demi-heure d'avance. Je félicite tout le monde d'être là ponctuellement. Ça change, il faut arriver à des cas extrêmes pour que tout le monde décide de prendre ses responsabilités, c'est quand même fou. Personne ne parle. Chacun évite soigneusement de croiser le regard des autres. Les minutes s'allongent et je sens la tension dans l'air, prête à exploser. Le silence n'est brisé que par le claquement sec de ma montre, un petit rappel que le temps s'écoule et que nous n'avons aucune idée de ce que nous devons faire ensuite. Nous nous trouvons tous ici sans avoir la moindre idée de ce que nous allons faire ni par où commencer. Il faut prendre notre courage à deux mains avant de pousser la porte de la morgue qui est ouverte.

— C'est étrange que ce soit ouvert, finis-je par dire avec une voix inquiète.
— Peut-être qu'il nous attend dedans, commente Manon.
— Je vais passer devant si vous le voulez bien, les filles ?

Thomas nous écarte avec bienveillance, allumant la lumière de sa lampe torche.

Le froid métallique de la morgue nous enveloppe dès que nous franchissons la porte. L'air y est lourd, presque suffocant, chargé d'une odeur de désinfectant trop forte qui pique le nez. J'arrive pratiquement à sentir la stérilité des lieux, j'arrive également à percevoir la tristesse de cet endroit. Je manque d'éternuer à plusieurs reprises. Les néons blafards illuminent l'endroit d'une lueur bleutée, sans ombre, implacable.
Ici, tout semble figé dans une immobilité glacée. Je n'aime pas cette ambiance austère.

— Maintenant que nous sommes à l'intérieur, que faisons-nous ?

Au moment où ces quelques mots sortent de ma bouche, je me surprends à faire de la fumée avec ma respiration. Il fait tellement froid. Si nous restons statiques, nous pourrions bien finir congelés sur place.

— On va se mettre à explorer les lieux, dis-je, inquiète.
— Commençons par le premier étage, suivons le parcours pour monter

jusqu'au deuxième étage doucement, lance Thomas.

Il n'a pas l'air inquiet pour le moment, je pense qu'il essaie de contenir son stress. Si je commence à paniquer, je vais transmettre ma tension à tout le monde.

Les portes sont quasiment toutes identiques, de couleur gris métallique, et l'odeur du désinfectant devient de plus en plus forte à mesure que nous avançons dans ce long couloir. Nous nous enfonçons à pas de loup dans cette allée, quand nous tombons enfin sur une porte ouverte, la seule de ce couloir. Je rentre sans me poser de questions et tout le monde fait de même.
Au centre de la pièce, de longues tables d'autopsie en acier inoxydable sont alignées comme les pupitres d'une ancienne école. Les surfaces métalliques brillent sous les néons, qui ne sont pas de la même couleur que ceux du couloir, et l'écho de chaque pas semble résonner dans l'espace vide, amplifiant le silence pesant.

Personne ne dit un mot, nous sommes plongés dans un silence de mort, c'est le cas de le dire.
De chaque côté, de longues rangées de tiroirs hermétiques sont encastrées dans les murs, chacun marqué d'un numéro allant de 1 à 9, des rectangles anonymes renfermant les secrets des morts, sauf un caisson. Un chariot à roulettes est posé près d'une des tables, recouvert d'instruments chirurgicaux étincelants : scalpels, pinces et ciseaux parfaitement alignés, tous encore emballés dans leurs petits sachets stériles, comme s'ils attendaient patiemment la prochaine dissection.
Dans un coin, une balance médicale se dresse, prête à peser les organes prélevés, son plateau en acier brillant sous la lumière aveuglante.

Il n'y a aucun bruit, le silence total, le seul bruit, en dehors de nos respirations, est celui des moteurs des frigos muraux. Leur frémissement mécanique rappelle que la morgue est un lieu de conservation, où l'on tente de suspendre la décomposition. C'est une sorte de sas entre la vie et l'oubli, une frontière glacée où les corps attendent leur futur voyage.

Je jette un coup d'œil vers le frigo scellé de la salle froide. Quelque chose cloche. Pourquoi sommes-nous ici ? Nous nous sommes tous suivis comme des moutons, les uns à la suite des autres, sans que personne prenne d'initiative. Aucun de nous ne sait comment faire, mais je sens que la réponse se trouve derrière cette porte. Et si, derrière, il y avait quelque chose que nous n'attendions pas ? Nous sommes arrivés, nous faisons le tour de la morgue, mais nous n'avons

aucune instruction. Je ne sais pas ce que nous cherchons au final… Billy joue avec mes nerfs, et il y arrive parfaitement bien. Mais ce caisson avec un prénom m'intrigue énormément.
Pourquoi les autres ont des numéros et pas lui ?

— Regardez ! Je m'exclame un peu fort, et tout le monde se dirige vers moi. Il y a écrit "MP" sur ce caisson !
— MP ? nous demande Thomas. Manon Penkis ?

J'écarquille les yeux, je sens mes pupilles se dilater comme des soucoupes volantes. C'est elle, j'en suis sûre. Je m'approche lentement du caisson marqué "MP". Mon cœur se serre en voyant les lettres gravées sur le métal, si froides et impersonnelles. Je passe les doigts sur les inscriptions, comme pour me rapprocher un peu plus d'elle. je suis si près d'elle, dans son enveloppe physiquement, et son esprit est tellement loin de moi. Mon cerveau refuse de croire que c'est elle, que derrière cette porte se trouve le corps inanimé de ma meilleure amie. Je n'ose même pas regarder les autres. Chacun est figé, oscillant entre la terreur et l'incompréhension, mais moi… quelque chose m'attire irrésistiblement vers ce caisson.

Est-ce un délire nécromantique ? N'y a-t-il pas une formule magique pour réveiller les morts ? Un poison, un ancien cimetière indien ?
Quelque chose de surréaliste pourrait peut-être m'aider. Je dois rester terre à terre et réfléchir de manière raisonnée.
Malheureusement, rien ne ramène les morts à la vie. Pas dans notre monde, pas dans la réalité.

— Pourquoi ces lettres et pas un numéro comme les autres ? Je murmure à voix haute, mes mains moites glissant légèrement sur la surface du frigo
— Sans doute une erreur administrative, me répond Thomas sans grande conviction

Mais je n'y crois pas. Ce n'est pas une erreur. Le nom de Manon n'est pas ici par hasard, il doit bien avoir une raison. J'essaye de trouver une réponse à chaque question farfelue que je me pose. Il n'y a peut-être aucune réponse à mes questions sordides. Mon petit ami a certainement raison. C'est sans doute la réponse la plus normale jusqu'à maintenant.

Je prends une grande inspiration et attrape la poignée. Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Le froid métallique de la porte me glace les doigts alors que je la tire doucement. Un grincement mécanique résonne dans la pièce, brisant le silence oppressant. La porte s'ouvre lentement, la lenteur de son ouverture m'agace légèrement. Son ouverture nous balance une vague d'air frais en plein visage, nous

pétrifiant sur place.

À l'intérieur, le corps de Manon est comme endormi, le temps s'est stoppé pour elle. Enveloppé dans un drap blanc, elle est entièrement nue sous ce drap. Son visage est pâle. Ses traits sont comme liftés, sans aucune émotion. Mon estomac se noue, à la vue de son visage familier, mais vidé de toute vie. Le silence qui suit est si lourd qu'il semble étouffer le moindre murmure.

C'est alors que je remarque une enveloppe sur son torse, posée là comme une macabre invitation. Elle tient cette enveloppe dans ses mains, qui sont reposées sur son cœur. Tremblante, je la prends et, avec une hésitation qui me parait durer une éternité, je l'ouvre.
À l'intérieur, une simple feuille de papier violet pliée en quatre. Mes mains se mettent à trembler violemment tandis que je tente de déplier la note médicale. Melody s'avance vers le corps inanimé de notre amie.

— C'est vraiment elle ? nous interroge Melody. Je n'arrive pas à croire qu'elle se tienne ici, allongée sans vie devant nous.
— Elle est beaucoup plus sympathique quand elle se tait, souligne Thomas.
— Thomas ! Ce n'est pas le moment de plaisanter ! Je le foudroie du regard, le bloquant sur place.

Je tente d'apaiser la situation.

— Ce n'est pas drôle, et encore moins, le moment.

Bien qu'il n'ait pas tort, ce sera la seule fois où Manon ne sera pas une petite peste provocante avec lui. Mais je donnerais tout pour qu'à ce moment-là, elle se réveille pour lui balancer une de ses innombrables saloperies.

— Qu'a-t-il d'écrit sur le papier ? me demande-t-il, cherchant à changer poliment de sujet.

Je finis par ouvrir l'enveloppe après quelques secondes d'hésitation. Les mots sont frappants, écrits à la plume en lettres noires, claires et nettes.

"Arrêt cardiaque dû à une intoxication. Ricin détecté."

Le mot "ricin" me saute aux yeux, et une vague de panique m'envahit. Mes jambes se dérobent sous moi et je dois m'accrocher au bord de la table pour ne pas tomber. Je secoue la tête dans tous les sens, je manque de me faire un torticolis à force de tourner la tête de plus en plus vite.

— Ricin… ? murmure Melody à côté de moi, ne comprenant pas directement le rapport. Elle me toise comme pour m'interroger.
— Je ne comprends pas. On nous laisse des indices ?, finis-je par demander.
— Je ne pense pas que ce soit un indice, mais une note médicale toute bête. Il n'y a aucun autre mot qui accompagne son autopsie, souligne Thomas.
— Qu'a mangé Manon pendant la soirée ?
— Aucune idée, de simples trucs basiques de soirée ?

Il n'est peut-être pas idiot d'essayer de le savoir.

— Que buvait-elle lors de la soirée ?
— C'était un petit shooter, m'affirme Melody.
— Si son empoisonnement a été causé via le shooter, ça veut dire que personne ne se trouvait sur place à ce moment-là, n'est-ce pas ?

Je commence à me poser énormément de questions. Qui a bien pu faire ça, et pour quelles raisons ? Je commence à penser que notre criminel endurci peut être n'importe qui au lycée. Camarade, ou même professeur. Mais je ne comprends pas pourquoi Manon, aussi pénible qu'elle ait pu être, était quand même admirée par beaucoup de monde. Certaines filles du lycée pouvaient l'envier pour sa beauté, ses formes parfaites, son corps sans un seul pet de graisse…

Et si Melody et Jess étaient jalouses d'elle ? Je m'en veux de penser à une telle chose. Mes amies n'auraient pas assassiné Manon. Mais j'avoue que je garde cette idée au fond de ma tête. Comme on dit, il faut garder ses amis proches de soi et ses ennemis encore plus proches. La situation devient de plus en plus difficile à gérer si je commence à douter de tout le monde sans motif concret.

— Il faut que nous laissions Manon reposer en paix, je dis cette phrase avec un pincement au cœur en refermant soigneusement le caisson dans lequel se trouve Manon.

Après avoir fermé la porte du frigo, j'appuie ma tête contre la paroi métallique du frigo. Le froid de la plaque me glace la tête instantanément. Cette sensation me fait du bien sûr le moment, mais en enlevant mon visage de la paroi, la froideur en a laissé une marque rouge de brûlure sur mon front. Je m'écarte tranquillement même si mes jambes ne me tiennent plus vraiment. À ce moment-là, un nouveau bip provenant de nos téléphones s'active. Un nouveau message anonyme vient de faire son apparition. Nous sortons tous nos téléphones pour lire ce nouveau message.

“ *Continuez bien votre exploration, la suite devrait vous plaire. Dépêchez-vous, vous n’avez pas longtemps.*”

J'écarquille les yeux, je lève la tête pour regarder la réaction de mes amis qui ont l’air tout aussi perdu que moi.

— La suite ? demande Thomas, quelle suite ?

— Je ne comprends pas plus que toi…

— Nous devrions continuer de visiter les lieux, des nouveaux indices peuvent se trouver là ? demande Melody

— Tu as raison, mais faisons vite, il fait vraiment un froid de canard ici. Il nous reste l'étage du haut…

Nous sortons tous les trois de la pièce ou nous nous trouvons et parcourons rapidement le couloir qui nous mène au deuxième étage. Il y fait un peu moins froid et la déco semble un peu plus personnelle que l’étage inférieur.

Il semblerait ici qu’il n’y ait que des bureaux avec des ordinateurs, sauf une pièce au fond de ce nouveau long couloir. Une porte bleu turquoise se tient devant nous, cette porte n’est pas fermée, mais simplement entrebâillée.

Nous nous précipitons un peu rapidement à l’intérieur sans même penser à ce que nous pouvions y trouver. Encore un acte non réfléchi, nous fonçons tête baissée dans une pièce ou le pire peu arrivé, et nous n’avons aucune protection. C’est un peu idiot. Voilà la seule réaction que j’arrive à me faire, nous sommes trois idiots.

J’essaye de tâter le mur sur ma droite à l’aveugle, essayant désespérer de trouver un interrupteur pour trouver la lumière. Je finis par la trouver après avoir caressé le mur de bas en haut. La lumière

étincelante de la pièce s’alluma pour laisser place à Jess recroquevillée sur elle-même.

— Oh mon Dieu Jessica, m'exclamais-je,

Nous courrons vers elle pour s’assurer qu’elle va bien.

— Est-ce qu’elle respire, nous demande Thomas

— Je ne sais pas, j’essaye de toucher son pouls, mais j’ai les mains glacées, je n’y arrive pas.

Le corps de Jess gisant sur le sol est presque froid, il faut que nous la

réchauffions, mais j'ai déjà du mal à me maintenir au chaud moi-même. Je retire mon sweat des red hot chilli pepers pour la recouvrir. En étant à sa hauteur, je m'aperçois qu'elle dégage une odeur nauséabonde.

— Vous sentez ce que je sens ? après avoir posé la question, j'hume une nouvelle fois mon amie pour essayer de trouver cette odeur qui me rappelle quelque chose sans trop savoir de quoi il s'agit.

— Pousse-toi, me demande Melody.

Elle se tient, elle aussi, à notre hauteur, elle inspire profondément et je peux lire sur son visage que ce qu'elle vient de respirer ne lui inspire pas plus confiance qu'à moi.

— Elle sent l'éther j'ai l'impression, me fait-elle remarque

— L'éther ? le truc pour endormir les gens.

— cela y ressemble fortement

— Comment connais-tu cette odeur ? lui demande Thomas

— Et bien en chimie, on se sert de ça non pour endormir les souris ? elle nous pose la question comme si nous devions obligatoirement nous rappeler nos ennuyeux cours de chimie donné par notre folle de professeur madame Vignet

— Oui, tu as raison, mais si elle n'a respiré que ça, elle n'est pas morte, heureusement. Je ne connais pas la durée de l'éther Melody, tu le sais ?

— Aucune idée là pour le coup, je n'ai pas assez écouté en cours visiblement…

Je constate que le corps endormi de Jess est très raide, les poings sont serrés, j'aperçois quelque chose dépassé de ses poings. Je me précipite pour lui ouvrir les doigts me piquant par la même occasion avec une épine.

— Aie… Ça vient de me piquer

— qu'est-ce que c'est m'interroge les deux en cœurs

— Une plante verte, ça ressemble à du houx

Melody me prend ce que je pense être du houx pour l'examiner de plus près, en attendant je suçote mon doigt pour éliminer la petite pointe de sang qui s'en échappe.

— Ce n'est pas du houx, nous précise-t-elle. Le houx a des boules rouges qui accompagnent les plantes, là ce sont des boules blanches. Donc c'est du gui.

— Je ne savais pas que tu étais une experte en botanique aussi

— Oh, c'est tout simplement parce que j'adore Noël, un Noël sans houx n'est pas vraiment Noël, et chaque année à la maison, c'est le sempiternel sujet.

C'est le seul petit bon moment de la journée où je décompresse mentalement en pensant aux fêtes de fin d'années qui arrivent bientôt. Bien que Noël à la maison soit assez fade, j'aime l'esprit de partage qui se dégage de cette soirée. Nous avons les moyens à la maison, nous ne sommes pas à plaindre financièrement, mais je n'ai jamais de somptueux cadeaux au pied du sapin.

Encore une fois où je suis mise sur le côté alors que je dois me démener pour offrir les meilleurs cadeaux à ma mère, dernier téléphone ou tablette… La dernière crise en date était une robe de cocktails à 200 dollars. Une magnifique robe ornée de sequin noir qu'elle voulait, puis une fois en main, elle ne lui convenait plus.

Ce vêtement a fini balancer dans une caisse a don de la ville. Ça valait le coup de se tuer dans un petit job étudiant pour lui faire plaisir. Melody a de la chance d'aimer Noël, parce que chez elle Noël, c'est l'amour et le partage comme il devrait être chez tout le monde.

— Pourquoi nous restons là à discuter, nous interrompons Thomas, Réveillons la bon sang.

Je lui en veux légèrement de nous parler sèchement à cet instant, la situation est suffisamment compliquée pour qu'on rajoute un énième petit incident à cette journée.

— On ne sait pas ce qu'elle a. Si c'est lié à l'éther, on doit faire attention. Peut-être qu'on pourrait aggraver son état, je ne trouve pas judicieux de la réveiller. Fis-je d'un ton détaché

Je me suis saisie du gui dans la main de Jess pour la débarrasser entièrement. Ne comprenant pas totalement ce que du gui pourrait faire ici.
— Que connais-tu de plus au gui Mel comme tu as l'air assez experte en sur le sujet ?
— Je sais que le Gui est considéré comme un poison, toxique pour nous les humains et mortel pour les animaux. Et si tu en manges, les feuilles sont plus toxiques que les boules blanches.

— Que peut-il se passer si tu en manges ?
— Je crois que ce sont des symptômes de base de type somnolence, de la faiblesse et de la fièvre.
— Somnolence ? ça aurait pu l'endormir en plus de l'éther, du coup, il faut vérifier sa bouche.

Je me précipite pour ouvrir la bouche de Jess avec mes doigts tremblants, je suis désolée Jess, je n'ai pas les mains propres, mais c'est pour ton bien. La froideur de sa bouche me gèle les extrémités des doigts. Cet endroit est vraiment horrible, je n'ai jamais eu aussi froid de ma vie. J'arrive doucement à ouvrir sa mâchoire et bingo…

Je retire quelques feuilles de gui de sa bouche. En enlevant la dernière feuille, un filet de bave se glisse dessus… Tout ça me dégoûte, j'en esquive miraculeusement un haut le cœur. Je me demande combien de temps, nous allons devoir rester ici en espérant qu'elle se réveille. Que devons-nous faire, fouiller la pièce en espérant trouver un remède magique qui nous ramènera Manon à la vie ? Devons-nous faire un escape game pour sortir d'ici ? Je ferme les yeux et commence à prier en silence, espérant un miracle. Je me dandine sur mes jambes, basculant de gauche à droite sur chaque pied pour faire passer le temps plus rapidement. Je cligne des yeux rapidement pour essayer de mémoriser à tout jamais ce que je viens de voir

— Hé ! j'interpelle maladroitement les autres, vous avez vu ça ?
— De quoi tu parles Carter me demanda Melody
— Jess, elle vient de bouger là non ?
— Je n'ai rien vu, me contredit Thomas
— Si si je ne suis pas folle, je vous assure que je viens de la voir remuer le bassin
Mes deux compagnons de jeu macabres me regardent en me prenant pour une folle, je le vois dans leurs yeux qu'ils ne me croient pas, mais il le faut, je sais ce que j'ai vu. Elle a remué, peut-être oui d'un seul centimètre, mais elle a remué
— Elle recommence, vous avez vu là n'est-ce pas ? Je prends un ton ferme, ils ne peuvent pas l'avoir manqué, c'est sous leurs yeux.
— Joy, je pense que tu délires le froid, dois te paraly..
— Chut, regarde-la encore ! j'interromps violemment Melody c'est quand même aberrant cette histoire, personne ne regarde au bon moment.

Un gémissement se fait entendre et résonne dans l'entièreté de la pièce, ce bruit pratiquement inaudible ne provient ni de moi ni de mes peureux collaborateurs d'expédition. Il aurait pu provenir de mon estomac, ne me rappelant pas avoir mangé quoi que ce soit depuis plusieurs heures, mais il n'en est rien. Un rafflement au sol attire notre

attention brusquement en nous sortant de notre discussion pour savoir qui a raison et qui a tort. Révélation en alerte, ce n'est pas eux. J'aime avoir raison et quand je peux le prouver c'est encore plus jouissif.

— Alors ? je n'avais pas raison, fis-je en levant un sourcil qui me donne un petit air garce
— Ce n'est pas le moment de te la péter Carter

J'ai du contrarié Melody d'avoir eu raison, ça arrive tellement peu, c'est vrai, mais je n'allais pas les laisser me prendre pour une folle. Je sais que je l'ai vu bouger, il n'y aucun doute à avoir dessus.
Un grognement s'échappe une nouvelle fois de la part de Jessica, elle essaye de déglutir tant bien que mal, je ne sais pas jusqu'où les épines du gui sont allés dans sa bouche, peut-être a-t-elle les paroi des joues irritées.

— Il faudrait lui trouver de l'eau, je m'en charge, il doit bien y en avoir à côté dans les autres pièces.
— Nous restons ici alors, pour la faire émerger doucement de son assoupissement. Me dit Thomas d'un ton tellement plus sereins

J'attrape la lampe torche de Thomas, même si son utilité première en guise de lampe ne me servira à rien vu que la lumière de ces longs couloirs macabres m'aveugle à chaque fois que je tombe sur elles. Cette lampe me servira beaucoup plus d'arme si je dois la lancer sur quelqu'un, ou frapper en pleine tête avec. Un coup de lampe sur le sommet du crâne peut réveiller votre lumière interne.

J'espère, au fond de moi, que personne ne surgira de nulle part, rien que l'idée de frapper quelqu'un avec cette lampe me terrifie, elle me terrifie, mais elle m'excite en même temps. Serais-je vraiment capable de laisser quelqu'un sur le carreau ? jusqu'où mon adrénaline puisse me porter ? suis-je capable de tuer quelqu'un. Whoah tellement de questions se bousculent dans ma tête.

Je suis gagné par la pression qui me fait imaginer les pires scénarios possibles.

Je me sors de mes pensées horribles, Jessica a besoin de moi, je m'empresse d'ouvrir les portes de ce couloir avec toute précaution possible. Je n'enclenche pas les poignées des portes violemment, au contraire ma lenteur me permet de ne faire pratiquement aucun bruit. Je suis simplement trahi par les détecteurs de lumières automatiques de certaines pièces. Je fini par tomber sur une pièce de déjeuner.

On peut y apercevoir une poubelle pleine à craquer d'emballages alimentaires plastique. Je parierai que plus de la moitié du personnel

de la morgue sont des hommes à en juger par la crasse de cet endroit. C'est étrange, chaque pièce est nettoyée du sol au plafond, je ne respire quasiment que l'odeur du désinfectant depuis que nous sommes ici, et dans cette pièce, j'arrive à sentir la puanteur des aliments qui périment doucement de la poubelle.

Je ne sais pas si j'ai bien envie de donner de l'eau provenant de cet endroit à Jessica maintenant. Me dirigeant vers le petit meuble blanc situe à côté de l'évier, je découvre par chance des gobelets en cartons, encore emballé dans leurs films plastiques. Ne perdons pas de temps, je dois vite retourner à leurs côtés.

Je me précipite en prenant mes jambes à mon cou, je pénètre dans la pièce ou tout le monde se trouve. Je constate que Jess s'est réveillée, Melody l'enlace dans ses bras, elle ne peut contenir son soulagement, elle ne peut pas retenir ses larmes de joie.

— Jessica, tu es réveillée mon Dieu, merci
— As-tu trouvé de l'eau, me demande Thomas
— Oui, bien sûr la pièce ne m'inspirait pas confiance, mais le verre est propre.

Je me précipite pour donner le récipient à Jess qui me fait un petit signe de la tête en guise de merci, elle avale l'entièreté de son verre d'eau d'une traite. Un simple verre d'eau ne suffira pas, mais fera l'affaire pour l'instant. Mille questions se bousculent dans ma tête, j'ai envie de tout lui balancer sans savoir par où commencer, je lui pose la première question qui me semble le plus pertinent à ce stade :

— Comment te sens-tu ?
— Vaseuse, j'ai l'impression d'avoir dormi des heures ou sommes-nous ?
Jessica est vraiment mal en point, le teint blafard peut être à cause de la froideur de cet endroit… Et le manque d'hydratation depuis plusieurs heures

— Nous sommes à la morgue, tu étais endormie. Nous ne savons pas comment tu t'es retrouvée ici. Nous ne pensions pas te trouver également ici aussi.
— également ici ? Comment ça ? Nous questionne-t-elle apeurée
— Et bien pour être franc, déclare Thomas, nous avons trouvé Manon ici à la morgue… Elle est dans un caisson de réfrigération.
— Oh non, ce n'est pas vrai…
— Nous n'avons pas trouvé Manon, je reprends le dialogue en essayant de rester la plus calme possible. Dans le caisson dans lequel se situait Manon, nous avons trouvé une note sur un papier, elle a été empoisonnée. La note suggère un empoisonnement avec du ricin.

— La note indique un empoisonnement ? Nous demande-t-elle
— Non la note indique “arrêt cardiaque ricin détecté” et nous t’avons trouvé avec du Gui dans la main et tu sens énormément l’ether aussi.
— Te rappelles-tu ce qu’il s’est passé, Jess ? s’empresse de demander Melody
Jessica essaye de se relever tout doucement, elle en perd quand même l'équilibre, l’obligeant à se rattraper au bras de Thomas.

— Je me souviens que nous nous sommes quittés après le parc, que je devais aller à la soirée, je m’y suis rendu et j’ai vu cette horrible scène. Manon dans son sac mortuaire après la fête.

Elle se tient la bouche, horrifiée de se remémorer ce souvenir macabre.

— Je suis partie ensuite pour rentrer à la maison, je me souviens avoir reçu un coup sur l'arrière de la tête assez violent. Quelqu’un de plus fort physiquement que moi m’a attrapé par l'arrière du corps, j'ai été plaqué contre un arbre, et j’ai été forcée à respirer un mouchoir. Je ne me souviens de rien d'autre, c'est assez flou.
— As-tu pu voir qui t'avait frappée ? questionna Thomas, de nous tous, c'est celui qui reste le plus impasif et terre à terre. Tandis que moi, je sens déjà l'inquiétude me gagner.
— Non, je n’ai vu personne, la personne n'était pas grande cependant, c'est tout ce que je peux vous dire.

Elle a l’air déçue de ne pas nous aider plus en nous fournissant d’autres informations qui pourraient nous aider. Une personne pas grande avec une forme physique plus imposante que la nôtre, c'est mince comme éléments pour suspecter quelqu’un.

— Le principal, c'est que tu ailles bien. Nous avions vraiment cru te perdre toi aussi.
— Pourrions-nous sortir d’ici, j’ai besoin de voir le jour.
— Le jour ? Jess, il est plus de 23 heures, je crains que tu ne vois pas le jour tout de suite.
— 23 Heures, hurle-t-elle pratiquement. Je suis restée tout ce temps ici, mes parents doivent s'inquiéter comme des fous…
— Nous n’avons pas eu de leurs nouvelles, le principal par contre t'a cherché aujourd’hui. Un inspecteur est venu en nous convoquant, mais tu n'étais pas là, nous avons fait semblant de penser que tu étais malade.
— Bon, il faudra que je trouve un bobard à raconter à mes parents, c’est un peu le cadet de mes soucis. Mais sortons s'il vous plaît.

Nous prenons le chemin de la sortie, bien évidemment nous passons dans ces longs couloirs, je ne me suis toujours pas habitué aux

éclairages qui m'éblouissent une fois de plus.
Nous nous rapprochons de la sortie, je redoute le moment où nous devons passer à nouveau devant la pièce où se trouve Manon.

J'accélère le pas sans le vouloir, comme si j'étais aspirée vers la sortie. Je continue dans ce tunnel qui a l'air sans fin, mes pas deviennent très lourds.

— Regarder ça, crie Melody il y a un mot sur la porte.
— La porte est fermée ? Qui a fermé la porte quand nous sommes partis, questionnais-je mes amis
— Personne n'a fermé la porte Joy me répondit Thomas en essayant de me rassurer, ce qui fit l'effet inverse.

La main toute tremblante, je me saisie du mot pour contempler l'inscription écrite dessus.

" Vous avez sauvé une amie ce soir, ça ne sera pas le cas la prochaine fois"

Je me retourne vers mes amis, tendant le mot avec une main moite.
Notre fou barjot est ici, il n'y aucun doute dessus, il nous espionne, se joue de nous en direct. Je ne me suis jamais senti aussi proche de ce manipulateur qu'à cet instant.
— Nous devons partir tout de suite, je ne reste pas une minute de plus. Notre déséquilibré mental se trouve ici
— Il est peut-être parti, non ? Nous demande Jess
— Je ne préfère prendre aucun risque. partons vite d'ici.

Nous poussons la porte de la morgue en prenant soin de rejoindre tous rapidement la route qui nous mènera au bus.

— Je peux dormir chez toi Melody ? je ne veux pas rentrer à la maison ce soir, il est tard et ma mère va me tuer
— Oui, sans problème, on va rentrer en Uber
— J'envoie juste un message pour la prévenir, histoire que je ne me fasse pas tuer de ne pas l'avoir prévenue.
— envoyez-nous un message quand vous êtes rentré Thomas et Jess
— Je vais raccompagner Jess chez elle, cela serait plus prudent.
Thomas est vraiment protecteur même avec mes amies, c'est vraiment un soulagement de voir qu'il est là pour nous.
— Parfait, merci beaucoup.
Je sors le téléphone de ma poche arrière et commence à pianoter un semblant de sms convenable pour ma mère.

Joy : *Salut, nous avons travaillé tard avec Melody, je n'ai pas vu le temps passé, je vais dormir chez elle, on se voit demain soir.*

J'envoie le message directement sans me relire, aucun mot d'amour ne

figure sur ce message, comme pratiquement les 90 pourcent de nos messages. Sa réponse ne se fait même pas attendre.

Ma mère : Je n'ai pas été prévenu de ton départ chez ton amie, tu me mets au pied du mur, je n'aime pas ça, tu rentres immédiatement. Nous en discuterons a mon retour. Et nous discuterons également de la réunion avec l'inspecteur.

Finalement, peut-être que je serais mieux dans un caisson auprès de Manon…

6

Il est super tard, je m'attends à franchir le pas de chez moi et de me faire défoncer pour ainsi dire une énième fois par ma mère. J'inspire profondément et tourne la clé dans la porte.

Je prends le soin d'enlever mes chaussures tout de suite et de les ranger correctement.

La maison est comme on dirait vide, toutes les lumières sont éteintes, seule la lumière de la télévision éclair légèrement le salon.

Je m'approche à pas de loups pour voir qui se trouve là. Belle surprise, il n'y a que mon père avachi dans le fauteuil en train de dormir. Je lui caresse le bras plein de douceur pour le réveiller tranquillement.

— Papa, réveille-toi

Même si j'essaye de le réveiller avec toute ma délicatesse, je le surprends, je le sors des bras de Morphée un peu trop vite, je crois.

— Joy ? bonté divine, je me suis encore assoupi. Il se frotte les yeux comme s'il essayait de se rappeler ou il se trouve

— ça ne sera pas la dernière fois, tu sais, je lui offre un petit sourire

— Où étais-tu ?

— Cette après-midi, j'ai eu mon tout premier entretien, et je me suis promenée avec Melody

Ce n'est qu'un demi mensonges, avec tous les pas que j'ai effectué dans cette morgue, on peut tout de même dire que j'ai fais une bonne balade nocturne.

— Tu as de la chance, ta mère n'est pas là, ce soir

Il a l'air autant soulagé que moi a l'annonce de sa phrase

— Ah bon ? où est le dragon

— Ne l'appelle pas comme ça, tu sais que je n'apprécie pas ce surnom, même si tu as raison

— Pardon… Je baisse la tête comme un chien battu, je n'aime pas

quand il prend sa défense

— Elle est restée tard à son bureau, il fallait qu'elle avance sur le dossier de ton camarade de classe.

— Mais il se fait tard

— Oui, tu as totalement raison alors ne traine pas et file vite au lit, je dirai à ta mère que tu es rentrée tôt, ça nous évitera une dispute demain.

Il est tellement bon avec moi, ce tel contraste entre mes deux parents et déconcertant.

— Merci papa, je file vite alors à demain.

Je ramasse mon sac laissé à l'entrée à coter de mes chaussures et gravit les marches bruyantes de l'escalier. Je prends le soin de me démaquiller et de foncé prendre une bonne douche chaude pour me réchauffer avant de me coucher.

Je dois enlever sur moi cette froideur de la morgue, j'ai l'impression que l'odeur des lieux, c'est greffer à moi. J'essaye sous la douche de faire la rétrospection de cette journée tout en me savonnant, que peut-on en tirer de positif ? J'ai dégoté un job directement, Jessica n'est pas morte et ça, c'est le plus grand soulagement de la soirée.

Il n'y a pratiquement aucune ombre au tableau, si ce n'est le corps sans vie de Manon. Je n'ai toujours pas envoyé de message à ses parents, je me sens un peu nul pour le coup… Je devrais peut-être le faire à un moment donné… Je continue de me savonner les jambes en essayant de me détendre le plus possible.

Le rideau de douche s'ouvre d'un coup sec me laissant sortir un cri d'effroi, je me sens blêmir tout de suite. Ce cri vient de me bousiller la gorge et le tympan en prime. Je suis recroquevillé sur moi-même, pleine de mousse et nue en plus de ça.

— Arrête de hurler comme ça tu es folle, j'entends les paroles de ma mère comme si la situation était normal

— Mais que fais-tu là ça ne va pas ?

J'essaye de protéger ma nudité de son regard, je ne sais pas si le fait d'être nue devant sa maman devrait-être une chose gênante vu qu'elle ma mise au monde et j'étais dans la tenue d'Ève ce jour-là, mais je ne me sens pas à l'aise, elle me scrute avec tant de dégoût.

Je me saisie rapidement de mon peignoir bordeaux pour me sécher et surtout me cacher de son regard.

— C’est toi qui fais un bordel monstre à prendre ta douche à cette heure-ci, tu devrais dormir.

— J’avais froid, j’ai voulu me réchauffer rapidement avant de dormir

— Oui et bien magne-toi, il n’y a pas que toi ici dans cette maison.

— J’aimerais qu'à l'avenir, tu respectes un peu mon intimité

— Ton intimité ? tu es ici chez moi, c’est ma maison, ma salle de bain, mes règles. Maintenant bouge de là.

Elle me sort de la salle de bain tellement rapidement que je n’ai même pas le temps de nettoyer derrière moi en oubliant de mettre mon linge sale dans le panier. Elle viendra me le reprocher à un moment, je le sais. Elle s’enferme rapidement à clé à l’intérieur.

Bon… C'est moins pire que ce que je pensais, elle doit être fatiguée, j’ai réussi à esquiver une claque pour ce soir. Je devrais m’allonger et faire le vide de cette journée épuisante.

*

L’alarme me tabasse les oreilles, je me suis écroulée dans mon lit, je suis encore en peignoir. Je n’ai pas eue la motivation d’enfilée mon pyjama, j’appuie rapidement sur snooze, et regarde la gigantesque liste de mes notifications sur le téléphone, je me suis couché tellement rapidement que je n’ai prévenu personne d’être rentrée, je suis trop idiote tout le monde a dû s’inquiéter. Je m’empresse de découvrir les nombreux messages sur le groupe.

Jessica : Je suis bien rentrée, merci, mes parents ne s’attendaient pas à me voir. Ils m’accompagneront à l’hôpital pour faire des examens, je ne pourrais pas y échapper

Melody : Je suis bien rentrée aussi

Plusieurs minutes s’écoulent entre chaque message et celui de Thomas arrive :

Thomas : je viens toute juste d’arriver aussi. Joy ? et toi ?

Puis plus aucun messages, une petite pointe de tristesse s'empare de moi tout de suite. Je comprends que Jess ai autres choses à faire au lieu de se soucier de moi avec ce qu'elle vient de traverser, le téléphone a dû être une option hier soir, mais Melody et Thomas n'ont pas plus insisté à savoir si j'allais bien.

Ça me fait de la peine, mais il doit y avoir une raison. Ils ont dû tomber de fatigue, eux aussi… j'essaye de me rassurer comme je peux. Je sais qu'en général, je pense plus souvent aux autres, et je n'ai jamais le même genre de soutiens pour moi. Mais c'est comme ça. je m'empresse de répondre même si nous ne sommes que le lendemain matin, au moins ils ne diront pas que je n'ai pas répondu.

Joy : Je suis désolée, je suis tombée de fatigue hier, mais tout va bien

Je n'attends pas de réponse de leur part, il est tôt, tout le monde doit être exténué, mais le bip du téléphone me prouve l'inverse.

Melody : Oh Joy on a eu si peur, comme nous n'avions pas de nouvelle

Je n'en crois pas un seul mot, mais je ne relève pas son message, je vois qu'elle écrit toujours un autre message, je patiente sagement.

Melody : as-tu vu le SMS du directeur de l'école

Joy : Un message ? Non, je viens tout juste de me réveiller

Melody : Il n'y a pas cours aujourd'hui, le directeur à décider de maintenir aujourd'hui encore une journée de repos pour les élèves qui le souhaite

je parcours les autres notifications à la recherche du texto du directeur et Melody dit vrai, je ne doutais pas un seul instant de sa franchise à ce niveau-là.

Monsieur Trappe : *Chers élèves, suite à de nombreux événements, nous souhaitons votre bien-être, les cours aujourd'hui ne sont pas maintenus, profitez de cette journée pour vous ressourcer et partagez du bon temps avec vos amis, nous nous voyons dès demain.*

C’est une bonne nouvelle, à vrai dire, je n’aurais jamais pu assister et me concentrer au cours aujourd’hui. Je devrais en profiter pour me reposer et faire passer chez Jess dans l’après-midi. Je vais le lui demander, ça ne ferait de mal à personne de tous se retrouver chez elle

Joy : Jess, si tu es disponible, peut-être que nous pourrions passer te voir aujourd’hui, que tu ne restes pas seule.

Je pose mon téléphone sur la table de chevet, tellement soulagée de ne pas bouger en vitesse ce matin, je me réjouis de retrouver Jess cette après-midi si elle est disponible. Je m’en veux de ne pas avoir envoyé un message dans la soirée, mais je ne sais pas quoi lui dire, un message du style.

“ salut ma Jess, j’espère que tu tiens le coup” aurait semblé si faux, je me doute de la réponse, je ne suis pas experte pour ce genre de choses… Je fini par pousser un long soupir et je trouve le courage pour me redresser pour aller déjeuner.

Je vais faire un crochet par ma salle de bain personnel et non celle de l’étage, je n’ai pas envie de revivre cette scène grotesque d’hier soir pendant ma douche. Je me passe de l’eau gelée sur le visage, cela me donnera un petit coup de boost, je retourne rapidement dans ma chambre pour enfiler le premier jogging qui passe et un t-shirt dans lequel je flotte, j’adore ce genre de t-shirt, je suis libre de mes mouvements. Je suis sur le point de sortir de ma chambre quand je suis stoppée dans mon élan par la vibration de mon téléphone dans ma poche. C’est Jess.

Jess : je serais à l’hôpital une bonne partie de la matinée, mais si vous voulez venir dans l’après-midi c’est avec plaisir.

Je lui réponds rapidement, prenant la décision de l’heure pour nous tous :

Joy : Très bien, nous serons là vers 14 heures.

Je descends les marches les unes après les autres, silencieusement, sans me faire remarquer. Comme tous les autres matins d’ailleurs. J'arrive dans la cuisine, elle se trouve déjà là en train de se faire son propre déjeuner égoïstement, comme si je ne comptais pas déjeuner moi aussi.

Rien que d'imaginer croiser son regard me forme un nœud à l'estomac, je la vois debout devant les plaques de cuisson à faire son café, elle ne se tourne même pas pour me saluer, je sais qu'elle m'a entendu arriver, je m'approche de la table et m'y installe sans lui décrocher un mot. Ce qui me vaudra une réflexion, je le sais. Je tends le bâton pour me faire battre.

— Un peu de politesse ne ferait pas de mal

Et voilà, je le savais, elle commence

— Je te retourne ton commentaire, un peu de politesse oui ne t'aurais pas fait de mal hier

— je te demande pardon, me lance-t-elle avec un regard noir

— Oui, à l'avenir, j'apprécierais qu'on frappe à la porte quand je suis sous la douche, il y a un minimum de respect à avoir

— Du respect, ça va Joy redescend de ton cheval ma petite, je ne pense pas être ébloui par tes formes

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Tu es plate ma pauvre fille, plate du cul, plate des seins. Je me demande même comment arrive, tu a gardé ce minable petit copain

Ces mots me transpercent en plein cœur, qu'elle ne m'aime pas, et qu'elle puisse m'en vouloir pour un tas de raisons, c'est une chose, mais je n'aurais jamais pensée qu'elle pouvait me trouver vilaine physiquement.

— Tu as toujours le mot pour faire plaisir, comme d'habitude

— Je ne te dis que ce que je pense vrai

— Tu es une mauvaise mère

J'avale ma salive, qui a du mal à glisser. Je viens de prononcer ces mots sans penser à ce qu'il pouvait avenir de la suite. Je ne comprends pas son besoin sempiternel de me provoquer. Son jeu perfide me donne la nausée.

— Je suis une mauvaise mère ? Tu ne manques de rien, ni d'un toit, ni de manger et tu oses me dire que je suis une mauvaise mère.

— Le fait de me nourrir et de m'offrir un toit ne fait pas de toi la mère de l'année, c'est juste une obligation parentale. J'espère que le jour où j'aurai des enfants, je ne ferais pas les mêmes erreurs que toi.

Je me lève d'un bond sans attendre sa réponse, attrape en vitesse mes

chaussures et je m'en vais en prenant le soin de montrer mon mécontentement en claquant violemment la porte d'entrée. Dans mon élan de colère, j'aperçois notre voisin, allongé sur sa chaise de jardin, je distingue à peine ses yeux, caché par notre haie mal taillés.

— Dur mâtinée Joy ? me demande monsieur Lemaire avec son superbe accent français

— Un matin comme un autre, finis-je par lui dire en me rapprochant de la haie

— ça ne doit pas être facile en ce moment, entre le lycée et la maison

— Le lycée ? je le questionne instinctivement

— Oh oui jeune fille, ton lycée fait la une des journaux télévisée, n'as-tu rien vu ?

— Je vous avoue que je n'ai pas prêté attention à tout ce qu'il se passait à la télé ces quelques jours

— Il vaut mieux pour toi et tes amis, il faut te préserver. Quant à tes parents, il n'y a pas un matin où je ne rêve pas d'envoyer un seau d'eau glacé dans la figure de ta mère.

Cette idée me réjoui, elle ne mérite que ça cette sorcière, et encore, je le trouve très gentil, un simple seau d'eau ne suffirait pas à lui remettre les idées en place. Je suis peut-être plus cruelle que monsieur Lemaire, un petit GRAND seau d'acide serait plus approprié pour elle.

— Vous nous entendez souvent nous disputer, n'est-ce pas ?

— Souvent est un faible mot, c'est pratiquement toute la journée, sa voix stridente a le don de me taper sur le système. C'est une vieille bique ta mère.

Je n'ai pas souvent eue l'occasion de parler avec mon petit voisin, nous sommes cordiaux, nous avons des bonnes relations de voisinage, mais ça s'arrête à ce genre de choses, il n'a pas d'enfant et vit seul depuis des années ici. Je me demande ce qui l'a poussé à partir de France pour venir vivre en Utah, j'adorerais visiter Paris. Oui, comme une touriste, visiter la tour Eiffel, voir notre Dame de Paris et pique-niquer en bord de seine. J'apprécie vraiment qu'il prenne de son temps pour me parler et essayer de me comprendre.

Au moins, je sais qu'il ne peut pas encadrer ma mère en peinture, et ça, ça me fait très plaisir. Ses cheveux grisonnants lui vont à ravir, sa soixantaine lui va parfaitement au visage, quasiment aucune ride, il n'est pas non plus courbé pour un p'tit vieux. Il a la classe à la

française, toujours habillé d'un joli pantalon de costume accompagné d'un petit polo. Plus qu'une baguette sous le bras et il sera le cliché parfait du petit frenchie.

— Je vous dirais bien de ne pas l'appeler comme ça, mais ce surnom lui va à ravir.

— Préserve-toi ma jolie, sinon cette femme consumera toute la gentillesse qu'il te reste

— Je tacherais de m'en souvenir, je vous remercie

Je lui offre un petit signe de tête, ce qui met fin à notre charmante conversation, je devrais passer plus de temps avec lui, il est seul. C'est le genre de choses qui me fait de la peine. Penser qu'un jour, on perd sa compagne ou son compagnon et qu'ont fini seul dans une grande maison, sans bruit… Je suis partie de la maison en claquant la porte sans savoir ce que j'allais faire pour passer le temps en attendant de rejoindre les autres. Je m'avance vers le portai en prenant soin de ne pas écraser les plantes de ma mère qui se trouve vers l'allée du jardin.

J'ai tellement envie de lui faire de la peine et de la mettre en rage folle, il suffirait que je piétine l'entièreté de ses fleurs, que je les arrache dès la racine, tout ça avec un affreux rire machiavélique. Cette idée me donne le sourire aux lèvres, ça me fait du bien d'imaginer ce genre de choses. Un jour, elle payera pour tout le mal qu'elle me fait.

*

J'adore me balader dans le centre-ville quand je ne me sens pas bien, puis ça m'aide à faire passer le temps un peu plus rapidement suite à mon évasion de la maison. Je flâne dans la boutique **Beehive State Souvenirs** il y a toujours de jolies choses à voir.

J'apprécie d'y aller seule, la seule fois où j'ai été accompagné c'était avec mon tyran qui avait voulu faire preuve de gentillesse pour une fois (une journée a marqué d'une pierre blanche) nous n'avions rien fais de spécial sauf visiter les boutiques et nous étions tombées sur cette petite boutique de souvenir, avec tout un tas de décoration ou comme ma mère dirait : des attrape-poussières.

Moi, j'étais contente de pouvoir voir certains produits fait main, le plus remarquable de cette boutique est le sel décoratif. Dans de joli écrin plastique a la vente se trouve du sel en forme de flocon de neige, de petits anges ou encore pleins de petit tube avec ce fameux sel à

l'intérieur.

Je me retrouve devant l'immense meuble de t-shirt qui m'offre une multitude de choix sur les coloris. j'aperçois au loin une maman avec son enfant, son petit a de très belles boucles dorés, ils ont l'air d'avoir une très belle complicité, je me réjouis pour eux, mais je ne peux m'empêcher d'avoir ce petit picotement au cœur qui me rappelle que même si je mets tout en œuvre pour avoir une bonne relation avec ma génitrice cela n'arrivera jamais.

Je ne me souviens pas avoir partagé de merveilleux moments petits avec elle, ni même avec mon père, je sais qu'il est présent pour moi sentimentalement parlant. Je suis juste assez déçue de ne pas pouvoir partager autres choses, comme une sortie cinéma le soir où aller manger une glace au centre-ville. Je suis livrée à moi-même et je dois trouver des choses pour me distraire seule. Je peux compter sur mes amis, je le sais… Mais ça ne sera jamais assez pour moi.

— Vous trouvez tout ce qu'il vous faut madame ? me questionne une vendeuse, me sortant de mes pensées

— Oh oui merci, j'adore venir jeter un coup d'œil à vos nouveautés

— Si vous avez besoin n'hésitez pas, je vous aiderai avec plaisir.

— Et bien votre aide serait très bénéfique, je cherche pour une amie un cadeau pour lui remonter le moral

— Oh très belle idée, peine de cœur ?

— Ahah non par chance non, je cherche un petit cadeau pour lui remonter le moral pour avoir traversé une dur épreuve.

J'offre ce cadeau pour Jess, ça me fait du bien de penser qu'elle appréciera la geste. Sans doute parce qu'à sa place, j'aurais aimé recevoir un cadeau pour avoir failli mourir.

— Très bien alors, suivez-moi

Je lui emboite rapidement le pas et nous voila face à un pan de mur remplie de décoration murale en bois. Des inscriptions sont gravées dessus, entre le best-seller de ma boutique avec écrit dessus "Salt lake city Utah" je peux apercevoir d'autre modèle un peu plus personnalisé pour toute occasion.

— Voici ce que je peux, vous proposez, vous pouvez choisir également la gravure qu'il vous plaira, nous pouvons le personnaliser ici

— Oh, mais c'est superbe comme idée, je vais me laisser tenter par ça alors.

— Très bien, je vous laisse choisir la gravure que vous souhaitez et nous nous retrouvons en caisse.

Il me faut bien une bonne dizaine de minutes avant de choisir une belle inscription que ne soit pas plan plan du type “bravo d’avoir survécu” inutile de lui offrir un présent qui lui rappellera qu’elle a failli mourir et que nous l’avons retrouvé pratiquement morte dans une morgue. Je me souviens que son film préfère est la ligne verte. *“Prendre le mal à la racine”*

Voilà la citation parfaite. Je me dirige vers les caisses, et je ne suis pas heureuse de voir ce que je vois. Emily est ici, mais que fait-elle là ? Il n’y a rien de surprenant à voir d’autres élèves du lycée faire les boutiques au centre-ville, mais j’ai une aversion pour cette fille. Je devrais aller au front, après tout, elle m’a bien volée une boisson.

— On peut savoir ce que tu fais ici, hurlé-je

— Bonjour à toi aussi Carter, et bien tout comme toi, je profite de cette journée sans cours pour flâner dans les magasins

— Je tiens à te dire que je n’ai pas apprécier ton attitude avec Thomas l’autre jour

— Oh ma pauvre petite bichette, tu vas t’en remettre, me lance-t-elle avec un regard plein de malice

— Ne t’approche plus de lui, s’il ne voit pas ou ne comprend pas ton petit manège, moi, je le vois

— C’est bien dommage qu’il soit le seul à ne pas le comprendre, je pourrais être une petite amie parfaite pour lui

— n’y compte même pas

Je suis à moins de deux centimètres de son visage, je peux sentir son parfum au lys qui me prend au nez.

— C’est ce que nous verrons. La partie ne fait que commencer

Elle fait demi-tour instinctivement, ne me laissant pas lui adresser tout un tas de surnoms d’oiseau. La tension s’empare de moi, je la déteste profondément.

Je la vois partir en direction de la sortie quand subitement, elle s’arrête à mi-chemin, sortant son portable de sa poche arrière, je ne prête quasiment plus attention à elle, mais je sens également la fin d’une vibration dans mon sac frétiller. Qui peu bien m’envoyer un message ? il est encore assez tôt pour rejoindre les filles chez Jess, et je n’ai pas encore eue de nouvelle de Thomas. C'est sans doute lui.

Rien qu'a l'idée d'avoir un petit message mignon de sa part me met en joie. Je m'empresse de déverrouiller le téléphone en jetant tout de même un œil en direction d'Emily, qui n'a aucune malice dans son regard. Qu'est-ce qui peu autant la troublée, elle qui ne se démonte pour pratiquement rien, qui en oublie toute bonne manière, je dois avouer que je trouve son comportement assez étrange la connaissant. J'essaye rapidement de me sortir de la tête cette jeune armide me pressant d'ouvrir mes notifications.

Je découvre avec regret que ce n'est pas Thomas, mais un message d'un destinataire inconnu, pas si vraiment inconnu pour moi. Notre maitre chanteur a encore frappé, mais cette fois-ci avec un lien étrange vers une vidéo poster sur tous les réseaux sociaux.

Je me rassure comme je peux, le visage d'Emily ne m'inspire pas confiance si nous avis reçu le même message. Il n'y a aucun doute que nous ayons reçu le même lien étant donné qu'il vient également d'être publié sur la page de notre lycée. Je pends une énorme inspiration et me décide à cliquer sur le lien. Une vidéo se lance automatiquement. La qualité de la vidéo laisse clairement à désirer, visiblement ça a été filmé avec un micro-ondes.

Les images sur la vidéo sont assez floues dans un premier temps. On y aperçoit une silhouette noire mettre en place le téléphone sur une étagère, je ne reconnais pas immédiatement l'endroit où cela se passe. Une fois la stabilité du téléphone trouvé, le focus se fait et l'image devient nette d'un coup. Le bruit en arrière-fond émet d'énormes crissements. Je comprends que je connais l'endroit où se déroule cette séquence. Il s'agit de la chambre de Nate le soir de son accident. Le cœur battant, je me sens observer, je lève le regard pour le mettre dans la direction d'Emily, qui me regarde avec un air de dégoût. Elle s'empresse de partir du magasin où nous sommes pratiquement en courant.

— Emily, finis-je par criée en espérant la retenir, mais elle ne m'écoute pas et voilà qu'elle disparait dans la foule.

Je suis forcée de continue cette vidéo pour comprendre ce qu'il s'est passé, surtout comprendre ce qui vient de lui faire si peur. Je me rends compte que je m'apprête moi aussi à comprendre ce qu'il s'est passé à cette soirée, je ne suis arrivée qu'au moment où Nate était quasiment au sol, je n'ai pas le début de l'histoire que Manon, Melody et Jess ont gardé ça si secrets. Je tends l'oreille pour écouter le peu de mot que j'arrive à entendre avec toute la musique qui hurle. Nate arrive dans la chambre, il est un peu éméché, il titube jusqu'à son lit et Manon lui emboite le pas et ferme la porte. J'essaye de comprendre ce

qu'il se passe, Manon a les bras croisés et commence à faire tout un tas de reproches à Nate :

— ça va, je ne te dérange pas ?

— De quoi tu parles ma douce

Ma douce ? depuis quand Nate appelle Manon ma douce ?

— Ne joue pas à ça avec moi Nate, toute la soirée, je t'ai vu trainée autour d'Emily

— Alors, tu es jalouse ? je te rappelle que tu as un copain, pourquoi te mets-tu en colère ?

Je suis obligée de mettre sur pause et de revenir en arrière pour écouter une seconde fois, n'étant pas sûr d'avoir bien compris ce que je viens d'entendre. Manon ferait une crise de jalousie à Nate ? je ne comprends pas Manon à ce moment-là était en couple avec Garett. Je poursuis la lecture, n'ayant pas vraiment envie de me voir apparaitre sur la vidéo. Tout le monde va comprendre ce qu'il s'est passé. Si la vidéo vient à tomber dans les mains de l'inspecteur, il comprendra que nous lui avons menti et caché des choses. Je contemple la suite de la séquence.

— Je ne suis pas jalouse, hurle Manon.

— Et bien si ça en a tout l'air, tu me mènes en bateau depuis trois semaines

— C'est compliqué d'accord ? Je n'ai pas envie de faire de la peine à Garett, mais je ne peux plus faire machine arrière avec toi.

— Dis-moi pourquoi ? cela t'amuse de jouer avec mes sentiments ? pleure de désespoir Nate

— Toi et moi ce n'est pas possible tout simplement

— Il doit bien y avoir une raison, s'énerve Nate, il se lève de son lit, saisi Manon par les épaules et commence à la secouer violemment d'avant en arrière

— Arête Nate, ne fais pas ça s'il te plait. Je… Je suis enceinte

Nate s'arrête brusquement d'agiter Manon dans tous les sens, je ne comprends pas vraiment comment tout cela est possible, Manon est tellement amoureuse de son copain que je n'arrive pas à croire moi-même ce que je viens de voir. Le pauvre Garett va certainement visionner ces images. Je ne douterai même pas qu'Emily soit déjà en train de pester sur nous a toute sa bande de copines.

— Enceinte ?, mais ce n'est pas possible, nous ne l'avons fais qu'une seule fois dans les douches du lycée

— Ce n'est pas toi le père Nate tout simplement. Tu comprends, ce n'est pas ton enfant, c'est celui de Garett

— Mais tu te moques de moi ? il se lève, fais les cent pas dans sa chambre, la tension est palpable même à travers l'écran, la rage qui monte en Nate continue de monter très vite, je peux visualiser ses veines au front tinter contre son crâne.

— Je ne voulais pas que tout ça arrive, je suis désolé

— Tu es désolée Manon ? vraiment ? tu joues sur deux tableaux, tu n'es pas capable d'être honnête avec qui que ce soit (il n'a pas tort ceci dit) tu me plaques et tu m'annonces une grossesse ?

— Je n'ai pas souhaitée que les choses se passe comme ça Nate s'il te plait.

Elle commence à pleurer, tendant les bras vers Nate pour essayer d'avoir du réconfort, elle cherche désespérément du soutien. Mais la tentative d'attention est rejetée par Nate, il la repousse avec une telle violence, commence par lui adresser une énorme gifle qui me fait pratiquement perdre le téléphone des mains, je ne m'attendais pas à un geste comme ça de sa part. Je ne dirais pas qu'elle l'a cherché, nous n'en sommes pas à ce stade, a sa place, je ne sais pas comment j'aurais réagi à une telle nouvelle. Manon se tient le visage, elle n'a pas l'air de comprendre ce qu'il vient de se passer, la claque a atterri avec une énorme rapidité en plein visage. Elle porte la main à sa joue, essayant de limiter la douleur, mais cela n'arrête pas Nate, il saisie Manon a la gorge d'une seule main ce qui l'a fait décoller du sol.

S'il continue d'exercer une pression comme ça sur sa gorge, elle risque de manqué d'air. Je sais pertinemment qu'il ne l'a pas tué comme je connais pratiquement le dénouement de cette soirée macabre.

Un cri strident s'échappe à nouveau du téléphone, je suis presque sûre de reconnaitre la voix de Jess, une ombre au mur glisse en direction de la porte jusqu'aux pieds de Manon, puis la vidéo affiche un écran noir.

Une écriture vient inscrire en guise de générique *" Ne manquez surtout pas la fin, à bientôt"*. La vidéo se coupe après cela. J'en reste perplexe, j'étais persuadée que j'allais apparaitre sur ces images vidéos. Le maitre chanteur ne nous met pas dans la panade pour cette fois-ci ? je ne comprends pas trop à quoi, il joue. Je ne comprends pas son fonctionnement depuis le début de toute manière. Je suis troublée en

moins de deux minutes, je viens d'apprendre que ma meilleure amie décédée

1 : M'a (menti) en me cachant sa relation avec Nate

2 : Qu'elle était enceinte (pourquoi ce n'était pas inscrit sur le rapport à la morgue)

3 : Qu'elle trompait Garett

4 : Qu'Emily sortait avec Nate en même temps

je ne sais pas ce qui m'énerve le plus entre trahison, le manque de confiance d'elle vis-à-vis de moi ou qu'Emily se jette tout le temps sur mon copain alors qu'elle était visiblement en couple avec Nate et que je l'apprends maintenant. Je comprends mieux pourquoi elle vient de partir en courant. Dans son malheur, je suis contente, car elle n'a pas encore tout vu. Si elle pense être choquée par cette petite séquence de rien du tout, elle n'a pas encore vu la suite. Je me mords la lèvre inférieure, je ne devrais pas me réjouir de son malheur, le karma me le rendra tôt ou tard, mais j'ai besoin à ce moment que quelqu'un prennent toute ma colère.

J'ai besoin de défouler le trop-pleins de tristesse qui s'empare de moi. Ma meilleure amie n'avait pas assez confiance en moi pour me partager tout ça. J'essaye de comprendre seule pourquoi elle ne m'a pas fait confiance. Il est vrai que j'aurais pu avoir des mots peut-être un peu vexant concernant sa relation avec Nate alors qu'elle était déjà en couple avec Garett. Je n'apprécie pas ce genre de trahison. Depuis combien de temps cette histoire durait et quand avait-elle commencé. Trop de questions se bousculent dans ma tête.

Je me demande si Melody et Jess était-elle au courant de tout ça ? Elles ont partagé les vacances ensemble, Manon a sûrement dû leur faire un compte rendu avec tous les détails.

Je devrais me mettre en route pour aller chez Jess, tant pis si je suis en avance… J'ai quelques points à éclaircir de toute urgence. Je ne promets pas que cette future discussion se passe dans le plus grand des calmes.

7

J’ai marché à toute vitesse, traversant le centre-ville jusqu'à chez Jess en moins de vingt-cinq minuits. Il m’en aurait fallu cinquante si je n’avais pas été remplie d’émotions négatives.
Je n’arrive pas à mettre de vrais mots sur ce que je ressens si je suis triste, désorientée ou profondément en colère. Ajoutez-y du rhum et une rondelle de citron, on obtient le parfait cocktail de la frustration.

Les parents de Jess habitent dans un immense bâtiment, a vu d’œil, je n’observe pas moins de quinze étages, a leur place, j'en aurai le tournis. Ils n’ont pas la chance d’habiter excentrer du centre-ville, ce qui ne leur offre pas la possibilité d’avoir un superbe jardins comme le nôtre. Je sonne sur l’interphone et la réponse se fit presque rapidement

— Oui ?
— C’est Joy
— C’est ouvert, monte vite, me lance Jess

Je me précipite dans son riquiqui ascenseur, il ne faut pas être bien portant pour aller chez Jess, sinon il faut monter les huit étages à pied. Je me félicite de n’avoir pas pris un gramme pendant les vacances. Je regrette quand même de ne pas avoir pu enfiler une bonne quinzaine de churros sur la plage avec elles. Les portes de l’ascenseur s’ouvrent sur le palier, la porte est déjà ouverte.
Je ne trouve pas cela très prudent d’entrebâiller la porte de son domicile. N'importe qui peut se faufiler dans notre intérieur.
Avec tout ce qu’il se passe en ce moment, je trouve que Jess ne fait preuves d’aucune vigilance.

L’épisode de la morgue aurait dû lui servir de leçon est pourtant ça n’a pas l’air. Je ne soulèverais pas ce point au risque de passer pour la chieuse de service une fois de plus.
Je doute que cette visite aujourd’hui ne se passe bien. Je peine à lutter contre mes pensées négatives qui m’angoissent. Si mes amies m’ont menti, elles aussi, je me sentirais trahi plus que je ne le suis déjà.

— Hé oh, il y a quelqu’un, murmuré-je
— Je suis dans la cuisine, vient crie Jess, d’une douce voix enjouée

Elle n’a pas dû regarder la vidéo si elle est aussi contente de me voir,

je pénètre dans sa jolie cuisine dans les tons cramoisie. L'ilot central est recouvert de farine et de sucre

— Mais c'est quoi tout ce bazar
— J'ai fais des cookies, ils sortent tout juste du four, tu en veux un ?
— Non merci, je n'ai pas très faim, fis-je en me grattant l'arrière de la nuque
— Tu refuses un de mes cookies ? ce n'est pas habituelle ça ! tout va bien ? s'inquiète-t-elle
— Si je vais bien ? c'est une vraie question, je me sens rougir de colère, j'ai l'impression qu'elle se moque de moi
— Je ne comprends pas ton saut d'humeur là ?
— Tu n'as pas regardé ton téléphone de la journée si je comprends bien ?
— Non Joy désolé, j'ai été occupée à me reposer et à essayer de faire plaisir à mes amies pour notre après-midi dès que je suis sortie de l'hôpital.
— et bien, tu devrais sortir rapidement ton téléphone…

Elle s'exécute ne me lâchant pas du regard, elle n'a pas l'air en colère de ma réaction qui est complément excessif. Je m'affole, je me rends compte que je me laisse gagner par le stress. Elle a bien reçu, elle aussi, le message, ce qui me confirme bien que le lycée entier a eue la découverte à ce jour de cette vidéo.

Je peux entendre à nouveau pour la deuxième fois de la journée la superbe annonce de la grossesse de Manon. Je ne sais même pas si j'aurai été heureuse d'apprendre une nouvelle comme ça a l'age que nous avons seize ans, c'est tôt pour faire un enfant, c'est carrément inconscient comme attitude. Tromper son copain, ce n'est même pas de l'inconscient, mais carrément de l'irrespect.

Je me retrouve la plantée au beau milieu de la cuisine de Jess a pesté et dénigré mon amie décédée. Je n'ai donc aucun scrupule ?
La vidéo se finit et j'inspecte chaque mouvement de Jessica. par pitié faite qu'elle ne me mente pas elle aussi.

— Whouah…
— Oui comme tu dis… j'en suis restée bouche bée dans le magasin ou j'étais et Emily est partie en courant
— Emily était avec toi ? s'étonne-t-elle
— Avec moi non, mais j'étais en ville et je l'ai croisé dans le même magasin
— Tu as eu la motivation de sortir en ville avec tout ce qu'il se passe ?

Je sens la question pleine de jugement, ce qui me transperce de plein fouet. Je prends sa question pour une attaque. Comme si le monde

s'arrêtait de tourner, devrais-je me morfondre dans ma chambre sans bouger ?

— Tiens c'est pour toi, je lui balance sur l'ilot central le cadeau que je lui ai acheté plus tôt
— Qu'est-ce que c'est ?
— Un cadeau pour mon amie qui ne se sentait pas très bien, comme j'ai eue la motivation de sortir avec tout ce qu'il se passe je me suis dis que ça aurait pu faire plaisir à mon amie…

Elle s'avance très gênée vers le centre de la cuisine et ramasse son présent emballé.

— Oh et bien merci, elle finit par me remercier, gênée, mais s'empresse d'ouvrir le paquet, on dirait une enfant un 25 décembre.
— J'ai pensé qu'avec toutes nos aventures et ton… comment dire, je marque un temps d'arrêt ne sachant pas comment prononcer sans la blessée des mots que je pourrais dire un peu trop vite.
— Ne t'inquiète pas la situation n'est facile pour personne

Elle découvre son cadeau, des petites étoiles apparaissent dans ses yeux, elle contourne l'ilot pour venir m'enlacer de toutes ses forces.

— Merci vraiment, je suis très touchée que tu te souviennes de mon film préfère

Ses paroles sont sincères, je le sais, elle n'arrête pas de passer son index sur la gravure du morceau de bois.
— J'aimerais qu'on discute s'il te plait de la vidéo Jess…
— Qu'est-ce que tu veux qu'on en dise, se met-elle, sur la défensive
— Bien, je pense que les paroles entendues sur l'enregistrement sont assez explicites…
— Je voulais te le dire à plusieurs reprises, mais…
Je lui coupe la parole instantanément

— Donc vous étiez toute au courant sauf moi… Vous n'aviez pas assez confiance en moi ?
— Non, ce n'est pas ç…

Je ne lui laisse pas le temps de se défendre, je suis complètement idiote, je me pointe avec le cadeau, essayant de me rassurer et de penser que tout va bien entre mes amies et moi, qu'il n'y a aucun secret. Une part de moi au magasin savait qu'elles étaient au courant. J'ai voulu lutter contre cette intuition, je ne devrais plus le faire parce que je suis toujours déçue à l'arrivée. Je rougis de colère :

— Si c'est tout à fait ça… Vous n'avez pas eue confiance en moi pour m'avertir de la grossesse de Manon, mais pour cacher Nate oui.

— Manon ne voulait pas te le dire, ce n'était pas à nous de le faire. Je suis désolée Joy…
— Je me sens à nouveau mise sur le bas-côté et je n'aime pas ces sensations… Je devrais plutôt y'aller

Je ne lui laisse pas le temps de me rattraper, nous ne sommes pas dans un film drama coréen ou la copine me retient en vociférant tout un tas d'inepties pour me faire rester. Jess n'est pas ce genre de personne, de toute façon, elle est très détachée des sauts d'humeur que les gens peuvent avoir.

Son état mental ne lui permet sans doute pas de pouvoir gérer ma crise existentielle.
Je parle de son état mental, mais je n'ai pas fais une seule fois la rétrospection du mien depuis juillet. Je pense être complètement instable mentalement, je ne sais pas ce qui m'empêche de sauter du 8e étages ou d'aller manger deux trois boules de gui moi aussi. La porte de l'ascenseur se ferme et Jess n'est définitivement pas venue me dire au revoir, encore une fois de plus, je suis déçue.

J'ai pensé à faire plaisir aux autres aujourd'hui, j'ai même tenté une approche (de loin certes) amicale avec Emily alors que Dieu sait que je la déteste.

Pas très chrétien de détester son prochain. Il faudrait que je garde cette petite pique pour ma mère un jour où elle m'énervera. Décidément, on reviendra toujours à elle. Mon mental s'en sortirait mieux sans elle. J'espère ne pas la croiser quand je rentrerai. Finalement cette journée n'aura pas servi à rien, je suis impatiente de voir la suite de la vidéo.

Je ne veux pas me voir débarquer sur l'écran, je veux juste savoir ce qu'il s'est passé durant le lapse de temps où elles se sont toutes réunies dans la chambre avec Nate sans moi. Je pourrais découvrir une nouvelle cachoterie de la part de mes amies.

8

Une fois de retour dans mon lotissement, je traine des pieds, je n'ai pas envie de retourner chez moi, je n'ai pas plus l'envie d'aller me promener et de risquer, croiser la plupart des élèves du lycée.

J'approche avec lenteur de ma maison au crépi jaune. Je n'ai jamais vraiment aimé la couleur de la maison, mais les fleurs violettes qui jonchent tout le tour de notre maison lui donne une belle harmonie. Notre voisin n'est pas là actuellement, sa voiture n'est pas garée dans son allée. Je me sens morose, je me suis senti apaisé après la brève discussion que nous avons eu ce matin. Une personne d'extérieur à mon domicile qui voit ma souffrance. Mes amis, même si je suis très en colère pour le moment, comprennent les choses, mais ils ne peuvent qu'aller dans mon sens.

Lui au moins c'est un adulte avec du vécu qui visiblement me soutient. C'est plaisant. La clef enfournée dans la serrure se tourne deux fois ce qui m'indique avec soulagement que personne n'est ici. Je m'empresse de m'arracher les chaussures des pieds, et d'enfiler une tenue beaucoup plus confortable, j'hésite encore entre un jogging ou un bas de pyjama.

Ma chambre m'a tellement manqué aujourd'hui, c'est ma cachette secrète, mon lieu de paix. Je devrais me détendre dans le lit, j'allume la télévision pour mettre de la musique en fond sonore, je déteste le silence.

Je m'adosse confortablement contre mon coussin, laissant tout le poids de cette journée me quitter. J'essaye de lâcher prise et de ne pas me remuer en tête trop longtemps que j'ai été trahi à double reprise. Que vais-je finir par apprendre que Thomas et un alien venu contrôler la terre ? je divague, c'est ça mon problème. chacune de mes pensées par en cacahuètes, cette imagination débordante est très dur à contrôler.
Je me redresse subitement après cette pensée farfelue de domination du monde en pensant que je n'ai toujours eue aucune nouvelle de Thomas, je devrais peut-être lui écrire. :

Joy : Bonjour Thomas, je n'ai pas de nouvelle, tout va bien ?

Je patiente quelques minutes, j'entends les chansons défilées avec le

son de la télé, je ne sais pas ce qu'il peut bien faire de toute sa journée sans avoir un message de la journée. Je ne sais plus trop comment je dois me comporter avec lui, la situation est très complexe en ce moment pour faire des projets ensemble, surtout si je dois être la prochaine à mourir.
Je rêvasse éveillée en imaginant une vie idyllique avec Thomas, la moi dans quelques années serait une superbe femme working girl a la tête d'une superbe chaine de café littéraire, dans une déco sobre, mais somptueuse.
De belle dorure au plafond avec de beau cadre peint par des artisans. De belles bougies parfumées seraient aussi de la partie, j'aime voir vaciller les flammes et entendre le bruit d'une mèche en bois crépiter. Je vendrai des donuts gourmands avec de magnifiques décorations sucrées sur le dessus.

Thomas lui serait un grand sportif, coach de sport ou vendeur de protéines. Oui bon dit moi comme ça, c'est mon flatteur, mais je nous vois heureux ensemble. Je me laisserais bien tenter par l'idée d'avoir des enfants. Deux ou trois. Jamais d'enfants uniques, ça serait une grande trahison envers la petite moi. Des enfants qui seraient comblés d'amour, mais comment être une wonder-mom tout en étant une working-girl c'est une question où je devrais trouver la réponse plus tard en grandissant.

L'alerte de mon téléphone me sort de mes futurs fantasme de vie adulte me faisant revenir à la réalité, je m'écrase comme un oiseau contre une vitre. C'est douloureux de devoir revenir à cette réalité-là. Je jette un coup d'œil furtif en espérant que ce soit Thomas qui me réponde enfin. Je m'empresse d'ouvrir le message sans regarder le preview du destinataire.

Thomas : Coucou poupée, désolé, je suis partie courir toute la matinée, tout va bien ?

Je fais la moue en lisant son message, apparemment, il n'a pas dû voir le message ainsi que la vidéo.

Joy : Heu… Oui ça va merci, mais j'ai attendu toute la journée de tes nouvelles, je me suis inquiétée. Tu n'as pas regardé la vidéo ?

Thomas : Oui désolé, j'avais besoin de faire le vide. En ce moment, c'est la panique dans ma tête, je tourne à cent à l'heure. La vidéo ? quelle vidéo ?

Joy : celle que tout le lycée a reçue
Thomas : Je ne vois pas de quoi tu parles Joy…

Je ne comprends pas ? Thomas n'a pas reçu de message ? peut-être que le lycée entier ne l'a donc pas reçu, mais uniquement les principaux concernés, ce qui expliquerait pourquoi Emily, elle, l'a reçu.

Joy : Oh… et bien, je crois comprendre ce qu'il se passe
Thomas : vas-tu garder le mystère longtemps joli coeur
Joy : Joli cœur ahah ? plus le temps passe plus tes surnoms sont vraiment niais
Thomas : il va falloir t'y faire mon ours en peluche
Joy : non là, c'est trop, et bien écoute la vidéo et "compliqué" si tu as le temps de venir chez moi, on pourrait la regarder ensemble ?
Thomas : Je me prépare, je serai là d'ici à 30 minutes à toute bb

***

J'entends la voiture arriver devant le portail, je me rue dans la salle de bain pour constater ma tête, tout va bien malgré les cernes violacés sous mes yeux, je n'ai pas la tête d'un zombie. J'accours à la porte pour me blottir dans les bras de Thomas qui referme son étreinte sur moi, m'offrant ses bras musclés. L'odeur du musc me remplie les narines, c'est une fragrance qui lui va à merveille. Je me hisse sur la pointe des pieds pour lui proposer mes lèvres qu'il saisit sans se faire prier.

Un long baiser langoureux se lance comme si c'était une urgence. Le monde extérieur n'existe plus à ce moment, il n'y a que nous, nos souffles deviennent irréguliers, je le surprends à me passer une main à l'arrière de ma nuque pour renforcer l'étreinte entre nous deux.

— Bonjour joli cœur, merci de l'accueil
— Bonjour toi, j'avoue que je me suis surpassé
— Qu'est-ce qu'il te prend, s'interroge-t-il
— rien, j'en avais envie tout simplement, ça me fait du bien de penser à autre chose, la matinée a été dure
— Tu veux m'en parler ?
— Oui bien sûr, mais pas sur le palier de la porte, entre dans le salon.

Il se dirige lentement dans le lieu indiqué en prenant soin de ne rien salir. Je m'assieds à côté de lui et je le contemple, je me sens apaisé malgré cette journée. J'arrive à ne plus être crispée à son contact, je ne sais pas ce qu'il se passe aujourd'hui, mais je suis d'humeur câline à ses côtés.
Thomas est le seul soutien que j'ai actuellement.

— Du coup, tu gardes le suspense encore longtemps ?
— Honnêtement, je pense que tu ne seras pas aussi enjoué quand tu

auras visionné tout ça …
— On verra bien, me lance-t-il, vraiment impatient de regarder de ses propres yeux tout ça.

Je lui tends mon téléphone après l'avoir déverrouillé, j'ai les mains toutes tremblantes. Je n'ai pourtant rien à me reprocher sur le visionnage qu'il va effectuer, mais il va constater, comme moi, qu'on nous a cacher une importante nouvelle.

Entendre à nouveau la voix de Manon me déchire le cœur en tout petits morceaux, sa voix n'est pourtant pas suave, le sentiment de l'avoir à mes cotés est présent. J'aimerais tellement la serrer dans mes bras tout en l'insultant. Je suis là, du moins j'étais là pour elle, j'aurais gravi l'Everest s'il le fallait. J'ai des questions qui ne trouveront jamais réponse comme :

- Pourquoi ne pas m'avoir partagé cette grossesse
- Avait-elle peur de mon jugement
- Aurait-elle gardé ce bébé

Toutes ces interrogations resteront sans réponse, je ne peux même pas avoir ces réponses par Nate qui git sous la terre battue du parc… Les personnes qui vont pique niquer sur la pelouse ne se douteront jamais qu'en dessous Nate prend racine. C'est déstabilisant de penser à ce genre de chose. Je ne suis pas la seule qui n'aura pas réponse à mes questions.

Les parents de Manon ne connaitront certainement pas cette nouvelle, la famille de Nate ne feront jamais réellement leur deuil sans la dépouille de leurs fils. Comparée à tous ces gens, je n'ai pas matières à me plaindre et à jouer mon calimero, mais c'est plus fort que moi, je ne contiens aucune émotions, je suis un mélange explosif prête à tout ravager sur mon passage.

La vidéo se finit, Thomas pose mon téléphone sur la table basse délicatement. Je ne saurai pas mettre de mots sur son état d'esprit après avoir vu tout ça.

— Whouah.. C'est surprenant il détourne son regard noisette du téléphone et me le rend
— surprenant, je ne sais pas si le mot est juste, mais j'ai été toutes retourner quand j'ai fini de la regarder
— Manon enceinte, c'est du délire, qui d'autre a regardé la vidéo ?
— Je n'en sais trop rien, je pensais que tout le lycée l'avait eue quand Emily était avec moi…
— Emily ? avec toi ? m'interroge-t-il en se redressant. Je ne comprends pas que faisais-tu avec elle ?

— Je n'étais pas vraiment avec elle, nous étions au même endroit ce matin
— Ah ? et donc ?
— Donc quoi ? elle a regardé la vidéo, j'ai essayé de la rattraper ne comprenant pas ce qu'il se passait, elle a regardé la vidéo avant moi, j'étais occupée avec une vendeuse à ce moment-là

Il me hoche la tête sans dire un mot comme pour me demander de poursuivre ma déclaration, il me scrute et bois toutes mes paroles, c'est troublant toute l'attention qu'il me donne.

— à la suite de ça j'ai foncé chez Jess, elle est restée sur la réserve. Elle était au courant pour Manon, je me sens trahi
Les larmes commencent à remplir mes yeux, dans quelques instants ce ne sera plus qu'un torrent de larme qui finira par sortir de mes yeux bleus, un océan se déverse sur ma jupe crayon. Je ressens le corps de Thomas se rapprocher de moi, son bras m'enlace et il relève une mèche de mes cheveux pour la coincer derrière mon oreille.

— Tu as de très beaux yeux quand tu pleures
— Tu trouves que c'est le bon moment pour me faire la cour ? lui demandé-je dans un demi sanglot
— c'est toujours le moment de te faire la cour poupée, rigole-t-il

Je grimace une fois de plus à cause de cette appellation, j'ai vraiment l'impression d'être une poupée de porcelaine sans expression quand il m'appelle comme ça.

— n'aurais-tu pas préféré faire la cour à une personne qui ne passe pas son temps à être sans cesse dans des conflits, des problèmes ou autres choses ?
— Je te préfère toi Joy, et c'est tout ce qui compte.

Sa main caresse ma joue pleine de larme, et je ne peux me résoudre qu'à lui offrir mes lèvres. Son regard noisette me questionne à l'instar de mes intentions soudaines. Nous passons des pleurs, aux révélations tordues à un baiser presque charnel, je crois que je m'abandonne à cette idée, peut-être qu'elle me fera penser à autre chose qu'a l'engrain naturel du parc. Mon étreinte se referme sur lui, j'aime son gout acidulé qui me vient en bouche à ce moment-là.

Nos lèvres ne se décollent à aucun moment, le seul instant où elles ne sont pas à mon contact me permet de reprendre mon oxygène, celle que nous sommes en train de consumer rapidement à cet instant. Mon cœur s'emballe, je le sens battre à tout rompre dans ma poitrine. Sa main se glisse sur l'arrière de ma nuque, elle force sur l'arrière de ma tête pour que je sois encore plus proche de lui.

— Joy ? me souffle-t-il dans un long soupir, qu'est-ce qui te prend ?
— chut, s'il te plait, je t'en prie, lui suppliè-je,

Je m'empresse de lui poser la main sur la bouche, je ne veux pas entendre un son de plus venant de lui. Il faut que je fasse taire le brouhaha dans ma tête et j'ai la forte impression qu'il n'y a que cet instant sur le point partir en vrille qui me permet de tout oublier même si je dois n'avoir que quinze ou vingt minutes de bonheur. Je dirige mes lèvres à son cou, une odeur de transpiration mélange à son parfum me remplie les narines. Le musc de son parfum se repend dans tout mon corps, j'aime ce que je sens, j'essaye de m'imprégner de lui.

Je brule une énorme étape entre nous, la seule chose qu'il attend de moi depuis plusieurs années se présente enfin, et je ne suis pas sûr qu'il est soit très content. Je me jette sur lui pour oublier ma souffrance des derniers jours. Je ne suis qu'une égoïste. Nos corps se font face, je sens que ces mains essayent de s'agripper à moi, il ne touche que l'arrière de ma chevelure ou de ma nuque.
Les miennes se baladent sur le devant de son t-shirt, je ne peux m'empêcher de toucher son corps en dessous, je glisse une main moite qui se dirige directement sur le haut de son torse, j'aime ce que je suis en train de toucher, mes doigts s'entremêlent dans sa pilosité et je peux également sentir son cœur battre fortement, si je continue, il risque même de louper un battement.

Je m'abandonne à cette idée de passer le pas sur le canapé du salon. Ses baisers continuent de gouter mes lèvres, il m'embrasse sur la joue, mes larmes ont séchées, le gout salé qu'elles ont laissé dessus doivent quand même lui donner une bonne saveur. Il descend doucement, parcourant mon cou via ses lèvres

— Oh Joy, me dit-il, au coin de l'oreille tout en grignotant le bas de mon lobe, j'attends ça depuis la première fois où je t'ai vu

je le laisse me parler, je suis incapable de me concentrer sur quoi que ce soi sauf de son corps. Je passe ma main dans ses cheveux tout en appuyant dessus pour que son corps se rapproche de plus en plus de moi. Sa main glisse sur ma cuisse, la friction de ses doigts sur mon collant me donne un frisson de plaisir dans tout le corps, il joue avec le tissu fin et sa main passe sous ma jupe. Je ressens la pression de ses phalanges sur l'arrière de mes fesses, c'est la première fois que je suis touchée comme ça de sa part, et je me dis que nous aurions dû nous laisse nous enivrer de ce jeu-là bien avant.
Sa main remonte rapidement sous mon t-shirt, je le sens jouer avec la bordure de ma baleine du soutien-gorge. Le petit liseré de mon sous-vêtement lui indique le chemin à prendre pour trouver mon sein, je lui

laisserais le prendre en main. Je le laisserai jouer avec mon corps tout entier si cela me permet de ne plus souffrir du tout quelques instants.

— s'il te plait Thomas, fais-moi tout oublier

Ses yeux recherchent rapidement les miens, je sens son regard noisette se poser sur moi, son incompréhension est palpable, il ne comprend pas ce qu'il se passe et comment ma retenue depuis toutes ses années sur la question d'une relation sexuelle puisse voler en éclat d'un seul coup.
Il se stop net en lâchant mon corps, il se redresse lentement, sa main me quitte, il n'y a plus aucun contact entre mon corps et le sien. Je ne comprends pas sur le moment, ai-je été trop entreprenante pour lui ? se jette comme ça sur lui, c'est sans doute mal convenue. Il aurait aimé être plus entreprenant en lançant les choses lui-même ?
Dans un grand risque de me voir refuser un dernier baiser, je fonce tête baisser et je décide de ramener mes lèvres aux siennes, le t-shirt toujours légèrement relevé sur le haut de mon ventre. Il me repousse, cette sensation me transperce la poitrine.

Un énième rejet me blesse. Et je comprends directement que son éviction n'a rien avoir avec moi.

—Je ne vous dérange pas ? Non tout se passe bien ? hurle ma mère dans l'enchevêtrement de la porte

Thomas se relève rapidement du canapé descendant lui aussi son t-shirt qui avait légèrement remonter sur le haut de son torse, le spectacle visuel qu'il m'offre me réjouie quand même un peu avant de sombrer dans le pire d'ici à quelques instants. Encore une fois, la seule personne responsable de tous mes maux, des instants gâché et même cette potentielle première fois volée, c'est elle. Il sera toujours question d'elle.

— je… heu.. balbutine Thomas
— Tu heu quoi espèce de dépravé toi aussi ?
Tu vas surtout prendre tes affaires et déguerpir de chez moi ! s'égosille-t-elle Où est-ce que vous vous croyez là tous les deux ? Tu n'es vraiment qu'une petite trainée.

Elle m'adresse ses mots avec un tel dégoût que je me sens ridiculement sale tout d'un coup alors que nous n'avons finalement à peine franchi le cap des préliminaires.

— Je ne vous permets pas de lui parler comme ça, réplique Thomas.

Les yeux ébahis de ma mère se jettent sur lui, le rayon lumineux de la baie vitré se glisse sur elle, n'éclairant que les haut de son visage, ce

qui lui donne un air encore plus sévère qu'à la normal.

— Je te demande pardon ? as qui crois-tu parler ?

Je jette un rapide coup d'œil à Thomas, cherchant à attirer son attention pour lui inciter de ne pas continuer, je l'implore du regard, mais il ne me regarde pas. Je suis statique sur ce canapé, impuissante, laissant derrière moi tout le courage que je venais d'avoir. Je dois me ressaisir, j'inspire profondément et je me jette dans la gueule du loup.

J'attrape l'avant-bras de Thomas pour le sortir de cette pièce maudite. Nous sommes obligés tous les deux de passer devant elle pour sortir de cet endroit. Me sentant encore pousser des ailes pour les quelques minutes qui me reste de courage, je fonce droit sur elle, lui heurtant violemment l'épaule. Je sais qu'à la sortie de Thomas, je devrais payer pour ça. J'empresse de pousser Thomas en direction de la sortie.
— Va t'en s'il te plait, ne reste pas ici, l'imploré-je,
— Joy vient avec moi, sort d'ici, tu ne restes pas avec elle
— Elle n'ira nulle part, vocifère telle, elle reste ici, et toi, tu dégages.

Elle s'empresse de me dépasser et saisit Thomas par l'arrière de son vêtement, il ne se débat pas. Elle le mériterait, juste un coup de poing de Thomas au niveau du visage suffirait à ce qu'elle le lâche.
Il n'est pas comme ça, aucune violence n'émane de son être, c'est ce qui me plait. Je me sens tellement coupable à cet instant de le laisser dans cette situation par ma faute.

— Et ne remet plus jamais un pied ici. Hurle-t-elle

La porte d'entrée se ferme dans un vacarme qui s'est entendu dans tout le lotissement. Je parie que ce bruit à même dépasser le mur du son tellement sa violence me cloue sur place, je n'ose même pas bouger d'un iota. Sa fureur va s'abattre sur moi, je le sais… Je ne sais pas quand ni comment. Je panique, mon corps tout entier se met à vibrer, je tremble comme une feuille qui emportée par le vent menace de s'arracher de sa branche.
L'instant fatidique ne se fait pas prier pour venir, la première claque résonne dans notre couloir, sa main a fait volte face sans crier gare.

Je me retrouve bloquée contre le mur attenant à l'escalier, une main sur ma joue. La chaleur de ce coup se repend sur la totalité de mon visage coté droit. Elle se rapproche de moi, nous ne faisons pratiquement qu'un elle et moi. Sa proximité me rend nauséeuse, je ne me sens pas bien, la gifle à côté n'était rien, je préfère m'en prendre une plutôt que d'être aussi proche d'elle.

Elle me saisie en main, ma chevelure se coince entre ses doigts, elle

tire dessus pour m'apporter au pied de la table de notre cuisine. Elle m'inflige un premier coup de poing dans le bas ventre. Cette patate qu'elle m'offre me bloque immédiatement la respiration, je me retrouve les genoux au sol, me tordant de douleur. J'essaye petit à petit de reprendre ma respiration, chaque bouffée d'air me lance une décharge électrique dans le ventre.

— Je vais t'apprendre à jouer les salopes sous mon toit. Son regard ne contient aucun amour pour moi, elle n'a que de la haine, mélangé a du dégoût.

Je ne pensais pas qu'une mère qui surprend sa fille avait cette réaction. Je m'attendais à passer un sale quart d'heure, mais pas de cette façon-là. Puis je me sens bête d'avoir pensée d'une autre manière, pendant qu'elle continue de m'inflige d'autre sévisse, je suis me rappelle la première fois ou je suis devenue une femme. Le jour où mon corps a fait comprendre de lui-même que j'étais devenue physiquement une femme.
J'ai maudit le jour où mes règles sont arrivées, elle n'était pas présente à ce moment-là, je me suis retrouvé avec mon père qui ne savait pas quoi faire, m'offrant gentiment une protection. Le moment crucial de la révélation a été fait le soir même lorsqu'elle est rentrée du travail

— Joy a eue un petit désagrément, avait annoncé mon père, embarrassé

Il n'a pas fallu plus de deux secondes à ma mère pour savoir de quoi il lui parlait, je ne comprenais pas comment elle pouvait rapidement faire le rapprochement alors que je n'avais que onze ans. La gifle que j'ai reçue ce soir-là s'est fait sans aucun annoncement. Elle m'a giflé sans aucune pitié. Ce n'était pas le premier coup que je recevais de sa part, ce coup sortis de nulle part m'avait mise très mal à l'aise ne sachant pas ce que j'avais fait de mal. Elle avait seulement prétexté que c'était la tradition et s'est attelé à ses occupations.

Le regard de mon père ce soir-là était remplie de tristesse mélangé à de la compassion. Comme s'il était désolé pour moi de l'avoir dit de ne pas l'avoir gardé secret. J'ai finalement pris la décision de ne pas lui en vouloir, de toute façon, elle aurait fini par s'en rendre compte d'elle-même, mes draps au réveil étaient toujours tachés de sang, je ne le faisais pas exprès.
Chaque réveil lors de ces périodes menstruelles donnait le droit à ma mère de pouvoir me frapper parce que j'avais une énième fois "tuer" une nouvelle sa nouvelle parure.

je ferme les yeux en essayant de libérer mon esprit de la torture qu'elle est train de m'infliger. Je pense à une longue avenue décorer

pendant les fêtes de Noël, j'imagine une belle soirée paisible sans bruit dans une rue desserte, les chalets des marchés de Noël qui tapisse la rue sont ouverts avec de belles guirlandes suspendues. Je laisse mon esprit divaguer dans cette direction, chaque coup ressenti dans mon ventre me donne la sensation d'être transpercée de part en part, je me concentre de plus en plus, m'imaginant avec un donut gout spéculos. Je ne sais vraiment si ce que je suis en train de subir est normal ou ma tentative d'évasion mentale me permet de mieux digérer la situation.

— Tu devrais avoir honte, grogne-t-elle Quoi que tu as sans doute raison, tu n'as pas le parcours scolaire qui te permettrait de devenir une employée avec un bon salaire, faire le tapin, c'est sûrement une option.

Chaque mot prononcé fait l'effet d'un ras de marée dans mes entrailles, je ne serais jamais assez bien pour elle. Devrais-je devenir médecin pour lui prouver qu'elle aurait eue tort ? je n'arrive pas à me concentrer sur ce qu'il se passe, je n'arrive pas à me défaire de son emprise, je suis la recevant des sévices corporels tout en essayant de chercher la futur façon de l'énerver ou de la contrarier en lui donnant tort.
après m'avoir offert généreusement un nouveau coup de pied dans le ventre, elle reprend ses esprits et s'éloigne de moi.

Sa chevelure corbeau, toujours intact, n'a pas résisté aux secousses qu'elle vient de faire vivre à son propre corps, on la croirait sortie tout droit d'un concert des sum 41. Du grand n'importe quoi.. Je bave sur le sol, m'essuyant du revers de la main, je lutte pour récupérer mes esprits et puiser un peu de force pour me relever. Une fois sur mes deux jambes, je ne me contente pas de rester la petite fille qui se taira une nouvelle fois, prise de courage, je me dirige tant bien que mal dans la cuisine, là où elle se trouve assise en sirotant un thé. Cette image restera bloquée dans ma mémoire à tout jamais, elle vient littéralement de me fracasser en deux, et la voila en train de boire son petit thé comme si de rien n'étais.

— N'as-tu pas honte sérieusement, lui dis-je, en sentant que chaque mot me brule de douleur
— Honte de quoi ? ce n'est pas moi qui m'apprêtais à baiser sur le canapé de mes parents

Elle a le don pour rendre n'importe quelle situation tragique.

— ce n'était pas une raison pour encore me frapper
— encore ? oh pauvre petite et as qui oseras-tu te plaindre ? ricane-t-elle
— tu ne t'en tireras pas comme ça, lui fis-je sûr de moi bien que je sais

n’avoir aucun pouvoir contre elle. Si une situation comme celle-ci dégénère, elle aura constamment le dessus sur moi, je le sais, c'est un combat perdu d’avance.
— Me menaces-tu Joy ?

Ses yeux sont pratiquement révulsés à l’annonce de mes dernières paroles, je me sens poussée des ailes pour la première fois en 16 ans, une sensation de courage m’envahit.

Je ne réponds pas à sa question même si je prends du gallon, son regard digne d’un parfait serial killer (alors que c’est moi qui enterre des gens, c'est drôle) me paralyse. Elle se lève de sa chaise, ses mouvements sont lents, elle me tourne le dos, sa main glisse sur le bois du meuble de la cuisine, la pulpe de ses doigts laisse des petites traces d’empreinte digitale sur le bois vernis. D'un coup sec, elle tire sur la poignée du meuble.

Je ne parviens pas à voir ce qu’elle fait, mais je peux l’entendre. L'ouïe fine que j’ai m’indique que je ne suis pas dans la meilleure des situations, mon corps tout entier réagis à ce bruit qui tinte contre le meuble, elle trifouille dans ce tiroir, un bruit sourd et métallique s’accentue dans la cuisine. Elle se tourne d’un coup sec, brandissant une énorme lame de couteau de cuisine en ma direction.
Le couteau est si immense qu’il me pétrifie. Elle se trouve loin de moi, mais rien que d’imaginer cette lame me transpercer me fait peur. Je ne sais pas ce qui me fait le plus peur, j’ai peur d’avoir peur… ou ai-je peur d’avoir mal si cette lame tranchante devait se loger dans ma poitrine rependant une mare noire de sang.
Mon père me trouverait le gisant au sol, ou non, cette connasse nettoierait bien avant son arrivé.

— Tu vas la fermer ou sinon je te jure que je te là plante un nombre incalculable de fois Joy.

Je ne bouge pas d’un iota, ce n’est pas le moment de faire un geste brusque ou de commettre une action ridicule, je ne maitrise clairement pas la situation, mais je peux faire en sorte de ne pas l’envenimer.

— Je.. je.
— Tu quoi ? sa est tu as peur, hum, voila, c'est ce que je veux dans cette maison, que tu me craignes, parce que c’est ce qu’il se passe sous mon toit, maintenant dégage si tu ne veux pas que je change d’avis.

Sans me retourner, je prends mes jambes à mon cou, je remonte à une vitesse phénoménale les escaliers, je suis pratiquement sûr que même Usain Bolt ne m’aurais pas dépassé dans cette montée.

Les larmes ruissellent sur mes joues, je me blottis contre ma porte en prenant le soin de la fermer à clé, je sais que cette petite action ne l'empêchera pas d'entrée, mais ça me rassure. J'ai besoin de trouver du réconfort, mais je ne sais pas vers qui me tourner, je laisse le flot de larmes couler, le stress s'évacue, le pincement au creux de mon ventre s'échappe lentement, je me concentre sur chaque respiration tout en restant à l'affut d'un grincement d'une latte provenant des escaliers.

Je devrais le dire à mon père, mais il serait partagé entre nous deux, pour dire le fond de m'a pensé, je ne pensais pas qu'une chose pareille aurait pu se passer.
Cette lame de couteau qui brillait, qui n'avait le désire que de me transpercer, me glace encore le sang. Et cette connasse toujours aussi contente de ces menaces. Je devrais la mettre, elle aussi, dans un trou. La fin de mes problèmes ou le début des nouveaux, je ne sais pas, mais une vie sans elle vaut bien tous les soucis que cela puisse m'apporter. Je me ressaisis, me relève du sol, je vais me faire petite pour le restant de la soirée, demain ça ira mieux. Je te promets Joy demain ça ira mieux.

***

Il n'y a pas meilleure odeur que ce mélange salé sucré. Je distribue au moins une vingtaine de pop-corn par minutes à mes clients, je suis déjà à mon premier jour ici au cinéma. Je trouve ça superbe ce que le directeur met en place pour cet établissement, chaque semaine un scénariste, réalisateur ou producteur est à l'honneur.
Cette semaine, Christopher Nolan remporte le droit à sa semaine "Étoile du ciné" à l'affiche : Batman Dark Night - Inception et Interstellar. Pleins de clients défilent dans le cinéma, la moitié son habillée en Batman ou en catwoman. J'ai toujours trouvé ridicule les personnes qui faisaient du cosplay, certainement parce que je n'avais jamais eue l'occasion d'enfiler un costume ou d'avoir des amies assez sympa pour m'accompagner.
La journée risque d'être longue, une fois toutes les personnes rentrées dans la salle pour Batman, il n'y a pas grand-chose à voir actuellement sur le grand écran.

— Bonjour, un pop-corn salé sucré s'il vous plait

Je me retourne pour faire face à la cliente, je découvre avec étonnement Margareth, une collègue et amie de ma mère. Je balaye rapidement du coin de l'œil la pièce, espérant ne pas tomber sur sa copine.
Manque de pot, elle est là. Elle se rapproche rapidement du comptoir à popcorn tout en me fixant avec son regard plein de malice. Je reste

sur mes gardes jusqu'à présent, elle n'avait jamais tenté quoi que ce soit en dehors de la maison. Je reste quand même prudente, prête à dégainer un sceau de popcorn magique.

— Bonjour Margareth, je vous apporte votre paquet de pop-corn tout de suite.
— Tu as bien grandi Joy, la dernière fois que je t'ai vu, tu n'étais pas plus grande que trois pommes, et tu es devenue une ravissante jeune fille.
— Merci c'est très gentille. Voici votre sucrerie
— Joy, en train de vendre du pop-corn, très réducteur comme métier, me lance ma mère.

J'écarquille les yeux en espérant n'avoir pas compris ça. Ce que je craignais est arrivé, en public, elle m'attaque. Je ne peux parer aucun mots sur mon lieu de travail si je veux espérer le garder. Je lui tourne le dos, prenant sur moi pour ne pas lui répondre. Elle se met à rire, Margareth en reste stoïque. Ça n'a pas l'air de l'amuser, elle a plutôt l'air embarrassée par la situation.

— On aimerait un paquet de pop-corn. Et pas trop cher, hein ! Après tout, c'est moi qui te nourris, je mérite un rabais, non ? me dit 'elle pince-sans-rire.

Je sens la colère me montée aux joues, il ne faut pas que je perde mon sang-froid. Elle n'attend que ça, et des clients derrières elles, commencent à arriver, je ne peux pas perdre de temps inutilement.

— Maman, je ne peux pas te faire de réduction. Les prix, c'est pour tout le monde pareil. Je prends une voix douce et calme de sorte à la mettre mal à l'aise.
— Oh, allez, arrête. Ce n'est pas un paquet de pop-corn qui va ruiner le cinéma ! Tu pourrais faire un effort pour ta propre mère.
— Écoute, c'est mon boulot. Je risque des problèmes si je fais des exceptions, je te rappelle que c'est mon premier jour également.

Le ton commence à monter, les clients qui étaient en train de discuter se sont arrêté pour nous écouter et constater la situation.

— Des problèmes ? Arrête un peu. Ce n'est qu'un petit cinéma. Tu pourrais faire un geste pour une fois ! son ton exaspéré devient de plus en plus insupportable
— Melinda, c'est bon pour un paquet de pop-corn, nous n'allons pas faire de problème à Joy vint à mon secours, Margareth toute gênée du comportement de ma mère.

Les clients derrière commencent à chuchoter et à me lancer des

regards intrigués, sentant bien que la situation dérape. Je sens cette colère monter en moi.

— Ce n'est pas le moment. Si tu veux du pop-corn, tu le payes comme tout le monde.

— Eh bien, si c'est comme ça, je vais aller le prendre ailleurs. Et crois-moi, je vais en parler à ton patron.

Alors que ma mère tourne les talons, furieuse, et commence à quitter le comptoir, mon directeur, qui a assisté à une partie de la scène dans la pénombre depuis l'autre bout de la salle, se dirige rapidement vers nous avec un sourire courtois.

— Madame, attendez, je suis désolé pour ce malentendu. Permettez-moi de vous offrir ce paquet de pop-corn. Ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance d'accueillir la famille de notre équipe !

Je n'en crois pas mes oreilles, il se plie à son exigence, elle gagne encore une fois. Elle gagne toujours.

Il saisit un paquet de pop-corn derrière le comptoir et le lui tend avec une politesse exagérée. Ma mère prend le paquet avec un sourire victorieux, se tournant vers moi pour te lancer un dernier regard satisfait. Je lui lance en retour mon regard le plus assassin que je puisse faire.

— Merci beaucoup. Au moins, quelqu'un ici a un peu de sens du service.

— je ne refuse jamais rien à une belle femme. Le charme t'il.

Elle part avec son amie, visiblement ravie d'avoir eu gain de cause, et mon directeur, toujours souriant, attend qu'elle soit hors de vue pour se retourner vers moi, le sourire remplacé par un regard sévère, je sais qu'à ce moment-là, je vais en prendre pour mon grade alors que je n'ai fais que de respecter mon travail.

— Joy, Suis-moi dans mon bureau, s'il te plaît.

Je déglutis, consciente de ce qui m'attend. Un sale quart d'heure. Dans le bureau exigu, il referme la porte et me fixe d'un air contrarié.

— Écoute, je comprends que c'était ta mère, mais ici, on traite tous les clients avec le même respect. Que ce soit ta famille ou un inconnu, on ne peut pas se permettre de provoquer ce genre de situation en plein service.

— Je ne voulais pas... C'est elle qui m'a mis la pression pour une réduction, et..

Il lève une main dans ma direction pour m'interrompre :

- Peu importe qui a commencé, ce qui compte, c'est l'image que ça renvoie. Les clients n'ont pas à assister à vos affaires personnelles. Tu aurais dû faire preuve de plus de professionnalisme, d'accord ?

Je hoche la tête, serrant les dents pour ne pas montrer ma frustration. Elle arrive toujours à avoir le bon rôle même dans les pires situations.

— Allez, retourne au comptoir et garde la tête haute. Mais la prochaine fois, gère les choses avec un peu plus de sang-froid.

J'aquiese étant consciente que pour mon premier jour, je donne une image très négative de moi. Tout ça à cause d'elle. Je me dirige vers la porte de sortie du bureau, quand je suis interrompu dans ma course

— Joy ? me lance-t-il

— Oui ? lui demande je en me tournant vers lui

— Dis donc, elle a du caractère, ta mère… je vois de qui tu tiens, me dit-il, avec un sourire en coin

Et voilà, c'est repartie, il faut toujours que quelqu'un me parle d'elle, et ce que j'avais dis à Thomas que je trouvais mon directeur spéciale commence à se révéler vrai.

Je me force à sourire, espérant que la conversation en reste là, mais il continue, d'un ton qui commence à me mettre mal à l'aise.

— Je ne savais pas que ta mère était si… dynamique. C'est le genre de femme qui doit faire tourner des têtes, non ? »

(en même temps, tu ne pouvais pas le savoir du con, nous n'en avons jamais parlé)

Je sens mes jours s'empourprer, je suis crispée et très mal à l'aise face à ses insinuations, j'ai beau être jeune, il ne faut pas être con pour savoir ce qu'il essaye de faire.

— Euh… oui, elle est… sociable.

Il rit légèrement, ignorant ma gêne. Le monde des adultes est un monde remplit de gens malicieux, fourbes et remplis de luxure.

— Ah, elle doit bien te taquiner, je me trompe ? Elle semble du genre à aimer attirer l'attention. Je serais curieux de la revoir… pour discuter. Il se passe la langue sur les lèvres pour se les humidifier comme un pervers

(“discuter” biensur biensur)

Je ne réagis pas à sa phrase, il n'attend que ça lui aussi

— Euh… je vais reprendre le service. Les clients m'attendent. M'empressant de me diriger vers la porte de sortie

il me lance un regard entendu, comme s'il n'avait pas encore fini.

— Entendu. N'oublie pas de me dire quand elle revient… afin de la saluer. Allez, file ! »

Je prends cette fois-ci mes jambes à mon cou pour sortir rapidement de cette pièce lugubre.

Un soulagement immense s'évapore de moi et de mon estomac. Je retourne à mon poste devant le popcorn ou la queue des clients est devenu immense, je remarque des gens impatients et dans l'incompréhension du manque de personnels.

- Messieurs dames, bonjour, veuillez nous excuser pour notre absence. À qui est ce le tour ?

J'inspire profondément, essayant d'oublier ce qu'il venait de se passer.

9

La fraîcheur de la nuit me donne un léger frisson alors que je traîne les grosses poubelles vers l'arrière du cinéma, là où personne ne passe jamais. L'air est calme, les rues sont désertes à cette heure, et je savoure le silence après la scène avec ma mère et le directeur, je revois son sourire narquois en coin qui me nargue, ne pouvant même pas le prouver.

J'entends soudain des pas pressés derrière moi. Je me retourne, tellement vite, cherchant de partout d'où proviennent ses bruits de pas et mon cœur fait un bond en voyant Thomas qui sort de la pénombre. Il me sourit, ses yeux pétillants sous les lumières du parking.

— Salut bébé, tu traines souvent par ici ? me dit-il, flatteur.

Je lui souris, heureuse de le voir, même si la journée a été longue et pleine de tensions.

— Ne m'appelle pas comme ça, je te l'ai déjà dis. Qu'est-ce que tu fais ici ?
— Je voulais te faire un petit coucou avant de rentrer, et savoir comment s'était passé ce premier jour ?
— HO-RRI-BLE lui dis-je en levant mes bras au ciel
— a ce point ? Tu t'es trompée entre le popcorn salé et le sucré ? il pouf de rire

— Ma mère est venue avec une amie exigeant une réduction et mon directeur… C'était la totale. Il s'est mis à faire des sous-entendus bizarres sur elle, et j'étais coincée, je ne pouvais rien dire.

Il éclate de rire en secouant la tête, ses yeux brillants d'amusement.

— Franchement, je ne sais pas comment tu fais pour supporter ça !

Je m'apprête à répondre à Thomas quand je distingue une ombre qui bouge juste derrière lui. Je n'ai même pas le temps de réagir. Une silhouette noire, cagoulée, surgit de l'obscurité, sans un mot, abat quelque chose de lourd sur la tête de Thomas. Je reste figée une seconde, le souffle coupé. La séquence se passe très vite, je cligne des yeux et vois Thomas gisant au sol et ne se relève pas.

- Thomas mon Dieu, est-ce que ça va ? THOMAS répond moi

la silhouette se tourne vers moi. Je recule instinctivement, le cœur battant à tout rompre, cherchant un moyen de m'échapper.

L'individu s'avance lentement, silencieux, et un frisson glacé me traverse, à mesure que cette personne se rapproche de moi, je recule me retrouvant coincer entre lui et une poubelle.

— Qu'est-ce que vous voulez ? bredouille je

La personne ne répond pas, je n'ai pas besoin de chercher loin pour savoir de qui il s'agit, j'ai en face de moi notre malfrat. Notre corbeau est là en face de moi, je tiens du bout des doigts la clé de nos malheurs. J'aperçois ses yeux sombres me fixant derrière son masque noir. Je n'arrive pas à identifier correctement les traits de son visage sous cette cagoule. Je jette un coup d'œil rapide à Thomas, qui est toujours allongé, immobile, puis à la porte du cinéma, bien trop loin pour que j'aie le temps d'y arriver sans risquer de me faire rattraper. Serais-je égoïste si je pars en laissant Thomas seul à même le sol ? L'agresseur s'approche encore, puis s'arrête et murmure d'une voix rauque :

— je sais ce que tu as fait.

Sa voix est trafiquée, je ne peux même pas savoir s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, par déduction, je dirais un homme, mais sans en être sûr, je pense que le coup adressé à Thomas et cette violence ne pouvait venir que d'un homme. Je sens mon estomac se nouer, les souvenirs de cette soirée funeste avec Melody, Manon et Jessica remontant en flèche. Est-ce que… est-ce que quelqu'un connaît toute la vérité ? Je me recule, les mains tremblantes.

— Qui… qui êtes-vous ? réussis-je à dire d'une voix tremblante.

Sans un mot de plus, la silhouette s'éloigne, disparaissant dans l'ombre aussi vite qu'elle est apparue, me laissant seule avec Thomas, inconscient à mes pieds, et une terreur froide qui commence à me glacer le sang. Je me penche sur lui, tentant de le réveiller.

— Thomas, réveille-toi, s'il te plaît…

Je le secoue dans tous les sens essayant de le réveiller rapidement, je dois appeler les secours. Je dégaine rapidement mon portable et compose d'une main tremblante le numéro des pompiers.

Les lumières rouges et bleues des véhicules d'urgence illuminent

l'arrière du cinéma, coupant la nuit en éclats de couleurs vives. Les pompiers sont penchés sur Thomas, vérifiant ses signes vitaux et lui parlant doucement pour tenter de le réveiller. Mon cœur bat à tout rompre alors que les policiers se tournent vers moi, leurs regards perçants.

Un officier, grand et imposant, s'approche avec un carnet dans les mains.

— Bonsoir. On m'a dit que c'est vous qui avez découvert la scène. Pouvez-vous nous expliquer ce qu'il s'est passé ?

Je serre mes mains, essayant de me rappeler chaque détail.

— Je… j'étais juste en train de sortir les poubelles. Et puis, Thomas est arrivé pour me faire une surprise. On discutait quand… quand quelqu'un, une silhouette cagoulée, est sorti de nulle part et l'a frappé à la tête. Puis, il a dit qu'il savait ce que j'avais fait
— Ce qu'il sait que vous avez fait ? Vous pouvez être plus précise ?

— Je… non, je ne sais pas de quoi il parlait…

À cet instant j'ai l'impression d'être une vraie idiote, s'il y a un truc à ne pas lui dire c'était bien ça.

Avant que l'officier ne puisse poser plus de questions, j'entends une voix familière et je me raidis. Ma mère arrive, sortant du cinéma avec un air confus et agacé, se dirigeant directement vers moi.

— C'est quoi tout ce cirque, encore ?! Tu n'es même pas capable de sortir des poubelles sans que tout tourne mal ?

Elle jette un regard de dédain vers les pompiers et la police, puis se tourne vers moi avec une moue exaspérée. L'officier tente de calmer la situation.

— Madame, nous sommes en train de recueillir le témoignage de votre fille. C'est une scène de crime ici, si vous pouvez baisser le ton…

— Oh, mais bien sûr, parce que tout ça, c'est sa faute, évidemment. Elle attire toujours les problèmes comme un aimant ! Si elle n'avait pas traîné ici, rien de tout ça ne serait arrivé !

Je sens la colère monter, mais je garde mon calme, sachant que toute réaction de ma part ne ferait qu'empirer les choses. Avec un peu de chance, ils vont la mettre en garde à vue. C'est bien une des premières fois que je la vois perdre son sang-froid en public, en temps normal, elle se fait plutôt petite.

— Maman, ce n’est ni le moment ni l’endroit pour ça…

— Oh, parce que c’est toi qui vas me dire ce que je dois faire, maintenant ? Sérieusement, tu crois que tout le monde est là pour gérer tes histoires ?! »

L’officier se racle la gorge, visiblement irrité.

— Madame, je vous le demande une dernière fois de vous calmer et de laisser votre fille s’exprimer. Sinon, je vous conduis en garde à vue.

Oh oui maman continue, avec un peu de chance, tu ne seras pas la ce soir pour le diner.

Elle recule légèrement, vexée, mais se tait. Je prends une profonde inspiration, essayant de me concentrer pour répondre à l’officier. Une légère pointe d’amertume s’empare de moi, elle ne se fera pas embarquer et c’est bien dommage.

— Je… je n’ai vraiment aucune idée de qui c’était. Il portait une cagoule, tout en noir. Je n’ai vu ni son visage ni d’autres détails…

L’officier hoche la tête et note mes réponses, tandis que les pompiers emmènent Thomas, encore inconscient, sur une civière en direction de l’ambulance.

— Voilà, encore une fois, tu fais tout un drame et Thomas finit blessé. Il doit être ravi d’être dans cette situation par ta faute.

Je ferme les yeux un instant, submergée par un mélange de peur, de colère et de frustration. Cette nuit aurait dû être calme, mais elle a pris un tournant que je ne pouvais jamais imaginer.

Les sirènes des ambulances s'éloignent peu à peu, emportant Thomas avec elles, et moi, je reste là, sur place, complètement paralysée par ce qui vient de se passer. Ma mère, qui n’a toujours pas cessé de me jeter des regards pleins de reproches, se tourne enfin vers l’officier pour poser sa main sur mon épaule d’un air possessif. Ce geste me donne un gout amer en bouche.

— Vous savez, je suis la mère de cette jeune fille. Vous devriez peut-être la laisser se reposer, elle a suffisamment causé de dégâts pour ce soir.

Elle essaye de me défendre ou je rêve ?

L’officier, visiblement fatigué de ses interventions, lui lance un regard rapide, mais ferme.

— Madame, je vous conseille de calmer le jeu, d'accord ? Vous semblez oublier qu'un incident vient de se produire et qu'il est important de rester concentrée.

Je n'arrive même plus à supporter ses reproches, la manière dont elle transforme tout-en-un problème personnel. J'ai l'impression qu'elle ne voit même pas l'ampleur de ce qui se passe. Elle me regarde encore une fois, les bras croisés, un sourire presque moqueur sur les lèvres.

— Ce n'est pas ma faute si tu ne sais pas t'occuper de ta vie correctement ! Toujours à chercher les ennuis… t'es qu'une enfant, et tu veux tout gérer toute seule, mais tu vois où ça nous mène ? »

Je ferme les yeux un instant, essayant de retenir mes larmes. Mais quand je les rouvre, je me sens prête à exploser. Je ne peux pas continuer à encaisser ça.

— Tu sais quoi ? C'est bien facile de tout réduire à mes erreurs. Peut-être que si tu avais été plus présente, ou même juste un peu plus compréhensive, j'aurais pu éviter cette situation. Mais non, tu préfères me blâmer, comme d'habitude. Et je ne suis pas responsable si Thomas et moi avons été attaqués.

Ma voix tremble, mais je me sens étrangement libérée. Pour la première fois, je n'ai pas peur de lui dire ce que j'ai sur le cœur.

— Tu oses me dire ça ? Tu n'as même pas idée des sacrifices que j'ai faits pour toi ! Et voilà comment tu me remercies, en me rejetant comme ça.

Je secoue la tête, plus énervée que jamais. Melinda la victime, un grand classique.

— Tu ne comprends rien. C'est toujours à propos de toi, pas de moi. Tu te fiches bien de ce qui m'arrive. Ton enfant se fait agresser et tu le dispute est-ce que ça tourne rond chez toi ?

Je sais que je vais payer pour cet affront en retournant à la maison, mais je m'en fiche, exploser ce soir m'a fait du bien.

Je tourne les talons, prête à partir, mais elle m'attrape par le bras d'un geste ferme.

— Où tu crois aller comme ça ? Tu n'as même pas fini ici.

L'officier intervient à nouveau, plus autoritaire cette fois.

— Madame, laissez-la partir. Je vous conseille de discuter calmement

à un autre moment. Votre fille a vécu une situation difficile, et vous devez lui laisser le temps de traiter tout ça.

Je m'échappe enfin de son emprise et commence à marcher vers l'arrêt de bus qui est plus un peu plus loin dans la rue, sans me retourner. Chaque pas semble me libérer un peu plus. L'agitation de tout ce qui vient de se passer commence à me laisser épuiser, mais une pensée me traverse l'esprit, encore plus forte que le reste : la silhouette noire, l'agresseur, ce qu'il m'a dit…

"Je sais ce que tu as fait."

Ce message résonne dans ma tête comme une menace sourde et persistante. Qui que ce soit, il sait. Et je commence à avoir peur que mes actions passées, des décisions que je croyais oubliées, finissent par revenir me hanter.

Je monte dans le bus, sans dire un mot. Il ne démarre pas de suite. Mon esprit est en ébullition. Je dois comprendre ce qui se cache derrière cette menace. Le plus important pour le moment, c'est de savoir comment va Thomas.

Je reste assise dans le bus, les mains tremblantes, serrant fort le téléphone entre mes paumes. Les mots de cette silhouette noire continuent de résonner dans ma tête :

« Je sais ce que tu as fait. »

Mon téléphone vibre entre mes mains moites, me sortant de mes pensées. Un message. Pendant une seconde, mon cœur s'emballe, pensant que c'est peut-être Thomas, qu'il s'est réveillé, qu'il va bien. Mais en voyant l'écran, une vague de froid me traverse tout le long de ma colonne vertébrale. Ce n'est pas Thomas. Le message vient d'un numéro inconnu, il ne me faut pas longtemps pour savoir qui se cache derrière.

Ce n'était que le début, Une personne de plus sur la liste. Thomas a payé pour toi ce soir. Mais bientôt, ce sera ton tour.

Je sens la panique monter en moi. Mes doigts se resserrent sur mon téléphone. Qui peut bien être derrière tout ça ?

Je regarde autour de moi dans le parking désert, cherchant des signes de mouvement, mais tout est calme. Juste le silence pesant de la nuit. Mon esprit tourne à mille à l'heure, cherchant une solution, une explication. Je ne peux pas rester là, à attendre que ça empire.

Je prends une grande inspiration, essayant de rassembler mon courage, et décide de faire ce que j'aurais dû faire il y a longtemps : parler. Parler à quelqu'un de cette histoire, de tout ce qui s'est passé avec Manon, Mélody, Jessica… et de cette terrible soirée où tout a dérapé. Thomas est la seule personne qui connaît une partie de la vérité, mais maintenant, il est blessé, et je ne sais pas à qui me tourner.

Une idée me traverse soudain l'esprit. Peut-être que je devrais aller voir l'Officier Parade, celui qui avait pris en charge l'affaire de Nate. Il avait été perspicace, mais faute de preuves, il n'avait jamais pu aller jusqu'au bout de son enquête pour le moment. S'il y a quelqu'un qui pourrait m'aider à comprendre ce qui se passe, c'est bien lui.

Le bus fini par se mettre en route, mon regard déterminé fixé sur la route devant moi. J'ignore si c'est une bonne idée ou si je ne fais que m'enfoncer davantage dans des ennuis. Mais je n'ai plus le choix. Thomas est en danger, et si je veux protéger les gens que j'aime, il est temps de faire face à ce qui me hante depuis des mois.

Arrivée devant le commissariat, je prends une grande inspiration et entre. La lueur blafarde des néons me rappelle étrangement la froideur de cette nuit. En apercevant l'officier Parade de l'autre côté de la pièce, je sens un étrange mélange de soulagement et d'appréhension. Il lève les yeux, surpris de me voir à cette heure.

— Eh bien, c'est inattendu… Que puis-je pour toi, à cette heure ?

Je respire profondément, mes mains moites de nervosité. Il est temps de tout lui dire, ou au moins de commencer.

— J'ai besoin d'aide, Officier. Il y a quelqu'un… qui sait ce que j'ai fait. Et il menace de s'en prendre à moi et à ceux que j'aime.

L'Officier Parade me scrute, son regard devenant sérieux. Il m'invite à m'asseoir et se penche vers moi, l'air grave.

— Commence par le début, et dis-moi tout ce que tu n'as jamais dit à personne.

Je prends une grande inspiration et, pour la première fois depuis des mois, je laisse enfin tomber les murs. Je lui raconte tout, du début à la fin.

Assise devant l'officier Parade, je sens mon cœur battre à toute vitesse. Les mots que j'ai envie de dire sont là, sur le bout de ma langue, mais… quelque chose en moi résiste. La panique s'empare de mon

esprit, et avant même de comprendre ce que je fais, je commence à parler… mais pas de la vérité. Pas vraiment.

— En fait, je crois que j'ai peut-être exagéré.

L'officier fronce les sourcils, soudain perplexe.

— Exagéré ? Tu as dit que quelqu'un vous menaçait, que des gens étaient en danger…

— Oui, c'est… c'est vrai. Enfin, je veux dire… je crois que j'ai simplement été un peu paranoïaque. J'ai vu cette silhouette ce soir, et avec tout ce qui s'est passé dernièrement au cinéma, ça m'a fait perdre les pédales. Je pense que… ce n'est rien.

Mes propres mots me paraissent bancals, mais je ne peux pas m'arrêter. J'ai déjà fait le premier pas pour mentir, alors je continue, comme si c'était la seule chose que je pouvais faire pour sauver la situation.

— En fait, je crois que c'était probablement juste un voleur, ou quelqu'un qui traînait. Et quand Thomas s'est approché, il a dû le surprendre et… et voilà, c'est tout.

L'officier Parade me regarde longuement, les sourcils froncés. Son regard perçant me met mal à l'aise, et je m'agite sur ma chaise, essayant d'avoir l'air convaincante. Mais au fond de moi, je sais qu'il n'est pas dupe.

— Joy… ce que tu dis ne correspond pas vraiment à ce que vous avez affirmé il y a quelques minutes. Tu m'as parlé de menaces, de quelqu'un qui en savait beaucoup sur vous. Et maintenant. Tu me dis que tout va bien ? »

Je déglutis, incapable de soutenir son regard. Il sait que quelque chose cloche, mais je ne peux pas lui dire la vérité. Pas celle-là. Pas ici.

— Je… je suis désolée. J'étais juste très fatiguée, et j'ai… j'ai paniqué. Avec Thomas qui a été blessé, tout ça m'a bouleversée. Vraiment, je suis désolée de vous avoir dérangé.

Il me fixe encore un moment, cherchant des réponses que je suis incapable de lui donner. Puis, lentement, il hoche la tête, sans lâcher son regard inquisiteur.

— Très bien, si tu insistes. Mais sachez que si tu as réellement des ennuis, nous sommes là pour vous aider avec tes amis. Ne laissez pas la peur ou la honte vous empêcher de demander de l'aide, Joy.

Je hoche la tête, murmurant un faible merci , avant de me lever pour quitter la salle. Mon esprit est en ébullition alors que je sors du commissariat, envahie par une vague de regrets et d'angoisse. Pourquoi suis-je venue ici si c'était pour mentir encore plus ?

Je traverse le parking, la gorge serrée. Je réalise soudain à quel point je me suis empêtrée dans une toile de mensonges, où chaque faux pas pourrait me trahir. Et à mesure que je m'éloigne du commissariat, une pensée terrifiante s'impose dans mon esprit : si l'officier Parade ne croit pas ma version, alors qui d'autre est en train de douter de moi ?

Et si ce mystérieux maître chanteur savait que j'étais venue au commissariat pour parler ?

Il a toujours une longueur d'avance sur nous, bien sûr qu'il le saura..

10

Lorsque j'arrive à la maison, l'appartement est plongé dans le silence. J'entre doucement, espérant passer inaperçue, mais en voyant la lumière de la cuisine allumée, je comprends que ma mère est encore debout. J'hésite un instant, sentant déjà la tension se glisser dans mes muscles. Mais il est trop tard pour reculer.

Je fais à peine un pas dans la cuisine qu'elle lève les yeux vers moi, le regard dur.

— Alors, tu t'es enfin décidée à rentrer ? Tu as bien pris ton temps. »

— Oui…, il y a eu… des complications. »

— Des complications ? Oh, parce que c'est compliqué de faire ton travail correctement, c'est ça ? Ou est-ce que tu fais exprès de me ridiculiser en public ?, me dit-elle, exaspérée

— C'est toi qui as causé des problèmes, pas moi. Tu sais très bien que je ne pouvais pas…

Elle claque violemment sa tasse de café sur le comptoir, interrompant ma phrase. Ce qui me fait sursauter, je tressaille de tout mon être.

— Alors, c'est ma faute maintenant ?! Tu crois que c'est moi qui devrais avoir honte, c'est ça ?

Tu devrais être reconnaissante de ce que je fais pour toi !

— Mais je le suis, je suis reconnaissante… C'est juste que tu ne comprends jamais à quel point tu me compliques la vie… au travail, partout, tu me détestes tellement que tu viens me compliquer la vie même sur mon job étudiant.

Son visage se crispe, ses yeux se durcissent encore plus. Elle s'approche de moi, son regard brûlant de colère.

— Tu me reproches d'être là ? Tu crois vraiment que tu serais quelqu'un sans moi ?

Je sens une montée de peur mêlée de rage. Ça ne peut plus durer, ce

mépris, cette violence sourde qui hante chacun de nos échanges.

— Peut-être que je m'en sortirais mieux sans toi, oui ! Peut-être que ma vie serait plus facile si tu ne passais pas ton temps à me rabaisser et à me détruire !

Elle me dévisage, figée d'un mélange d'étonnement et de colère. Puis, sans un mot, elle attrape le manche en bois d'une cuillère laissée sur le comptoir et s'avance vers moi, sa main levée. Mon cœur se serre, je me recule instinctivement, sentant déjà la brûlure de la douleur à venir.

— Tu n'es qu'une petite ingrate. Tu penses que tu peux me défier comme ça ? »

Je tente de me protéger, mes bras levés devant moi, mais elle avance encore, menaçante, le visage déformé par une colère sourde et incontrôlable.

Dans un dernier sursaut de courage, je lui crie, la voix tremblante.

— Si tu me touches, je jure que je vais parler. Je vais dire à tout le monde ce que tu fais.

Elle s'arrête, les yeux plissés, hésitante pour la première fois. Je vois son expression se figer un instant, une lueur d'inquiétude traversant son regard. Elle reste là, silencieuse, sa poigne se desserrant légèrement sur la cuillère. C'est la première fois que je vois une faille dans son armure.

— De quoi tu parles ? et à qui ira tu te plaindre Joy personne ne t'aime. Personne ne te viendra en aide.

— Tu sais très bien de quoi je parle. Tout ce que tu m'as fait subir. Ça ne restera pas un secret éternel. Et tu le paieras

Elle me fixe encore un instant, puis lâche la cuillère, la laissant tomber bruyamment sur le sol carrelé de la cuisine. Elle prend une inspiration sifflante, son regard toujours empli de mépris.

— T'es vraiment pathétique, Joy.

Puis, elle se détourne, s'éloignant vers sa chambre sans un mot de plus, me laissant là, tremblante, le souffle court, mais avec une étrange sensation de victoire. Pour la première fois, j'ai l'impression d'avoir fait un pas en avant, d'avoir trouvé le courage de lui faire abandonner l'idée de me frappée. C'est une petite victoire pour moi ou je n'aurais pas de marque a cacher pour demain.

Je reste seule dans la cuisine, mes mains serrées en poings, mais le cœur un peu plus léger. Peut-être que je peux m'en sortir après tout. Probablement qu'il est temps pour moi de reprendre le contrôle de ma vie.

Le lendemain matin, je me réveille, encore épuisée par la confrontation de la veille. Un coup d'œil à mon téléphone n'a aucun message de Thomas, il n'a toujours pas répondu aux miens. Mon cœur se serre d'inquiétude. Et si… quelque chose de grave s'était vraiment passé cette nuit-là ?

Je me lève en vitesse, enfile des vêtements en désordre, attrape mes clés et sors en trombe, ignorant le léger vertige causé par le manque de sommeil. Une seule pensée occupe mon esprit : voir Thomas, m'assurer qu'il va bien.

Arrivée à l'hôpital, mes pas résonnent dans les longs couloirs silencieux. Mon souffle se fait plus rapide à chaque tournant, jusqu'à ce que j'arrive devant la porte de sa chambre. Je prends une grande inspiration et entre doucement. Le son des machines remplit la pièce, un bourdonnement rassurant, mais oppressant à la fois. Là, étendu sur le lit, Thomas semble étrangement paisible, presque comme s'il dormait. Mais en m'approchant, je réalise la dure vérité : il est plongé dans le coma.

Une infirmière entre, et je lui pose des questions d'une voix tremblante.

— Les médecins ne peuvent pas dire quand il se réveillera. Ce genre de traumatisme peut nécessiter du temps… Parfois des jours, parfois des semaines.

Mon estomac se noue. Tout mon être refuse d'accepter cette situation. La veille encore, il était là avec moi, prêt à affronter tout ça ensemble. Et maintenant, il est là, inerte, entre la vie et l'inconscience.

Je m'assois près de lui, serrant sa main froide entre les miennes, essayant de me convaincre qu'il va s'en sortir, qu'il va ouvrir les yeux d'un instant à l'autre. Mon regard se pose sur son visage, sur les bandages qui entourent sa tête. Une violente colère s'empare de moi en repensant à cette silhouette cagoulée, à cet inconnu qui s'en est pris à lui. Pourquoi Thomas ? Qu'est-ce qu'il voulait vraiment de moi ?

Alors que je suis perdue dans mes pensées, je sens un léger mouvement dans la main de Thomas, ou peut-être l'ai-je seulement imaginé. Mais ce petit espoir suffit à ranimer ma détermination.

Je murmure, presque pour moi-même : je vais te trouver, peu importe qui tu es… Je te promets que tu paieras pour ce que tu lui as fait.

Soudain, mon téléphone vibre dans ma poche, me faisant sursauter. En le sortant, je découvre un nouveau message du numéro inconnu.

Tu as rendu visite à ton amoureux ? Ne t'inquiète pas, ce n'est que le début. Si tu veux que personne d'autre ne soit blessé, il va falloir obéir.

Je serre le téléphone, la colère et la peur mêlées. Des larmes de colères se glissent dans le coin de mes yeux. Ce maître chanteur sait exactement où je suis, il me surveille. Et il ne compte pas s'arrêter là. Je comprends alors qu'il ne s'agit plus seulement de protéger Thomas ou moi-même, mais aussi de mettre fin à ce cauchemar une fois pour toutes.

Pour Thomas. Pour moi. Pour que cette ombre disparaisse de ma vie.

Je rassemble mes affaires et commence à quitter la pièce pour laisser Thomas se reposer et revenir un peu plus en force une fois sorti du coma.

Je me rattache à cette idée qu'il s'en sortira rapidement. Je dois me raccrocher à ça sinon je n'ai plus aucun espoir.

Je me retrouve sur le petit perron devant l'hôpital, avec tout ce qu'il c'est passer ces derniers temps, je n'ai eue aucune nouvelle de Melody et Jess.. J'avoue n'avoir pas vraiment eue envie de leur parler après ce qu'il s'était passé. Je devrais peut-être les tenir informés de ce qu'il s'est passé..

Mon pouce plane au-dessus de l'écran, hésitant. J'ai toujours ce message menaçant en tête, et la colère contre Mélody et Jessica me brûle encore. Elles m'ont menti, elles m'ont caché la grossesse de Manon, un secret si énorme que je ne comprends toujours pas comment elles ont pu me l'occulter. Mais malgré tout, je sens que j'ai besoin de leur soutien, même s'il est fragile.

Je respire profondément, puis ouvre le fil de messages de notre groupe. Je tape, cherchant les mots justes, oscillant entre rancœur et tristesse.

Joy: Thomas est dans le coma. On ne sait pas s'il va s'en sortir… Je laisse une pause, puis j'ajoute : J'ai besoin de comprendre ce qui se passe, et je sais qu'on ne peut plus tout se cacher. Il faut qu'on parle, toutes les trois, ce soir.

À peine ai-je appuyé sur envoyer que le téléphone vibre entre mes mains. Mélody a déjà répondu.

Mélody : *Oh mon Dieu… c'est sérieux ? Où es-tu ? On peut venir tout de suite si tu veux.*

Jessica répond à son tour, presque aussitôt.

Jessica : *Joy, on est désolées pour Thomas. On est là pour toi. On… on doit vraiment se dire la vérité, tu as raison.*

Je ne sais pas encore si j'arriverai à leur pardonner, mais ce message me fait du bien, quelque part. Elles semblent sincères. Pourtant, je ne peux m'empêcher de rester sur mes gardes. La situation est devenue bien trop dangereuse pour que je me laisse tromper encore une fois.

Je range mon téléphone dans ma poche, une sensation étrange de soulagement mêlée à une méfiance persistante. Je leur ai envoyé ce message parce que j'ai besoin de soutien, mais je ne peux pas ignorer le poids de la trahison. Peut-être qu'elles n'avaient pas le choix, peut-être qu'elles ont leurs raisons, mais pour l'instant, je ne sais plus en qui je peux réellement avoir confiance.

Je rentre chez moi, mon esprit en ébullition, incapable de me détendre. Mon cœur est lourd de peur pour Thomas et de colère pour tout ce que j'ai découvert. Je me sens coincée entre deux feux, entre mon amitié pour Mélody et Jessica et le besoin de tirer cette histoire au clair, une bonne fois pour toutes.

La soirée arrive, et je finis par recevoir un message de Jessica.

Jessica : *On se retrouve chez moi ? J'ai dit à Mélody de nous y rejoindre. On sera tranquilles pour parler.*

Je réponds rapidement, je prends le temps de me préparer et je me mets en route jusqu'à chez Jess, par chance, je n'ai pas mis longtemps à venir. Je me trouve devant la porte de Jessica, où Mélody est déjà arrivée. Elle a l'air épuisée, le visage marqué par une inquiétude sincère. Elle tente un sourire, mais je n'arrive pas à lui rendre. Trop de choses nous séparent à cet instant.

Jessica ouvre la porte et nous fait signe d'entrer, en silence. Nous nous installons dans le salon, une tension palpable entre nous trois. Après un long moment de silence, c'est Jessica qui prend la parole, les yeux baissés.

— Joy, je sais que tu nous en veux. Je ne peux même pas imaginer ce

que tu ressens… Mais, s'il te plaît, comprends que nous ne savions pas quoi faire. Manon… elle nous a suppliées de ne rien dire. Elle ne voulait pas que tout le monde sache pour… sa grossesse.

Mélody hoche la tête, visiblement mal à l'aise.

— On voulait te protéger aussi, Joy. On savait que ça te ferait mal de le découvrir de cette manière… Mais avec ce qui s'est passé avec Nate… on était piégées.

Je les écoute, les bras croisés, essayant de contenir ma frustration.

— Me protéger ? Vous pensez vraiment que m'enterrer sous des mensonges et des secrets est une façon de me protéger ? Thomas est dans le coma à cause de tout ça ! Ce que vous avez fait, ça m'a menée ici, et je suis celle qui paie le prix.

Un silence pesant suit mes paroles, et je vois les larmes monter dans les yeux de Jessica. Elle murmure, d'une voix faible :

— Joy, on est désolées, vraiment… On ne savait pas que ça irait si loin. Si on pouvait revenir en arrière…

Mélody, toujours en silence, m'attrape la main, les yeux pleins de remords.

— Il faut qu'on s'unisse, Joy. Il faut qu'on trouve qui fait ça.

À cet instant, mon téléphone vibre de nouveau. Un autre message de ce numéro inconnu. Je sens mes mains trembler en l'ouvrant.

> *Bien, Joy. Maintenant que vous êtes toutes réunies, passons aux choses sérieuses. Partage le secret, et tu devras en assumer les conséquences… seule.*

Je regarde les filles, la peur dans les yeux. Elles comprennent sans que je dise un mot : le cauchemar continue, et nous sommes toutes piégées.

Les mots à l'écran me glacent. J'ai l'impression qu'il est là, quelque part, à nous observer, à savourer chaque seconde de notre terreur. Je relève les yeux vers Mélody et Jessica, qui me regardent avec des expressions mêlant l'inquiétude et la culpabilité.

— Il sait qu'on est ensemble. Il sait tout…

Jessica pâlit et se recroqueville dans le canapé. Mélody semble sur le point de parler, mais les mots lui échappent. Après un long moment

de silence, elle finit par murmurer :

— Joy… il faut qu'on mette toutes nos cartes sur la table. On ne s'en sortira jamais si on continue à nous cacher des choses.

J'acquiesce, même si l'idée de revisiter cette nuit terrible me donne envie de fuir. Mais elles ont raison. Si on veut que ce cauchemar cesse, on doit tout se dire, même si c'est insupportable.

— D'accord… mais pas de mensonges cette fois.

— Je suis prête. Plus de secrets.

Mélody prend une grande inspiration avant de parler.

— Ce soir-là, après… après ce qui est arrivé à Nate, on a paniqué. Je sais qu'on a fait semblant de contrôler les choses, mais… la vérité, c'est qu'on n'avait aucune idée de comment s'en sortir. Quand Manon a proposé de cacher son corps dans le parc, on a agi sans réfléchir. Mais maintenant, je ne peux pas m'empêcher de penser que quelqu'un nous a vues. Que cette personne nous surveillait depuis le début.

Je me souviens de cette nuit, de l'angoisse, de la panique. Chaque détail me revient comme des éclats de verre. Je sens ma gorge se serrer, mais je continue, déterminée à affronter cette vérité.

— Et Manon… Vous ne m'avez jamais dit qu'elle était enceinte. Pourquoi ? »

Jessica baisse les yeux, sa voix n'est qu'un murmure.

— Elle ne voulait pas que tu saches. Elle avait peur de… de comment tu réagirais. Elle savait que tu t'inquiéterais pour elle, et elle voulait… elle voulait gérer ça toute seule. Mais Nate a découvert la vérité, et il a menacé de tout révéler. C'est pour ça que cette soirée a dégénéré. Et ensuite, tu connais la suite avec la vidéo

Je secoue la tête, stupéfaite. Tout ça parce que Manon a préféré garder son secret, parce qu'elle pensait pouvoir s'en sortir sans en parler. Mon cœur se serre, partagé entre la colère et la tristesse.

— Donc, tout ce qui est arrivée cette nuit-là… c'était pour protéger son secret ? Et maintenant… Thomas en paye le prix. Et on est toutes coincées.

Mélody pose une main tremblante sur mon bras.

— Joy, on va s'en sortir. Ensemble. On va découvrir qui nous fait ça,

et pourquoi.

À ce moment-là, mon téléphone vibre de nouveau. C'est le même numéro inconnu. Un message. Mes doigts tremblent en l'ouvrant, et mes yeux parcourent le texte.

> *Ce n'est pas fini, Joy. Vous pensez pouvoir me fuir, mais tant que vous me mentirez, je trouverai toujours un moyen de vous atteindre.*

Mes jambes faiblissent. Ce maître chanteur est prêt à tout pour nous briser, pour nous forcer à dévoiler la vérité. Et il est clair qu'il ne reculera devant rien pour y parvenir.

Jessica murmure, le visage blême :

— Joy, qu'est-ce qu'on va faire ?

Je relève la tête, mon regard déterminé.

— On va se battre. On va trouver qui est derrière tout ça, et on va s'assurer qu'il ne pourra plus jamais nous faire de mal.

Mais, au fond de moi, je me demande si on est vraiment prêtes à affronter la vérité.

Je vais rentrer, il faut que je me repose, trop de choses se sont passés en si peu de temps. Je me demande comment je peux tenir debout après tout ça.

11 Le final

N’arrivant pas à dormir, je descends les marches de l’escalier pour rejoindre la cuisine en espérant trouver un peu de jus dans la porte intérieure du frigo. Il est plus de trois heures du matin, je ne pensais pas que mes parents seraient encore dans le salon, la lumière tamisée. C’est vrai que je n’ai pas pour habitude de voir mon père se coucher tôt, je le retrouve la plupart du temps endormie devant la télé, le cendrier sur les genoux, à ronfler dans une mauvaise posture. Ma mère par contre, c'est assez étonnant de la voir à cette heure si réveillée.

J’essaye de faire le moins de bruit possible, je ne veux pas devoir répondre à un interrogatoire de pourquoi je suis debout ? Me glissant sur la pointe des pieds, je constate que l’autre porte donnant sur le salon est entrouverte, une discussion houleuse, mais qui se chuchotent grondent venant d’eux dans le salon. Je me ravise à l’idée de me servir du jus, pour tendre l'oreille dans leurs directions. Ma curiosité me perdra un jour, mais je ne peux m'empêcher de savoir ce qu’il se trame.

— Je t’avais pourtant prévenu Melinda que tout ceci finirait par mal tourner.

Je sens la voix terrifiée de mon père, de quoi peuvent-ils bien parler pour qu’il soit dans un été de panique comme celui-là ?
— Je n’allais pas laisser cette petite garce me pourrir notre vie, je ne pensais pas qu’elle serait si tenace.
— Rien ne s’est passé comme tu le souhaitais.
— Rien ne s’est passé comme je le voulais ? J'espère que tu plaisantes là ?
— Il y a eu des victimes qui n'étaient pas prévues dans l'équation.

Des victimes ? mais de quoi bon sang parlent-t-ils ? L’angoisse de la situation me pétrifie dans la cuisine, je ne peux plus bouger, je sens mon cœur prêt à exploser dans ma poitrine.

— Arête un peu de geindre Ethan, j’ai toujours su que tu finirais par te dégonfler au dernier moment où nous pouvons enfin nous débarrasser d’elle.

Pour une fois qu’elle ne crie pas, je dois tendre l'oreille de toutes mes forces pour écouter leurs chuchotements.

Se débarrasser de qui ? de moi ? Que ma mère souhaite m'abandonner depuis le jour de ma naissance n'est pas un secret, mais mon père ? Que se passe-t-il bon sang ?

Mon père se lève et fait les cents pas dans le salon, il se passe une main derrière la nuque et reprend :

— Il faut en finir avant qu'elle n'aille trop loin. Elle commence à être trop proche du but. Sa meilleure amie est morte et son petit ami est dans le coma.
— Ce n'est quand même pas ma faute si tu laisses mes outils de jardinage et mes notes de cocktails trainés un peu partout.

Tout se chamboule dans ma tête, je n'arrive pas à croire ce que j'entends. Mon père et ma mère sont responsables de tout ce qu'il m'arrive depuis plusieurs mois maintenant ? Les figurent d'attachement que j'ai sont des assassins, maître chanteur manipulateur. Que ma mère est ce rôle est très choquant, mais je reste tout de même moins choquée de la révélation de mon géniteur. Je ne comprends pas tout ce qu'il se passe, j'ai du mal à me concentrer, à comprendre ce qu'ils disent, elle nous parle de jardinage, de cocktails. Je cherche sans comprendre, je n'arrive à faire aucun lien avec son jardinage, un verre d'alcool, la mort de Manon et le coma de Thomas.

— Je n'ai plus qu'une fleur pour établir un nouveau poisson, si tu veux faire ça il faudra le faire demain soir.
— Très bien Melinda, nous ferons ça demain soir…

De l'hésitation se dessine dans la voix de mon père, il n'a pas l'air assez couillu pour faire les choses de lui-même, il a l'air comme commandité par ma mère. Il m'aime, il ne serait pas capable de faire tout ça.

Je reprends mes esprits, il faut que je remonte à toute vitesse dans ma chambre sans faire de bruit, leurs discussions et sur le point d'être terminée et je n'ai aucune envie de croiser leurs chemins à cet instant, je me prépare à faire demi-tour quand soudainement poser sur la table de la cuisine, je remarque une feuille avec la recette du cocktail "Cookies" Je m'empresse de sortir mon téléphone portable pour prendre la recette en photo, je me précipite vers les escaliers, je commence à monter quelque marche quand je vois se refléter la silhouette de ma mère contre le mur, je fais volte face et fait donc mine de descendre les escaliers au lieu de les monter.

— Que fais-tu ici à cette heure-ci ? me lance ma mère d'un air suspicieux.

Je mime un étirement suivi d'un bâillement

— Il fait chaud dans ma chambre, j'ai la gorge sèche, il me faut un verre d'eau. Vous n'êtes pas couché ?

J'essaye de faire diversion en sortant ma carte de la meilleure actrice de cette maison. Ça ne devrait pas être difficile de faire mieux qu'eux. Ça doit être de famille de réussir à prendre les gens pour des imbéciles.

— Tu connais ton père, il s'est assoupi devant la télé et moi, je finissais de ranger la cuisine.

Elle ment comme elle respire, j'essaye de ne lui montrer aucune émotions, je bois ses paroles, sans lui montrer que je sais qu'elle me prend pour une conne. Mon père surgit de derrière elle.

— Tu es debout chérie ?
— Oui papa, j'avais soif
— Voilà maintenant que tout est dis tout le monde au lit, il est tard, je tiens à mes huit heures de sommeil.

Elle se dirige vers l'escalier et me toise une nouvelle fois de travers, elle me scrute d'un air très suspicieux. Se doute-t-elle de quelque chose ? j'ai arrêté de compter le nombre de fois dans ma vie où elle m'a regardé de travers, je peux me rappeler de chaque véhémence provenant de sa part. Je me souviens petite, au parc en plein soleil sans protection solaire, ni chapeau, je crevais littéralement de soif, bien évidemment madame n'avait pas de bouteille d'eau, mais je continuais de jouer dans le bac à sable pendant qu'elle était occupée sur son téléphone portable, je me suis retourné et je ne l'ai plus vu dans mon champ de vision. Maintenant, je fini par comprendre qu'elle a essayé à plusieurs reprises de m'abandonner.

Elle s'est fait rattraper par une nourrice du parc qui était dans tous ces états, pensant que j'allais être kidnappée ou je ne sais quoi d'autre, et ma mère m'a repris sans faire de scandale. Nous ne sommes plus jamais retournés dans ce parc.
Je lève les yeux au ciel, ce qui n'a pas l'air d'amuser mon père cette fois-ci.

— Je me dépêche. Bonne nuit alors.

Je n'attends même pas leur réponse que je me précipite directement en haut des escaliers pour rejoindre rapidement mon lit.
Je m'allonge encore toute déboussolée, mon père me déteste lui aussi. Qu'ai-je bien pu faire pour qu'il me haïsse comme ça ? Mais cette fois-ci j'ai une longueur d'avance sur eux que je n'avais pas eue jusqu'à

maintenant.

Enfin pas une si grande longueur d'avance, j'ai jusqu'à demain soir. À présent que je sais plus où moins comment ils vont procéder, je vais devoir me méfier de chaque nourriture ou boisson qu'elle daignera m'offrir dans un faux élan de gentillesse. Je me souviens de la recette du cocktail cookie que j'ai trouvé sur la table de la cuisine.

Je me redresse et sort mon téléphone portable pour contempler plus en profondeur la photo que j'ai prise. Plusieurs dessins sont sur le bout de papier en plus de la recette, je peux constater de façon distincte ceci :

Recette Cookie :

- Ricin (Odeur de noisette)
- vodka
- Baileys
- IMPORTANT : remplacer le sirop de noisette par le Ricin.

Le ricin, c'est ça. Je n'en crois pas mes yeux, elle cultive elle-même ses propres produits pour tenter de m'empoisonner. Quand soudain, je commençai à comprendre, le ricin n'était pas pour moi. C'est le cocktail que Manon a bu lors de sa soirée.

Ma mère a assassiné Jessica. Comment a-t-elle pu faire ça ? Comment son breuvage a réussi à se retrouver lors de cette soirée ? Une pression immense se fait ressentir autour de mon cœur, je me sens serré, j'ai du mal à respirer. Qui dois-je prévenir ? Thomas est actuellement dans le coma, et je ne suis pas dans la capacité de gérer la situation en expliquant ça à Melody et Jess. Son ricin est une plante assez robuste, plantée à côté des pommes de terre dans notre jardin.

Je n'ai jamais vraiment compris ce que faisait cette plante ici, mais maintenant tout prend son sens. Je ne suis pas assez experte sur les fleurs et les plantes, et je n'ai pas du tout la main verte. Il faut que je descende dans la serre pour établir la liste de ses plantes. Elle parlait d'une plante, qu'elle n'en avait plus qu'une. Je vais devoir faire l'inventaire des fleurs uniques de son jardin. Il se peut qu'entre chaque plant de tomate ou autre laitue, se cache le futur poison qu'elle concoctera pour m'assassiner.
Je ne comprends toujours pas le rôle de mon père dans tout ceci, il est comme moi, il n'a pas la main verte, encore moins la patiente de faire germer une bouture. Parler aux plantes, ce n'est pas sa passion du dimanche. La pression s'intensifie et je me retrouve pétrifié dans mon lit en position fœtal. Les larmes coulent sur mes joues, j'essaie d'étouffer plusieurs sanglots pour ne pas attirer l'attention sur moi. Je

laisse passer plusieurs minutes, je me concentre sur ma respiration, prenant des grandes bouffées d'air pour me calmer.

Je laisse passer plusieurs minutes en effectuant cet exercice qui a l'air de m'apaiser, je sens toujours mon cœur battre à vive allure. J'ai cette impression horrible qu'elle va venir dans ma chambre, avec notre grand couteau de cuisine, pour m'assassiner là tout de suite. Aurait-elle compris que je les ai surpris tous les deux en train de planifier leur plan machiavélique ? Il faut que je garde la tête froide, si elle l'avait compris, elle m'aurait tuée sur le champ. Je commence à disjoncter, je le sais, la paranoïa s'empare de moi.

Je n'arrive pas à réfléchir correctement, tout s'embrouille dans ma tête. Il faut que je remette les éléments dans l'ordre et commence rapidement mon enquête sur ses plantes sans plus tarder. Le temps va commencer à me manquer. Ce n'est pas pour ce soir que je passerais une superbe nuit reposante. Je tends l'oreille pour écouter si mon père s'est endormi. Ce ne sera pas compliqué de le savoir, ses ronflements pourraient réveiller tout un régiment. Je me lève doucement de mon lit, je marche sur la pointe des pieds en essayant de ne pas marcher sur la partie du parquet de ma chambre qui grince. Je sais parfaitement quelles parties du plancher grincent ou non.

J'ai été adepte des levées nocturnes pour regarder la télé dans le dos de mes parents. Tout le monde dort, c'est bien le seul moment de la soirée où je me sens en sécurité pour l'instant. Je pourrais tout faire basculer et assassiner mes parents dans leurs sommeils et nous n'en parlons plus. Je serais débarrassée de cette mission que je m'impose une fois de plus pour deviner quelle plante sauvage va me tuer dans les prochaines heures. Mais je ne suis pas un monstre, j'ai fais des choses abominables, je le sais, je ne suis pas parfaite, mais je ne suis pas au stade de mes parents.

Je retiens ma respiration en ouvrant la poignée de la porte de ma chambre, j'espère ne faire aucun bruit. Dans l'excitation, je suis capable de me prendre les pieds dans le tapis de ma chambre et de me fracasser par terre, ce qui à coup sûr réveillera tout le monde. Je dois faire preuve de vigilance, c'est une question de vie ou de mort. Depuis le début de cette histoire, j'ai une longueur d'avance sur mon billy loomis, je m'en remets toujours pas, mon bourreau n'est pas seul et qui plus est sont mes deux parents. Je devrais en tourner un court métrage, tellement c'est absurde.
Une fois la porte ouverte, les ronflements de mon père sont tellement intense, ce qui me rassure, je constate qu'ils sont déjà dans les bras de Morphée, je me demande comment peuvent-ils trouver le sommeil, je peinerais à me regarder dans la glace chaque matin si j'étais à leur

place.

Je pensais le plus dur passer en essayant de sortir de ma chambre, hélas ce n'est pas le cas, le minuscule couloir qui mène de ma chambre à l'escalier à un parquet un piteux état qui ne fait que grincer, il faudrait que mes pieds puissent glisser sur le sol répartissant mon poids sur les lattes du parquet sans craindre de les faire couiner. Un pied devant l'autre, je prends tout mon temps, je jette un rapide coup d'œil à la chambre de mes parents afin de me mettre légèrement la pression.

Je travaille mieux sous pression, et la pression de la mort a l'air de me réussir pas mal. La situation en devient grotesque, j'ai une épée au-dessus de la tête et je ne trouve le courage que ce soir.. Il faut atteindre le point de non-retour pour se sentir pousser des ailes. Je réussis tout en lenteur à traverser mon riquiqui couloir qui me semble immense ce soir. J'arrive à descendre rapidement les escaliers me retrouvant pratiquement à l'embrasure du salon et de la cuisine, j'arrive à farfouiller dans le meuble de l'entrée cherchant silencieusement les clés de la jardinière de ma mère.
Je n'ai pas mis les pieds dans cet endroit depuis plusieurs années. Il est vrai que de partager la passion de ma mère ne m'intéressais pas, surtout si cela voulait dire devoir passer du temps avec elle.

Une fois les clés en main, je peux plonger dans la caverne à merveilles, j'espère trouver tout ce dont j'ai besoin. Melody aurait été d'une aide précieuse ce soir avec moi, je me rappelle ses compétences sur la différence avec le houx et le gui. Je n'y connais rien en plante et encore moins en poisson. Je devrais peut-être lui envoyer un message pour la prévenir au cas où ça tourne mal. Je m'empresse de sortir mon téléphone, et tapote rapidement un SMS.

" Je sais qui sont les abrutis qui nous font tourner en bourrique, pas le temps de t'expliquer en détails, c'est ma mère et mon père. Je suis en expédition dans sa jardinière."

Je n'attends pas de réponse de sa part vu l'heure qu'il est, mais au moins si ça devait mal tourner au massacre, quelqu'un saurait ce qu'il se passe.
Je m'empresse d'ouvrir la porte vitrée de sa jardinière, l'endroit sent l'humidité, une odeur de terre gorgée d'eau et de feuilles en décomposition. Je ne pensais pas que cet endroit serait impeccablement rangé, mais tout de même, je ne m'attendais pas à un tel bordel.
C'est le moindre que l'on puisse dire, des pots sont installés au quatre coins de la pièce sur d'énormes étagères, et certains contenants

jonchent le sol. L'air est lourd, presque étouffant, et chaque inspiration me demande un énorme effort physique. La condensation s'accumule sur les parois vitrées, formant de petites gouttelettes qui se dirigent lentement vers le sol, où de vieilles plantes, à moitié fanées, se dressent comme sur des sépultures oubliées dans tous les cimetières.

J'aperçois un énorme meuble en chêne massif recouvert de poussière et de mousse, une petite déco a été aménagée il y a longtemps au vu de l'épaisseur de poussière se trouvant dessus et sur certaines bougies à moitié consumée. Les seuls objets étant intacts sont des livres de botanique. Les outils de jardinage ont presque tous rouillé à l'exception du sécateur. Assez bizarre d'ailleurs. Pourquoi cet outil-là n'est-il pas dans le même état que les autres ? Il doit être neuf fini je par admettre. Je prête attention à des détails qui ne servent à rien. Je dois commencer à établir la liste de toutes les plantes que je puisse trouver.

Je constate son étagère à proximité du meuble en chêne, une multitude de bocaux renferme plusieurs fleurs et plantes. Je reconnais des plantes aromatiques telles que le romarin et du thym. De la lavande est également séchée dans un petit pochon. Je m'aide avec le flash de mon téléphone pour découvrir les petites inscriptions sur les contenants ou sur les petits drapeaux à côté de chaque plante rempotés. Je longe tranquillement l'étagère à la recherche de poisson et je me retrouve nez à nez avec une gigantesque plante de pratiquement trois mètres de hauteur, je n'ai jamais vu cette plante auparavant.
L'inscription ***Ricinus communis*** *est* inscrite à côté, je n'ai pas la moindre idée de quelle plante il s'agit. Je googlise rapidement le nom de la plante et je découvre avec effarement le nom le plus connu de cette plante "Le Ricinus communis plus communément appeler RICIN"

Je suis face à la plante qui a tué mon amie, une rage immense s'empare de moi, je ne sais pas ce qui me retient de ne pas lui arracher l'entièreté de la tige. Je suis perdu devant toutes ces plantations. Je n'arrive pas à comprendre à quoi servent toutes ces plantes, je reconnais des plantes qui servent pour la cuisine, mais peut-on tuer quelqu'un avec du romarin ? je n'en suis pas sûr.

Je n'avance à rien ici, je me sens de plus en plus oppressé. Je devrais sortir prendre l'air dans le jardin, même s'il fait tard, cela ne pourra me faire que du bien de m'asseoir sur le perron de la maison. Je prends le soin de laisser tout ce que j'ai touché dans la pièce à sa place. Je pars d'ici, personne n'en saura rien, c'est comme si je n'avais jamais mis les pieds dans ce lieu plein de désordre.

Je me dépêche de rejoindre le perron de la maison en faisant attention de ne faire aucun bruit, je finis par fermer la porte derrière moi et je m'installe en tailleur sur le paillasson de la maison. Je jette un rapide coup d'œil à mon téléphone pour regarder l'heure, espérant avoir reçu une réponse à mon texto pour Melody, mais je sais pertinemment qu'elle dort et qu'elle ne me répondra que demain matin. Je pense lui envoyer un SMS pour qu'elle ne s'inquiète pas si elle se réveille avant moi demain matin, bien que je ne pense pas réussir à dormir totalement sur mes deux oreilles. J'inscris rapidement les lignes suivantes.

" Je n'ai rien trouvé dans la serre appart la plante ricin, tout va bien, je vais retourner me coucher"

Je me sens soulagé de ne pas être tombé nez à nez avec ma mère dans sa serre, ça aurait été le pire moment pour la confronter, je n'aurais pas trouvé de mensonges pour lui expliquer ma présence dans son petit cocon. J'esquisse un bâillement qui me décroche pratiquement la mâchoire. Je commence à étendre mes bras lentement à l'arrière de ma tête avant de me relever, mais mon regard est attiré par les buissons près de notre porte d'entrée. N'y avait-il pas un colchique ici ? Je m'en frotte les yeux, j'ai l'impression que je ne vois pas clair. Il y avait bien une seule et uniques fleur à cet endroit.

Je n'ai jamais compris pourquoi une seule fleurette poussait ici, la trouvant toujours tristounette, solitaire. Peut-être que la fleur a fané. Je me redresse d'un coup sec, je dois faire une recherche sur cette plante maintenant. Je sens que cela risque de me tracasser toute la nuit si je ne sais pas ce que cette fleur peut faire. Si elle a été cueillie, ce n'est sûrement pas pour rien. J'active la reconnaissance vocale de mon téléphone

— Dis Siri
— Oui ? Que puis-je faire pour vous ?
— Effectue une recherche pour la fleur "colchique"

La réponse de mon intelligence artificielle ne se fait pas attendre plus de trente secondes

— Voici ce que j'ai trouvé concernant votre demande :

> Le colchique ou autrement appelé ***Colchicum autumnale***
> Les colchiques sont des poisons mortels en raison de leur teneur en colchicine. Les symptômes d'intoxication à la colchicine ressemblent à ceux de l'arsenic, et aucun antidote n'est connu !

Le son de mon téléphone me surprend, la voix de Siri résonne dans

tout le lotissement. Je commence à sentir mon cœur s'accélérer de plus en plus, je n'ai pas ressenti cette sensation dans la serre, pourtant j'étais dans un endroit assez inquiétant.
Je ne sais pas si je suis inquiète du volume sonore de mon mobile ou si la découverte de ce qu'est réellement le colchique me rend nerveuse.

C'est donc ça, je n'ai aucun doute. Cette plante était encore là ces derniers jours, je peux le jurer. Ma mère et mon père élaborent un plan machiavélique et la plante disparaît miraculeusement ? je ne crois pas un seul instant à une coïncidence. Elle prépare son plan depuis tellement de temps. Aussi loin que je puisse me rappeler, il y a toujours eu un colchique dans notre jardin, même en étant petite. Je parcours quand même du regard le jardin, espérant pouvoir retrouver la fleur plus loin, étalés dans le jardin emporté par le vent, mais c'est peine perdue. Il faut que j'accepte ce qu'il se passe. C'est ma fleur empoisonnée, c'est ma faucheuse.

Moi qui rêvais d'un joli bracelet de fleurs pour ma soirée au bal de fin d'année, je n'aurais pas ce cadeau offert par mes parents. À la place, elle a prévu de m'intoxiquer avec. Il faut que je découvre avec quoi elle a prévu de m'empoisonner. Elle ne va pas faire comme Jess et le coup de la morgue en m'enfonçant tout droit dans le gosier. Je m'apprête faire demi-tour sur moi-même pour rentrée à l'intérieur de la maison, quand soudainement une rafale de vent se jette sur moi, l'ouverture de la porte d'entrée me fait échapper un petit cri, je me surpris à crier comme ça.

Elle est là, elle se tient juste devant moi avec son regard de dragon.

— Que fais-tu ici me demande-t-elle avec pleins de méchanceté dans sa voix
— J'ai pris l'air, je ne me sentais pas bien.

C'est un demi mensonges que je lui adresse. Mais je ne peux pas aller au front avec elle. Pas maintenant, c'est trop tôt.

— Tu te balades beaucoup ce soir, je trouve

Elle croise les bras en m'énonçant ces quelques paroles. Elle prend un air suspect, je dois garde la tête froide.

— ça doit-être la pleine lune non ? Je lève un sourcil, je sais qu'elle déteste ça
— Oui, c'est ça, moque-toi de moi, je te le demande une seconde fois, que fais-tu ici.

Elle prononce ces mots, en articulent tellement entre chaque mot que

l'atmosphère devient tellement pesante, je suis prise au piège, elle se doute de quelque chose. Je serre les dents, les prochaines paroles qui sortiront de ma bouche seront crispés, je le sais par avance.

— Je ne me sentais pas bien, je viens de te le dire.

Une gifle sorti de nulle part venait d'atterrir sur ma joue, je ne l'avais pas vu venir celle-là. Je suis attrapée violemment par le bras, elle me fait rentrer à toute allure dans la maison me jetant pratiquement au pied de l'escalier.

— ETHAN DESCEND IMMÉDIATEMENT

C'est la fin, c'est ma fin. Ma vie est finie. Comment a-t-elle su que j'étais là dehors, elle dormait tranquillement. Cette femme est pire qu'un robot. Elle ne dort pas, elle ne mange pas, elle ne baise pas. Vraiment, je ne lui trouve que des défauts, je la déteste et je la déteste encore plus à ce moment. Ce sont sans doute les derniers instants de ma vie. J'essaye de me remémorer des bons souvenirs, je commence à voir ma vie qui défile sous mes yeux.

— Qu'y a-t-il Melinda Hurle mon père encore à l'étage
— Notre fouineuse nationale a été un peu trop loin ce soir.
— Comment osez-vous me faire ça, je lui dis ces mots en la défiant, je prends mon courage à deux mains, mais je sens qu'à tout moment ce courage va se perdre
— Comment j'ose ? Comment j'ose ? Mais on marche sur la tête ma pauvre fille. Tu oses me poser cette question ?
— Je.. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, pourquoi me veux-tu autant de mal
Elle fait les cents pas juste devant moi, elle n'est pourtant pas armée, mais je sens qu'elle peut me tuer à main nue, je dois trouver une solution pour m'échapper de la maison. Je suis là à genoux devant les escaliers en attendant ma sentence, alors que je pourrais prendre le diable par les cornes et l'envoyer lui-même pourrir en enfer.

— Je te veux autant de mal Joy, car tu es un monstre, une assassin
— Si tu parles de Nate, je n'y suis pour rien
— Menteuse, tu es déjà dans ta vie à un meurtre, j'ai honte d'être ta mère, mais je ne comprends pas ce que Nate vient faire dans cette histoire

Un meurtre, mais de quoi parle-t-elle si elle ne parle pas de Nate ? Je délire ou je n'arrive pas à comprendre de quoi elle parle dans ce cas-là

— Je n'ai tuée personne, tu devrais le savoir, pourtant non, tu te joues de moi depuis plusieurs semaines. Tu es mon harceleur depuis un

nombre incalculable de jours
— Mais tu marches sur la tête ma pauvre fille, moi, je te harcèle ?, mais as-tu conscience de ce que tu dis
— Mais c'est du délire toute cette histoire, je n'ai tuée personne, ni Nate, ni personne d'autre, je n'invente pas tous les appels, les SMS et les messages dissimulés dans mon casier
— C'est faux, hurle-t-elle à s'en rompre la voix, je ne vois pas de quoi tu parles. As-tu juste songé un seul instant qu'un tas de gens ne pouvaient pas t'aimer.
— Pardon ? un tas de gens, je pense que tu te trompes de personne.

J'essaye réellement de comprendre la situation, mais je suis perdue, elle ment comme elle respire. À ce state pourquoi ne pas m'avouer les choses..

— tu oublies Christopher, elle ne retient pas son énorme sanglots qui me transpercent le tympan.

Christopher ? Je fais les yeux tout ronds, cette femme perd la raison, je ne connais personne de ce nom-là, ni dans notre famille ni dans le voisinage et encore moins au lycée.

— Ton cher frère Christopher. Sa voix se radoucit, elle porte les poings serrés contre son cœur de chaudes larmes ruissellent le long de ses joues creuse.
— Mais bon sang de quoi parles-tu ? Mon frère ? On se fout de ma gueule la
— assez, ça suffit. Elle me relève d'une main par le colback me planquant contre le mur, l'arrière de mon crâne vient s'exploser contre une des rares photos familiale.

La situation est ironique. Notre vie familial part en éclat dans tous les sens du terme.
Mon père prend tout son temps pour nous rejoindre, je ne sais pas ce qu'il manigance..
Je l'entends trainer du pied à l'étage et faire tout un remue-ménage à la recherche de je ne sais quoi.

— Tu as tué ton frère in utero, le syndrome du bébé mangeur ça ne te dit rien pauvre attardée
— Attardée ? Mais c'est du délire, tu es une psychopathe, tu as tué MANON, Manon mon amie, ma meilleure amie
— Tu vois à présent ce que ça fait de perdre la seule personne qui compte pour toi
— Mais qu'est-ce que tu racontes à la fin, si mon frère était in utero et qu'il est mort, tu ne l'as même pas connu, comment peux-tu préférer un enfant mort que personne n'a jamais connu à moi ?

Visiblement, c'était le mot de trop, je suis une nouvelle fois ruée de coup, la véracité de ma mère se répercute dans chaque coup qu'elle m'adresse sur le visage, ses coups de pied sont de plus en plus fort. Je ne peux à peine me relever et esquiver un coup qu'un autre arrive. Elle va finir par me casser les cotes. Je commence à sentir le sang couler de mon nez, je risque de m'en mettre partout. Je ne vais pas être belle à voir. Mon pire fini par descendre, va-t-il venir à mon secours, je le souhaite au plus profond de moi qu'en me voyant dans un tel état il prendra pitié de moi et qu'il se raisonnera.

— Stop Melinda, tu en as suffisamment fais pour l'instant.
Il me tend une main droite, je m'empresse de la saisir naïvement, je me redresse en prenant appuie sur mes jambes. Me retrouvant face à face devant un revolver calibre 38

— Maintenant, tu la fermes et tu nous écoutes me dit-il. Tu vas avancer jusqu'en dans la serre et t'assoir sur la chaise

Je lève les mains en guise de protection, comme si mes deux pauvres paumes face à lui pouvaient me protéger. Au moins il ne me tire pas dessus si j'exécute ces ordres.

— Papa s'il te plait ne fais pas assez
— LA FERME, j'ai dis.

Je sanglote, je tremble comme une feuille, je ne le pensais pas capable de choses pareilles, il m'aimait, il m'aime toujours, je le sais.
J'avance avec une énorme lenteur, je ne veux pas aller dans la serre, ils vont me faire sauter la cervelle, des morceaux de moi seront répandus dans les quatre coins de la pièce.
Le canon du pistolet se pose derrière mon crâne déjà bien traumatisé par les coups de ma mère, je peux sentir la chaleur du canon prêt à faire feu.

La serre est déjà allumée, avant de me rejoindre à l'extérieur, elle a dû se rendre dans la pièce et voir que quelque chose clochait, j'ai pourtant pris le soin de tout remettre à sa place.
— Assieds-toi, me dit sèchement mon père le canon toujours braquer sur moi.
— Pourquoi me fais-tu ça papa ? s'il te plait
— Tu as tué mon unique héritier, mon seul fils, tu te rends compte Joy, nous avons dû faire comme si de rien n'étais avec toi alors que tu as détruit plus de la moitié de nos vies avec ta mère
— Mais je n'y suis pour rien, pourquoi ne me, l'avez-vous, pas dis

Ma mère se tient très éloignée de nous, elle farfouille dans son immense meuble en chêne à la recherche de quelque chose que

visiblement, elle ne trouve pas.

— Ou sons les cordes seigneur
— Là, sous la table, lui répond mielleusement mon père
— Quelqu'un compte me répondre ?

Une nouvelle gifle me parvient en pleine face, mais cette fois-ci ce n'est pas ma mère qui me l'adresse, mais bien mon père, c'est la première fois que j'obtiens un geste de cette façon de sa part. Cette gifle de cow-boy me sèche sur place, je me surprends à m'uriner dessus. Je me fais pitié, c'est le pompon, je vais mourir en sentant la pisse… Je plains la personne qui devra me trouver. Mais est-ce qu'on me trouvera ?

Personne n'a trouvé Nate, aucune personne n'a été incriminé pour le décès de Manon… Ces deux salopards vont s'en tirer comme si de rien était, et je suis sûre qu'elle sortira son meilleur jeu d'acteur à l'annonce de ma disparition.

— Nous n'avons pas de compte à te rendre, notre calvaire s'arrête ici ce soir.

Ma mère se rapproche de moi me nouant les mains et les pieds, je suis prise aux pièges sur cette chaise, je ne peux ni crier ni courir, je ne peux plus rien faire.

— S'il vous plait, laissez-moi, je partirais de la maison, je ferais ce que vous voudrez
— C'est trop tard Joy, j'ai donné une chance à ton père en ne te déclarant pas sous X, j'ai souhaité tellement de fois t'abandonner, mais par bonté, je n'ai pu me résoudre à la faire. Tout fini ce soir.

Mon père se tient devant moi, mon cœur bat à tout rompre, je me vois mourir, je me sens mourir. Si je ne meurs pas à cause de la balle du revolver, je vais mourir d'une crise cardiaque dans les minutes qui vont suivre. Le doigt sur la détente, il s'apprête à tirer. Un fracas nous surprend tous les trois, ce bruit sourd provient du salon, il semblerait qu'une vitre vient de se briser.

— Qu'est-ce qu'il se passe, chuchote mon père
— Je vais voir, ne la quitte pas des yeux.

Mon père se retrouve seul avec moi dans cette pièce humide, on se croirait sous les tropiques, il fait vraiment chaud, le contraste entre dehors est ici est assez impressionnant. J'essaye de chercher le regard de mon père, je me racle la gorge plusieurs fois, petit tic nerveux que j'ai souvent l'habitude d'avoir en état de stress intense.

— Papa, je chuchote en espérant que mon intervention ne le fera pas vriller
— Ne me parle pas Joy
— Pourquoi ne veux-tu pas réaliser, juste deux minutes, la grosse erreur que vous allez commettre
— Nous ne pouvons plus faire machine arrière, tu comprends
— Non justement, je ne comprends pas tout ce temps, tu m'as menti. M'as-tu au moins aimé un seul instant ?

Un long soupir se fait entendre, il s'agenouille devant moi, ses yeux sont rivés droit sur moi. J'observe son visage crispé se décoincer, sa mâchoire se desserrer légèrement. Je pense que je peux l'amadouer.

— Ma chérie, je t'ai aimé dès que j'ai posé les yeux sur toi à la maternité, mais j'aimais encore plus ton frère. Je n'arrive pas à croire que tu soi un monstre, je t'ai regardé grandir au fil des années en pensant que je commencerais à t'apprécier, mais plus les années passent, plus, tu me dégoutes.
— Mais je…
— Ne me coupe pas, je déteste ça. Je te vois devenir pratiquement adulte, et en toi, je vois ton frère, cet homme qui n'aura jamais la moitié de ce que toi, tu as et tu dois payer.
— Mais vous vous rendez compte de votre déséquilibre mental
— Œil pour œil Joy. Bon que fait ta mère, on ne va pas y passer la soirée.

Il me tourne le dos, je profite de ce cours instant pour essayer de défaire mes liens, mais je n'y parviens pas, la corde me coupe la circulation. Un bruit sourd me surprend, je sursaute sur ma chaise, je manque de basculer sur le côté.

— Melinda, tout va bien ?

Il laisse quelques minutes s'écouler pour guetter une réponse, il n'y a uniquement le silence qui règne. Un deuxième bruit sourd parvient à nous. Cette fois-ci mon père ne reste pas de glace et s'échappe rapidement de la serre me laissant seul dans cette pièce maudite. Que peut-il bien se passer dans la maison, il est impossible pour moi de défaire mes liens, mais je peux essayer de casser la chaise sur laquelle je suis ?

Je me penche en avant pour toucher le sol grâce à mes pieds, je ne réfléchis pas une seule fraction de secondes et je me jette en arrière, un fracas immense s'en échappe. Je suis sonnée par ce qu'il vient de se passer, j'essaye de faire preuve de courage, je suis tellement adroite qu'en fracassant cette chaise, j'ai réussi à me cogner le sommet de la tête sur le carrelage de la pièce. Il me faut quelques instants pour me

reconcentrer et savoir ce que je dois faire. Je prends toutes les précautions possibles pour sortir de la pièce, avec le vacarme que je viens de faire, je doute que mes parents ne l'aient pas entendu. Je rase les murs pour sortir d'ici, la lumière du salon est allumée, elle se reflète sur les couloirs, j'entends des murmures, des silences et encore des murmures.

J'ai l'impression que ma chute m'a légèrement coupé l'audition, j'entends ces murmures comme s'ils étaient de loin, et à mesure que je me rapproche du salon, je ne perçois pas les sons comme ils devraient l'être. Je me cache dans l'angle pour essayer de comprendre ce qu'il se passe. J'assiste à une scène que je n'aurais jamais crue possible d'arriver.

— Où est Joy ?

Je ne vois pas qui prononce cette phrase, mais la voix m'est très familière.

— De quoi parles-tu Melody, comment oses-tu venir chez nous comme ça !
— je ne me répéterai pas
— Melody, je suis là, je cours pratiquement vers elle, mais je suis stoppée par le bras de mon père qui fait barrage entre elle est moi.
— Toi, tu ne bouges pas de là où je descends ta copine
— Je ne crois pas que ça va être possible, monsieur Carter

Melody sort de l'arrière de son jean le pistolet familial, elle braque l'arme sur mon père, la main fermement posé dessus. Mon père ne sourcil pas, mais dégaine son arme sur mon amie aussi, m'offrant le spectacle de ce duel sans fin. Ma mère se trouve juste à côté de mon père, je voudrais tellement la pousser, la frappée et la ruée de coup comme elle a fait toute ma vie. Je sens la haine montée en moi et elle n'est pas près de redescendre. Je ferme les yeux pour prier silencieusement qu'on nous vienne en aide.

Melody est déjà mon ange gardien de la soirée, m'évitant de mourir plus précocement que je ne l'aurais cru, mais je l'entraine dans mon tombeau. Je reste fiché, mon corps tout entier refuse de bouger devant la scène qui s'offre à moi. Leurs regards s'affrontent et personne ne décide de baisser sa garde. chaque instant qui passe étire l'angoisse de la situation à l'infini.

— Melody, je t'en prie, baisse ton arme.

Elle ne cligne pas des yeux

— Vous ne ferez plus jamais de mal à Joy, ce soir s'en est fini

Mon père éclate d'un rire sec et cruel.

— Que comptes-tu faire avec ça ? Un pistolet en plastique ne te donne pas le pouvoir ici, gamine. Tu ne sais pas dans quoi tu t'es embarquée.

Mon cœur frappe fort dans ma poitrine. Je regarde autour de moi, cherchant désespérément une sortie de secours, une échappatoire à cette situation qui dégénère. Je ne peux pas les laisser s'entretuer. Et pourtant, je sais qu'une seule mauvaise parole de ma part pourrait tout faire exploser.

Ma mère se trouve toujours à côté de mon père, elle ne prononce pas un mot, mais je vois dans son regard quelque chose de différent cette fois. Est-ce de la peur ? De la culpabilité ? elle regrette sans doute toutes ces années d'horreur parce qu'elle sait qu'elle risque de se prendre une balle dans la tête. Elle reste figée, incapable de réagir, comme si elle savait que cette confrontation allait sceller le sort de notre famille. Je sens l'adrénaline me donner un peu courage. Celui qui me manquait depuis le début. Je m'avance lentement, écartant le bras de mon père de mon chemin.

— Papa, laisse-la partir. Ça suffit, tu n'as pas le droit

Mon père serre les dents, les muscles de son bras tendus autour de la crosse de son arme.
— Toi, tu te tais, si tu ne veux pas manger un coup de flingue dans la gueule.

Le silence tombe lourdement. Melody, toujours braquant son arme, me jette un regard que je ne peux déchiffrer, je connais son regard, elle n'a pas besoin de parler, je sais ce qu'elle attend de moi. Mon père, lui, me fixe, comme s'il réalisait pour la première fois que sa domination sur moi est en train de se dissoudre.

— Tu n'es plus personne pour moi, je te faisais confiance, je t'aimais, même plus que maman, dis-je, ma voix tremblante, mais pleine de la rage que je n'avais jamais osé dire.

Le doigt de mon père frôle la détente, et mon cœur s'arrête. Puis, une détonation résonne brusquement dans la pièce, éclatant le silence d'un coup sec. Je me retrouve couverte de sang, des hurlements, des cris résonnent provenant de ma mère. Je comprends qu'à l'aide de ces cris ce qu'il se passe. Le corps sans vie de mon père s'écroule sur le sol. Il tombe de tout son poids, Melody à loger une balle en pleine tête, elle ne s'est pas loupée. Ma mère se rue à quatre pattes, rampant vers mon père, le suppliant de revenir à lui.

—Ethan par pitié non ne me laisse pas. J'ai temps besoin de toi.

C’est bien la première fois en 16 ans que je vois cette facette d’elle, elle fait, peine, à voir, pleurant comme un bébé, elle n’a aucune Décence, elle pleure, ses yeux s’injectent presque automatiquement de sang.

Elle bave, elle ne trouve plus ses mots. Le corps sans vie de mon père se blottit contre le sien comme si elle pouvait miraculeusement le ramener à la vie. Je reste figée, incapable de bouger, mon corps tremblant sous la violente scène que je viens de vivre. Le monde autour de moi semble être au ralenti. Mon père, cet homme qui m'a menti toute ma vie, gît sans vie devant moi. Sa silhouette imposante n'est plus qu'un tas de chair et de sang.

Ma mère se trouve toujours agenouillé près de lui, elle hurle, des mots incohérents entrecoupés de sanglot s’échappent d’elle. Ses mains tremblent, elle secoue la carcasse de mon père.

Comme si elle pouvait le ramener d’entre les morts. pas futés la bonne femme. Elle n’a jamais montré autant de souffrance et cette facette d’elle me laisse perplexe, je ne l’aurais jamais cru capable d’avoir cette compassion en elle. Je la vois vulnérable, elle me fait pitié à pleurer.

— Ethan, je t'en supplie... reviens... je ne peux et ne pourrais pas arriver sans, toi, gémit-elle, d'une voix brisée, ses larmes coulant sans fin.

Je ne me rejouie pas non plus de la situation, mais je ne ressens rien, aucune peine, aucune compassion. Je ne ressens qu’un vide profond. Je me rejouie de son mal-être.

Melody reste spectatrice du mélodrame qui se déroule sous ses yeux. Elle a toujours l’arme en main, se tient droite, son regard reste froid.

— Il le méritait, murmure-t-elle. Il nous aurait tuées toute les deux, si je n’étais pas intervenue

Je me tourne vers elle, encore abasourdi par cette violence si inattendue, je n’arrive pas à détourner les yeux de son arme. Elle vient de me sauver, mais j’ai toujours peur, je ne sais pas pourquoi.

— Melody ? qu’est-ce qu’on fait maintenant ?
— on va partir d’ici, on ne reste pas plus longtemps là.
— Il faut que nous prévenions la police non ?
— on les appellera sur le trajet

Je jette un rapide coup d’œil à ma mère, elle semble avoir oublié ma

présence ici, nous devons partir vite. Je pars en laissant toute ma vie derrière moi. À vite y réfléchir, plus rien ne me retient dans cet endroit. Melody me tend sa main, je la saisie instinctivement , mes doigts tremblants s'enlacent dans les siens.

Le sol sous mes pieds semble instable où ce sont mes jambes qui sont aussi molles que du coton, Tout autour de moi semble s'effondrer. Mais pour la première fois depuis longtemps, je me sens prête à affronter la suite. Je lui souris pleine de reconnaissance

— on s'en va, finis-je par dire en me dirigeant vers la sortie sans même jeter un dernier coup d'œil derrière moi.

Une vague d'air frais s'empare de moi, je suis en pyjama, mais je m'en contrefiche. Ce calvaire est fini.

— Monte dans la voiture Joy, j'ai emprunté celle de ma mère

Je m'exécute sans réfléchir, me sentant libérer de l'épreuve que je viens de vivre. Il faudrait que nous rentrions rapidement chez Melody pour contacter au plus vite la police, je n'ai pas la moindre idée de ce que je devrais leur dire. J'espère juste au fond de moi que ma mère croupillera au fin fond d'une cellule, seule jusqu'à la fin de sa vie. Rien que l'idée de l'imaginer pleurer la mort de mon père jusqu'à la fin de ses jours me réjouis.

— Je te suis extrêmement reconnaissante Melody de tout ce que tu viens de faire pour moi. Je ne sais pas comment te remercier
— Ce n'est rien, nous sommes soudées depuis le début
— Comment as-tu su qu'il fallait que tu viennes ?

J'avais pourtant envoyé un petit texto lui disant que tout allait bien, elle contrebraque le volant de la voiture pour sortir de notre lotissement, elle roule assez vite, mais je n'ai pas peur de sa conduite.

— À la suite de tes SMS, j'ai essayé de t'appeler, tu n'as pas vu mes appels et mes SMS, je me suis inquiété et j'ai pris la voiture sans réfléchir

Je n'ai pas touché mon téléphone depuis l'envoi des messages, je sors le téléphone rapidement pour y jeter un œil, il est vrai que j'ai deux appels manqués de Melody et un tas de SMS pour savoir si je vais bien.

— Je n'ai même pas senti les vibrations du téléphone m'avertissant de quelque chose
— Ne t'en fais pas maintenant tout est fini
— Je n'arrive pas à m'enlever ces images de la tête, je viens

d'apprendre des choses horribles
— Ah oui ? comme quoi ? elle se penche vers moi pour ouvrir la boite a gant, elle me sort gentiment un mouchoir pour que je puisse me débarbouiller de tout ce sang, je la remercie silencieusement avant de reprendre
— J'ai découvert suite aux aveux de ma mère que je suis une meurtrière depuis le placenta
— Pardon ? c'est quoi ces conneries ?
— Il semblerait que ma mère attendait des jumeaux et que le bébé n'a pas survécu

Elle n'en croit pas ses oreilles et arrête la voiture sur le côté de la chaussée pour pouvoir assimiler cette information, et pour me donner toute son attention.

— C'est de la folie, ta mère te tient pour responsable
— Mes deux parents me tiennent pour responsable, je n'aurais jamais cru ça possible venant de mon père

Je n'arrive toujours pas à croire que tout ceci est réel, je ne sais pas ce qui me fait le plus de mal, découvrir qu'on m'a caché l'existence d'une extension jumelle de moi, ou de savoir que mon père me déteste depuis tout ce temps. J'avais fini par me faire à l'idée que ma mère ne m'aimerait jamais, mon père qui lui n'a joué qu'un double jeu avec moi me blesse plus que tout.

— Quel bel enfoiré lui aussi..
— Je n'arrive pas de la peine de sa mort
— tu dois être encore sous le choc.. Ça va aller, je suis la
— il y a quand même quelque chose de bizarre quand j'y repense ..
—qu'est ce don ?

Elle se gratte l'oreille comme si une nouvelle révélation pour elle serait dur à encaisser, je ne m'en préoccupe pas à vrai dire, je préfère lui dire de suite la suite de cette découverte, je n'arrive pas à la garder pour moi.

— Quand ma folle de mère m'a traitée d'assassin, je lui ai dis directement que je n'y étais pour rien dans la mort de Nate, mais elle n'avait pas vraiment l'air de comprendre de quoi je parlais

à y réfléchir, c'est vrai que je trouve ça bizarre. Pourquoi aurait-elle continué à mentir au stade ou nous en étions ? une vérité de plus ne m'aurait pas perturbé tout laisse à penser que c'était elle le poisson, les plantes puis Manon..

— Comment ça elle n'avait pas l'air de comprendre ?

— Et bien oui quand je lui ai dis que je n'y étais pour rien, elle m'a répondu qu'elle ne comprenait pas de quoi je parlais, je trouve ça étrange, pourquoi m'aurait-elle menti alors que j'allais bientôt mourir si tu n'étais pas arrivée à ce moment
— Peut-être parce qu'elle n'était réellement pas l'assassin de Nate et le maitre chanteur.

À l'annonce de cette phrase un sourire malsain se dessine sur le visage de Melody, un haut le cœur essaye de sortir de ma gorge, je me sens étouffée dans cette voiture, l'odeur du cuir me donne vraiment envie de vomir. J'essaye de garder la tête froide.

— Comment ça je…
— La ferme, c'est bon, le petit jeu dur depuis trop longtemps
— Melody, je ne comprends pas ce qu'il te prend
— Il me prend que j'ai réussi à faire ce que je devais faire, le fait que tes parents te détestent était un mobile parfait pour moi pour tous ces meurtres Nate, Manon ce pauvre con de Thomas lui par contre, c'est un coriace

Je porte la main à ma bouche, ne croyant pas un seul mot qui sort de la sienne. J'arrive à me sortir d'une terrible situation pour me plonger dans une autre histoire sordide, qu'attend-elle de moi ?

— Ta place est déjà creusée dans le parc à côté de Nate, tout fini ce soir, et dès demain, je pourrais enfin avoir l'attention rien que pour moi. La survivante, celle qu'on viendra plaindre et qu'on chouchoutera parce que la pauvre Melody a perdu pratiquement tous ses amis.
— Mais pourquoi ? pourquoi moi ?
— Toi et Manon, vous avez toujours été placés sur le devant de la scène, j'ai toujours été la copine débile en arrière-fond, à moi de briller un peu.
— Te rend, tu comptes que tu as tué Manon, presque tuée Jess et mis dans le coma mon petit ami ? qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi
— Ferme-la, je ne veux plus t'entendre. Si j'entends encore un son de ta bouche, je te tire dessus.

Je m'enfonce dans le siège en écoutant ses ordres, je suis pétrifiée de peur, l'élan de courage que j'ai obtenu au cours de la soirée se dissipe avec une extrême vitesse… Comment vais-je pouvoir me tirer de cette affaire…

12 Le vrai final

Les secousses de la voiture me donnent presque le mal du voyage, je peux sentir l'odeur du cuir des sièges m'envahir nauseabondement les narines. Je n'ose pas bouger, j'ai peur de ce qu'elle pourrait me faire, imaginons un seul instant qu'une impulsion lui passe par la tête et qu'elle me colle une balle entre les deux yeux sans que je puisse le prévoir.
Son regard est fixé sur la route, elle porte à ses lèvres un sourire malsain de satisfaction, elle approche de son but final.

Qu'adviendra-t-il de Jess et Thomas ? va-t-elle finir par les tuer ? ou les garder en vie pour passer pour la victime qui a perdu deux de ses meilleures amies ? Comme ça elle aura gagné tous les regards seront sur elle en train de la plaindre. Je n'arrive pas à comprendre ce revirement de situation, elle a eue le nez creux. Se servir de ce que m'infligeaient mes parents pour s'en servir et masquer ma mort ou ma disparition. Je n'ai pas eue le temps de consulter madame la psychopathe pour savoir ce qu'il adviendra de mon histoire.

Je serais la petite Joy morte à cause de ces parents ou au contraire, je serais la pire des enfants qui a assassiné son père, le laissant dans une mare de sang dans notre salon, laissant ma pauvre (folle) de mère pleurée de désespoir puis moi qui prends la fuite, change d'identité ou je ne sais quoi. Je pense plus à cette version quand même. J'inspire profondément et prends mon courage à deux mains pour tenter de lui parler :

— Que vas-tu dire aux gens quand ils apprendront que je suis décédée ?

Son regard reste concentré sur la route, je ne vaux même pas la peine d'avoir un coup d'œil, ses mains se crispent sur le volant à l'annonce de ma phrase.

— Décédée ? qui a parlé d'informer les gens de ta mort ? pour nous tous, tu disparais de nos vies ce soir, mais personne ne saura comment. Personne sauf moi, et ça, c'est jouissif. Me confit-elle avec un large sourire

Bon, je ne perds pas toute ma tête avec les circonstances actuelles, je la connais quand même un peu pour savoir la suite de ses plans,

cependant je trouve les raisons vraiment démesurées. Depuis quand perd-elle les pédales, et surtout depuis quand n'est-elle pas sincère avec moi ? Je me rends compte à présent que j'ai été une personne naïve toute ma vie.. La trahison de Manon qui me cache sa grossesse, la trahison de mon père qui finalement ne vaut pas mieux que ma mère, Melody qui pète carrément un plomb.

Je ne sais plus au porte de la mort à qui je dois faire confiance. De toute façon la question ne se pose plus, les minutes à vivre qui me reste ne sont pas les plus belles, je ressasse pleins de chose, je me mets la rate en vrac à force de me faire mal au cerveau. Tous mes organes communiquent entre eux, je le sens dans mon ventre, mon estomac se serre sous la pression de la situation. Je sens qu'à tout moment, je risque une nouvelle fois de m'uriner dessus. Voilà une mort des plus spectaculaire, mourir en sentant l'urine..

— Il n'y a pas moyen de faire machine arrière Melody ? Nous pouvons en discuter, je t'en prie
— Non Joy, c'est fini. J'ai tellement de vide dans mon cœur, toutes ces années à trainée derrière vos petits culs, à vous sortir de différents pétrins
— Je te demande pardon ? me sortir de pétrin ?, mais qu'as-tu fais pour moi ? je suis abasourdi par ce que j'entends Melody n'a jamais été plus qu'une amie à l'écoute, mais nous ne pouvons pas dire qu'elle s'est déjà pliée en quatre non plus pour nous toute

Finalement son regard se braque sur moi, ses yeux sont méconnaissables, je n'avais jamais vu une telle noirceur dans son regard. Elle me pétrifie sur place, je n'ose même pas arquer un sourcil

— T'entendre geindre de ta vie misérable à longueur de temps, c'était déjà un supplice pour moi hurle-t-elle
— Je te déteste Melody
— Et moi aussi, je te hais du plus profond de mon âme, maintenant la ferme

Un violent coup de poing atterrit sur ma tempe côté droit, un bon crochet me sèche sur place, je ne vois plus rien. Mes yeux n'y voient que du flou, peu à peu les images se noircissent. Je crois que je viens de perdre la vision. Un mal de tête s'empare de moi instantanément. Je me recroqueville sur moi-même, tenant avec des mains fermes le haut de ma tête, je m'agrippe le cuir chevelu en espérant retrouver la vision au plus rapide. Un second coup derrière la nuque m'est offert violemment par Melody ce qui me plonge totalement dans un black-out. Je m'enfonce peu à peu dans un monde que je ne connais pas, je suis aspirée dans un tunnel ténébreux sans fond et je m'y enfonce..

Encore.. et encore..

*

Le goût de la terre glisse le long de ma gorge, le sol humide s'imprègne sur mes vêtements, j'ai même l'impression qu'il me manque une chaussure, je commence à avoir très froid aux pieds. Je ne sais pas où je me situe, j'ouvre les yeux en prenant soins de cligner plusieurs fois afin de faire un focus, mais rien n'y fait, tout autour de moi reste plongé dans le flou total, je distingue cependant très bien les silhouettes, j'aperçois Melody qui ouvre le coffre de sa voiture, je me fie également au son qui m'entoure. Je ne bouge presque pas pour ne pas attirer plus que ça l'attention sur moi, le vent me claque le visage, des feuilles mortes me roulent dessus. Distingue de la verdure qui m'entoure, je sais où je me trouve.. Nous sommes au parc. Cette terre que j'ai dans la bouche me donne un haut le cœur que je n'arrive pas à étouffer, je sais où je suis, je suis allongée (recroquevillée plutôt) sur la butte de terre qui enfouit Nate.

— Ah bha enfin, tu es réveillée, une tarte dans ta tronche et ça y'est tu nous fais un "défaite par KO. " Je t'ai connu plus résistante Joy
— S'il te plait Melody arrête. Je pleure en disant ces quelques mots qui m'arrachent le fond de ma langue de douleur
— Aller debout la malheureuse, me lance-t-elle avec une voix satisfaite

Je parviens à me redresser, je me relève un peu trop vite, je n'y vois rien et en plus, je n'arrive pas à tenir sur mes deux jambes, je me sens vraiment handicapée avec cette vision floutée, ce n'est pas le moment, mon corps doit lutter, il ne peut pas flancher à ce moment, pas sur les dernières secondes de ma vie. À contrecœur, j'exécute ce que Melody m'ordonne, je pleure comme une enfant à qui on aurait volé son jouet ou son ours en peluche. Je renifle, je sanglote. Le spectacle ne doit pas être beau à voir.

— Ma chère Joy, j'aimerais beaucoup te laisser le temps de faire tes dernières prières, mais je n'en ai pas vraiment envie, t'entendre geindre une fois de plus va m'être insupportable. Elle fait tournoyer le revolver entre ses doigts, je peux le constater avec le lampadaire qui pointe sur elle, j'aperçois seulement un faisceau lumineux qui va et vient une fois que le revolver passe devant la lumière.

Elle se rapproche de moi, et me colle le canon sur l'arrière de ma tête, c'est fini, c'est la fin. Je me retrouve dos à elle, les mains jointe, il ne me reste qu'une seule solution miracle, la prière :

— Seigneur fait moi une place au paradis.. j'espère pouvoir trouver du réconfort dans une autre vie que celle-ci.
— ah ah ah !, mais la situation est hilarante Joy, tu pries ? laisse-moi te rendre digne de ta nouvelle vie, adieu Joy bon débarras.

Le coup de feu part d'un coup sec, l'odeur de la poudre se dégage immédiatement du revolver, le bruit sourd m'est parvenu aux oreilles bien avant de recevoir la balle derrière ma chevelure. j'attends quelques secondes passent et le bruit sourd d'un corps qui tombe au sol résonne dans tout le parc, à la suite de ce coup de feu. Mais ce corps qui tombe au sol n'est pas le mien, je me palpe de partout, je ne comprends pas, je suis vivante ?
Melody à rater son coup ? dans ce cas pourquoi n'émet-elle aucun sons ? qu'est-ce qu'il se passe bon sang

— Melody murmuré-je

Aucune réponse ne se fait, j'insiste une nouvelle fois

— Melody ? où es-tu ?

Je me retrouve à tâter le sol à la recherche de Melody, je regarde dans tous les sens, je ne trouve aucune silhouette, je commence à paniquer et à tourner sur moi-même de plus en plus vite à la recherche de quelque chose de familier.

— Joy tout va bien ? une voix familière masculine m'appelle, je n'arrive pas à reconnaître de qui il s'agit
— Qui est là ?, finis-je par demander, une main sur la bouche qui étouffe légèrement ma question
— Oh joy Mille mercis, c'est fini tout ça est fini poursuit la mystérieuse personne

Je me retrouve élancé dans son étreinte, la personne me passe autour de mes épaules un immense blouson pour me tenir chaud.

— Qui est là s'il vous plaît ? je ne vois rien
— C'est moi Monsieur Lemaire
— Monsieur Lemaire ? je hurle presque pour lui répondre
— Oui tout est fini, tout va bien aller. Il s'avance vers moi, les paumes de main en l'air comme s'il cherchait à me montrer qu'il ne me ferait rien, il m'offre ses bras en guise de réconfort et de soutien.

— Mais que faites-vous ici, je ne comprends pas
— Je vous ai suivi en voiture toi et ton amie, j'ai entendu tout ce qu'il s'est passé chez toi, j'ai été réveillé par un coup de feu et je ne pensais jamais te revoir en vie.

Je ne pensais pas pouvoir m'en tirer non plus, après avoir entendu cette détonation, je pensais que j'entamais les sept prochaines minutes de souvenirs que m'offrirait mon cerveau. J'ai enfin trouvé mon étoile ..

— Oh non .. Ma mère .. Mon père.. , je reviens à la réalité, je me suis reposé une petite minute dans un soulagement qui m'avait fait tout oublier, je suis rattrapée malgré moi par mes géniteurs.
— Je vous ai suivi rapidement en voiture, je ne sais pas ce qu'il se trame en ce moment chez toi. Il se gratte l'arrière de la tête comme s'il était désolé de ne pouvoir me donner la réponse à ma question. Je ne pense pas que retourner chez toi serait une bonne idée fini t'il par lancer à demi-mots.
— Avez-vous une meilleure option ? je lui crache un peu ces mots malgré moi, je n'arrive pas à contenir mon engagement mélangé à ma frustration.

Il n'a pas l'air de m'en tenir rigueur, je le vois toujours détendu, même si la situation lui donnerait la bonne excuse pour littéralement péter un plomb, mais il n'en est rien, il garde son calme, je devrais peut-être lui faire confiance.

J'ai déjà fait confiance à trop de monde ces derniers temps, et je suis trop fatiguée de cette soirée pour me méfier de lui, je ne peux pas commencer à soupçonner chaque être humain qui s'approche de moi. Ma vie a déjà été assez invivable, la plus grande partie de ma vie, je dois saisir cette main tendue et me laisser aveuglément conduire dans sa direction.

— À vrai dire, la seule option que j'ai pour toi Joy, c'est d'aller à la police. Je vois son regard se baisser, il n'a pas l'air d'avoir mieux à m'offrir. Je serai là avec toi, je te promets que je dirai tout à la police également, que je vous vois depuis des années, ta famille et toi, je ne te laisserais pas tomber.

Je penche la tête d'un côté, pour réfléchir en vitesse, je n'ai pas beaucoup de temps avant de me décider, si je commence à trop réfléchir, je vais finir par me dégonfler..

— Très bien.. finis-je par lâcher
Monsieur Lemaire me tourne le dos pour se diriger vers sa voiture, je lui emboite le pas bien décider à tout raconter. Ou du moins à raconter qu'une petite partie de la vérité

— Et pour Manon ? qu'est-ce que l'on fait, je fais volte face en comprenant que je quitte une scène de crime
— Ne t'en fais pas pour elle, elle ne pourra plus jamais te faire de mal,

c'est fini. J'appellerai la police une fois que nous aurons rejoint la voiture.

***

— Et c'est tout ce qu'il s'est passé ? me demande l'inspecteur Parade, le même homme venu nous interroger au lycée à propos de Nate.
— Oui monsieur l'agent, je pense vous avoir tout dis, ou du moins de ce que je me souviens. Je me tortille sur ma chaise, essayant de trouver une bonne posture.
— Je vois.. et bien merci d'avoir fini par être honnête avec moi, je maintiens quand même à dire que lors de ma visite au lycée, tu n'as pas vraiment dit toute la vérité, et je suis obligée de le mentionner dans ta déposition. Sa voix n'est pas menaçante, je me sens en sécurité même si je me mets à nu face à lui, je lui avoue tous mes mensonges depuis des mois, je lui parle de cette soirée de l'horreur qui finit en plot twist digne d'un blockbuster américain.

Mon voisin a tenu parole, il ne s'est pas défilé, il est également venu déposer sa propre déposition au commissariat expliquant sa propre vérité sur ma famille, ma vie familial chaotique, lui aussi a été berné par mon père, qui au premier coup d'œil semblait si parfait, si aimant, si .. Tout .. Un père modèle. Il n'en est rien, j'ai l'impression qu'il se sent blessé d'avoir, lui aussi, été berné. Est-ce de la contrariété ou la peur d'avoir été manipulé ?
Je n'aurais sans doute jamais la réponse, et je n'essayerais pas de l'avoir, je ne veux plus jamais parler de cette maison, je ne veux plus jamais parler d'eux.

— Que comptez-vous faire maintenant Joy ? me demande l'agent avec un regard remplie de compassion
— Comment ça ? je cligne des yeux rapidement, essayant de comprendre sa question
— j'ai cru comprendre dans ton dossier scolaire, que vous habitiez ici à Salt lake, mais que ni ta mère ni ton père n'avait de frère et sœur, tu n'as pas conséquences pas de cousins ? as-tu de la famille ici ?

Je prends une petite claque dans la figure, je n'avais pas pensé à l'éventualité ou je me retrouverais un jour dans cette situation, ou est-ce que j'irais et avec qui ..
— Je n'ai personne non, mes grands-parents maternels et paternels ne sont plus de ce monde, il y a peut-être une idée, je pourrais aller vivre chez Thomas, mais je ne sais pas si c'est une bonne idée.. Et puis je ne sais pas vraiment ce qu'il va se passer pour moi avec tous les aveux.

Je jette mon regard sur le lino abimé du commissariat, je perds mon regard dans le vide en essayant de réfléchir à une solution, mais je ne vois pas, je ne sais pas ce que je dois faire. J'ai l'impression d'être libéré d'un poids en venant ici en racontant tout ce qu'il s'est passé, mais je me sens prisonnière de mon destin, je ne serais jamais plus que la petite Joy délaissé abandonnée et seule ..

— Je ne sais pas trop quoi te dire Joy m'affirme l'agent, il est vrai que tu viens de traverser une horrible épreuve, mais nous ne pouvons pas mettre de côté certaines choses assez sombres de cette histoire qui reste encore un peu flou.
— Que dirais-tu d'aller vivre à Paris ? Il nous coupa. Monsieur le Maire et son intervention me soulagent et me font me poser cent une question à la seconde

sa voix résonne dans toute notre petite pièce dos à lui, je m'empresse de chercher son regard pour hausser un sourcil en guise de questionnement

— À Paris ? Comment ça ?
— Et bien, j'ai réfléchi sur le chemin pour venir jusqu'ici, je ne me vois pas revenir habiter en face de chez toi Joy, cette maison a trop de souffrance, et je pense que tu ne voudrais pas y retourner non plus. J'ai vécu toute ma vie en France, ou du moins une grande partie avant de venir ici.

Je ne sais pas trop où il veut en venir, partir tous les deux à plusieurs milliers de kilomètres de Salt Lake ? c'est une idée folle, je ne peux pas lui répondre comme ça du tac au tac je dois pour une fois prendre le temps de réfléchir, et Thomas ? Que va-t-il se passer pour lui ? me suivra-t-il ?
Ça serait l'occasion d'avoir un nouveau départ, un nouveau commencement.

—Si cette idée n'est pas lancée en l'air, j'adorerais aller à Paris. Je pose cette affirmation avec les yeux pleins d'étincelle, pensant déjà à ma future vie pleine de réjouissances.
— Que voudrais-tu y faire ? me questionna Monsieur le Maire
— Une école de commerce et pourquoi pas devenir la gérante d'une petite boutique, finis-je par dire rapidement comme si c'était une évidence
— ah oui ? s'étonna l'officier, une boutique de quoi ?
— J'ai toujours adorée les bougies parfumées, ça serait une superbe belle idée, une boutique qui me ressemble avec des odeurs magiques
— c'est une excellente idée, firent en cœur l'officier et Monsieur le Maire

— je ne vous retiens pas plus longtemps, rester disponible quand même avant de faire vos petits plans sur la comète pour l'enquête
— bien monsieur l'agent, comptez sur nous, continua mon étoile, il tend une poignée de main à l'officier et nous prenons le chemin de la sortie

***

— Nous allons rater l'avion, Joy me presse Henry, dépêchez-vous tous les deux

J'ai fini par lui demander son prénom, nous avons été voisins presque depuis 16 ans et je ne m'étais jamais intéressé à lui plus que ça et maintenant, je lui dois la vie.

La situation est quand même complexe si je dois résumer les derniers mois passés. Combien de séances de psy vais-je devoir avoir pour enfin aller mieux ? quels traumatismes vais-je avoir à la sortie de ce parcours ? trop de questions se bousculent, je pense que je panique de mon départ.
Est-ce que je fais bien de partir ? où est-ce que j'essaye de me convaincre que je fuis une énorme partie de ma vie, laissant derrière moi tous mes soucis.

— Une seconde, j'arrive, je m'empresse de fermer la fermeture de ma valise qui ne pèse presque rien, je n'ai pris aucune affaire pratiquement de cette maison, henry m'a dit de ne prendre que les choses qui me tenaient à cœur et hormis un album CD de Nickelback acheter dans un Virgin megastore à l'époque je n'avais rien qui me tenait à cœur dans cette chambre, j'ai pris le soin de prendre quelques vêtements pour le voyage.

— donne-moi ça m'ordonne Thomas d'une voix sans agressivité
— je peux le faire, elle n'est pas lourde, tu sais
— je peux faire ça pour toi, tu vas me manquer Joy.. Ses yeux noisette sont presque au ras du débordement, je sens la tristesse le prendre aux tripes, je lui caresse amoureusement la joue pour le réconforter.
— Ne te mets pas dans un état comme ça, un mois ça va passer vite, je suis déjà tellement heureuse que tu aies accepté de me rejoindre.

Je ne pensais pas qu'il ferait cet effort, quitter une ville, c'est une chose, mais tout un pays .. Nous ne pouvons pas dire que nous parlons couramment français, j'ai de très belles notions comme "bonjour" "merci" "au revoir" "un croissant s'il vous plait" et je crois que c'est tout. Mais je suis prête à relever le défi de cette nouvelle vie, puisque les américains qui parlent français ont un superbe accent, moi, j'adore

ça. c'est ce qui m'impressionne chez Henry, c'est sa faculté à s'être bien accommodé à nos coutumes ici, rien ne me sera impossible
— Je suis content Joy, heureux que tout ceci soit terminé, que tu ailles bien. Je suis pourtant triste, je pars avec toi, mais nous quittons Salt lake city, je n'ai rien qui ne me retient, mais toi .. Il y a encore quelqu'un ici..

Oh .. Je l'avais complètement oubliée Jessica.. Je n'ai pas pris la peine de rentrer dans les détails avec elle suite à mon "kidnaping" par Melody, et ce qu'il en a suivi, elle a découvert comme tout le monde au lycée la tragique mort de la pauvre petit Melody abattu sauvagement dans un parc de la région. J'ai appris par la suite que ces parents avaient bien étouffé l'affaire en payant un nombre incalculable de personnes pour garder le silence et ne pas entacher la vérité à propos de leur fille. Nous sommes Henry, Thomas, l'officier parade et moi-même les seuls au courant de cette histoire. Melody n'a finalement pas été inculpé pour aucun chef d'accusation. J'en reste dégoûtée, car même si elle est morte, j'aurais pensé qu'on ne pouvait pas forcément l'inculper, mais du moins bien entaché sa mémoire.

Je me détache rapidement de cette pensée qui ne sert plus à rien, sauf à me triturer l'esprit en pensant à une chose qui n'arrivera jamais dans le seul but de satisfaire mon envie malsaine d'être méchante envers les gens qui m'ont fait du mal.

— Tu sais, finis-je par lui dire en baissant la tête, je n'ai pas voulu faire souffrir Jessica en la ghostant comme ça, mais je pense que c'est le mieux à faire, nous aurions pu rester des amies soudées avec ce qu'il vient de se passer, mais je ne peux pas arrêter de penser à son mensonge lors de la soirée. Ma meilleure amie était enceinte et personne ne m'a rien dit

Thomas resserre son étreinte vers moi pour me prendre dans ses bras, je plonge la tête dans le creux de sa clavicule pour me blottir pile à cet endroit si réconfortant, j'hume son parfum qui remplie mes narines, j'essaye de le mémoriser pour me le rappeler pendant ce mois séparer de lui. Un mois ça passe vite, mais un mois sans lui risque d'être un peu long, le décalage horaire sera un peu compliqué au début, mais je sais qu'on pourra surmonter ça. Qu'est-ce que c'est des kilomètres qui nous séparent face à un maître chanteur assassin.
Finirais-je par en rire un jour ou l'autre de cette histoire ? je dois me laisser du temps pour réussi à en parler avec plus de fluidité

Je rejoins rapidement Henry avec l'aide de Thomas qui a finalement réussi à m' arracher la valise des mains, et s'en va la jeter dans le coffre de la voiture d'Henry.

— faite attention à vous pendant le trajet nous ordonne Thomas tout en fermant le coffre
— Ne t'en fais pas, mon garçon, je veillerai sur elle, et nous t'attendrons sagement à Paris.
Henry m'ébouriffe les cheveux, j'ai l'impression de me sentir en sécurité, je ne l'avais jamais ressenti auparavant, mais c'est une sensation tellement douce. Je ne veux plus jamais éprouver un seul moment de tristesse maintenant que je connais ce sentiment de plénitude.

Alors que je monte dans la voiture d'Henry, un dernier regard vers Thomas lui arrache un sourire nostalgique, mais confiant. Je le salue de la main, lui offrant même un baiser à travers la vitre. Le moteur démarre, et nous prenons la route pour l'aéroport. Tout semble enfin s'apaiser, chaque kilomètre qui m'éloigne de Salt Lake City me réjouie de bonheur, fini les drames, fini les pleures, fini la panique. Je laisse cependant mon insouciance ici, je laisse la petite Joy ici, celle qui a grandi dans cette ville, celle qui est victime de maltraitance domestique..

Je ne serais plus jamais cette fille-là. J'essaye de trouver une place confortable dans la voiture d'henry, les sièges sont un peu en piteux état, la voiture a du vécu à en juger par les chiffres sur le cadran indiquant les kilomètre parcourus, je me fais sortir de ma petite transe, un SMS fait vibrer l'entièreté de ma cuisse. Thomas a sans doute dû m'envoyer déjà le premier message de "tu vas me manquer" alors que nous n'avons même pas encore quitté la ville. Cette idée me fait sourire, je trouve ça vraiment mignon de me dire qu'il m'aime et qu'il quitte tout pour venir avec moi d'ici un mois à Paris. Mais je suis surprise en sortant mon téléphone de ma poche de constater que ce n'est pas Thomas .. Un léger goût de dégoût m'envahit, C'est un message provenant d'un numéro inconnu, encore. Je serre les dents en me précipitant pour ouvrir le message, en espérant que ce soit une erreur ou une publicité. Vous savez, les SMS de bonne aventure qu'on reçoit nous obligent à rappeler des numéros 0800 qui coûtent une blinde pour entendre parler madame Irma, sur la carte du tarot "la roue de la fortune" qu'elle a tirée pour vous. Mais le message est bien plus dérangeant que madame Irma..

"Bon voyage, Joy. Paris est une ville magnifique pour un nouveau départ… mais certains secrets traversent même l'océan."

Mon cœur s'emballe. Le sang bat dans mes tempes, je relis le message encore et encore, je n'arrive pas à éloigner mes yeux de l'écran, je crois que j'essaye de me convaincre qu'il s'agit d'une hallucination.

Personne d’autre ne sait que je pars pour Paris, à part Thomas et Henry et l’officier Parade, Alors… qui a envoyé ce message ?

Henry, concentré sur la route, remarque mon visage blême et me lance un regard inquiet.

— Tout va bien, Joy? Tu as l’air d’avoir vu un fantôme.

j’hésite, puis glisse mon téléphone dans ma poche, feignant un sourire rassurant.

— Oui, oui, tout va bien… Juste le stress du départ.

— ça va aller ma belle, je te le promets.

J’essaie de me calmer, prenant une grande inspiration pour essayer d’occulter ce message, après tout rien ne m’arrivera à Paris, mais la sensation d’être suivie, surveillée, même à des milliers de kilomètres, ne me quitte plus. Les minutes passent ainsi que les kilomètres nous rapprochant de plus en plus de l’aéroport, et je me fais cette soudaine réflexion, fuite ne suffira peut-être pas. Mais je dois tenter cette nouvelle aventure. Je ne peux plus vivre dans la peur, et je ne laisserais personne de plus me priver des belles années qui m’attendent à Paris.

Quand je monte dans l’avion, je jette un dernier coup d'œil à mon téléphone, l’esprit tourmenté, je reviens vite à la raison Ce message n’est que le début. Il est inutile de voiler la face.

Qui que tu sois, je suis là, je t’attendrai.

Cette fois-ci, tu seras le cerf et je serai le chasseur.